

Cognitif et Climat

Guide pédagogique illustré en 4 livrets

Livret 3 – Plan d'actions



La Réalité ne négocie jamais : elle s'impose sans compromis.

Avant de pourvoir élaborer un plan d'actions qui s'approche d'une réalité humaine et physique, nous devions nous confronter à ce que nous sommes dans les faits : des êtres gouvernés essentiellement par leurs inconscients. L'illusion de la pleine conscience devait être dévoilée ainsi que nos fondations cognitives essentiellement animales.

Nos biais cognitifs individuels et sociaux sont très nombreux et celui qui raisonne sans déjouer leurs pièges se trompe nécessairement... sauf quand les lois de la physique redressent ses raisonnements. Le biais d'immunité aux biais cognitifs nous explique qu'il ne suffit pas de connaître ces biais par cœur pour en être exempts. Nous devons nous outiller mentalement et élaborer des modèles de comportement simples et compréhensibles par la majorité d'entre nous. Nous devons apprendre à piloter nos inconscients et à respecter leurs raisons d'être : la quête du plaisir. Un plan d'action qui ne satisfait pas cette contrainte est illusoire... comme tous ceux qui se fondent sur la fable de notre pleine conscience.

Le plan d'actions présenté ne repose pas sur le miracle d'une connaissance de soi qui serait rapidement et massivement distribuée aux populations du monde, populations qui apprendraient alors à se piloter factuellement. Les freins individuels et sociaux sont trop nombreux. Ce plan d'actions accompagne les évènements climatiques et se propose d'exploiter les effets des grandes claques qui nous modèleront.

Grâce aux deux documents précédents, « les failles » et « l'Ingénierie Sociale », nous disposons de nouveaux éléments de connaissance sur nous-mêmes. Exploitons-les !

Rappel des éléments graphiques employés :



Représentation de l'instinct de survie : préoccupation prioritaire.



Représentation de **l'instinct de reproduction** (instinct de survie de l'espèce), seconde priorité.



Représentation de **l'inconscient**.



Représentation de la **conscience**.



Représentation de la **raison**, de l'acte de délibérer.



Représentation du **plaisir**, du confort ou de la **satisfaction**.



Un ballon de baudruche (couleur variable) représente une illusion.



Représentation d'une **insatisfaction** ou d'un **déplaisir**.



Représentation d'un élément de connaissance complet (en jaune la partie lumière, en noir la partie ombre).



Représentation d'une **base de connaissances** exploitée par la raison et la conscience.

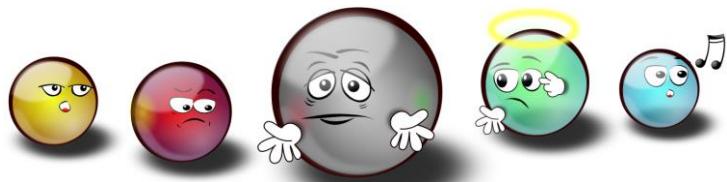


Représentation d'un inconscient jugé fou (un entonnoir posé sur la tête en guise de chapeau).

1. Introduction

L'ambition de ce plan d'actions est minimaliste, un minimum déjà difficilement accessible dans le contexte actuel. Dans l'absolu, si nous étions doués factuellement d'intelligence¹, il s'agirait de réorienter nos inconscients pour que nous ne détruisions plus le potentiel de vie, tout en continuant à nous faire plaisir : tel serait le plan d'actions idéal, plan qui sera détaillé en premier ci-dessous.

Dans les faits, et dans ce document, l'initiative sera laissée au climat ; il s'agit de l'accompagner pas à pas. Lui seul dispose de la puissance tellurique nécessaire à la destruction de nos schémas et modes de pensée inadaptés à la vie sur Terre². Nous partons donc dans l'idée que l'Humanité ne saura pas faire proactivelement le petit pas nécessaire à son salut : devenir ce qu'elle prétend être et qu'elle n'est factuellement pas.



L'embarras face à soi-même est germe d'espoir. Il se dépasse par l'apprentissage.

Malgré la loi anti-fessée, le progrès de l'homme-animal technicien se fera à grands coups de claques climatiques. Là où nous allons, seul l'instinct de survie le plus primaire nous dominera. Nous évoluerons donc sous la violence des éléments et au cœur de celle des hommes.



Si la conscience reste impuissante, la peur de la mort saura nous dresser.

Si la trame temporelle qui est la nôtre porte en son sein un avenir extrêmement fragile reposant sur la connaissance des raisons profondes de nos comportements pollueurs, Ulysse n'est pas là pour entreprendre un tel chantier de refondation et nettoyer les écuries d'Augias de la modernité technicienne. Seul le fleuve climat en aura la force, un

¹ Se déclarer intelligent n'est pas une preuve d'intelligence, bien au contraire. A partir du moment où l'intelligence est clairement définie, elle se mesure. Un animal qui détruit, dans les faits, ce qui le fait vivre n'a aucune intelligence dans le sens littéraire du mot. Une espèce qui sait qu'elle détruit ce qui la fait vivre, mais qui persiste, n'a aucune intelligence dans le sens cognitif du terme. A partir du moment où les autres sont d'accords, nous nous déclarons intelligents : preuve de stupidité..

² Rappel : l'homme moderne est très vulnérable cognitivement face à lui-même.

fleuve dont les méandres capricieux faucheront les modernes capricieux de ce monde, modernes cognitivement archaïques qui voudront, quel qu'en soit le prix, conserver leurs jouets polluants jouissifs. Le fragile progrès de la modernité cognitive se heurtera, quoi qu'il arrive, à 8 milliards d'animaux techniciens qui, par nature, ne sont que des passagers dans leurs propres corps. Ils sont capables de crucifier le messie de lumière et de connaissance qui viendrait les sauver d'eux-mêmes. Evoluer si rapidement n'est pas une satisfaction d'instincts mais un pur inconfort qui débouchera sur des nouveaux plaisirs... si le potentiel de vie résiduel le permet encore. Le chemin du Progrès, court pour un homme motivé, sera très long pour l'anthroposphère, si jamais ce chemin arrive à destination. Là-bas, il n'y aura plus d'animaux techniciens car sinon il ne restera que des pierres et de rares touffes d'herbes.



*Nous laisserons de beaux fossiles : le futur saura quel est l'avenir de la bêtise technicienne.
L'humanité sera ce qu'il y a eu de plus laid.*

N'oublions pas que le contexte de la modernité technicienne a transformé l'homme-animal en animal technicien ; la destruction de ce contexte par l'intelligence ou le rouleau compresseur climat nous offrira la « Table Rase » où tout redevient possible : la fédération des peuples du monde survivants au sein d'une valeur unique et universellement reconnue, ou l'extinction totale de ceux qui amplifient (inconsciemment) leur extinction.



Il est temps de Table Rase. Il faut détruire les destructeurs avant de reconstruire.

Les plantes et les animaux de ce monde, innocents, paieront très cher l'impasse d'un développement « humain » uniquement technicien. Celui qui milite pour la vie de la planète devra faire son deuil de beaucoup de beautés pour se concentrer sur l'élaboration d'une nouvelle alternance qui devra se développer dans un contexte climatique très dégradé. Cette alternance ne devra pas être assimilable par le système actuel et devra répondre aux inquiétudes existentielles des hommes face à la tempête climatique et « humaine » qui se lève. Manifester, informer ne sert à rien si ces actions ne sont pas accompagnée par une puissante pédagogie et une Ingénierie Sociale salvatrice. Les militants doivent évoluer et accéder à la modernité cognitive. Ils doivent apprendre à parler à l'inconscient de leurs contemporains.



Evolue ou meurt. La patience de la Terre a des limites !

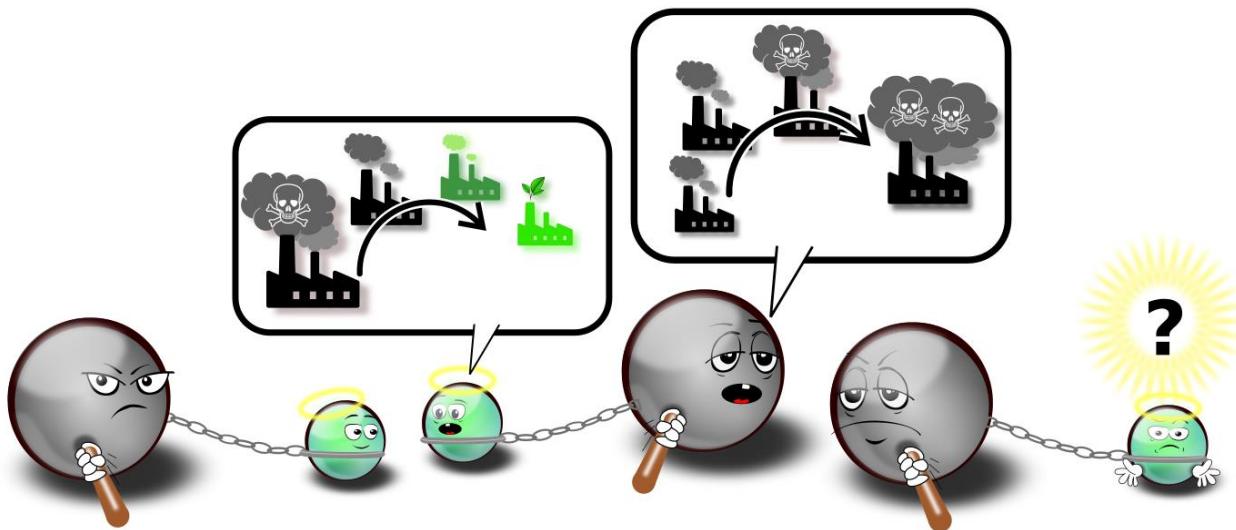


2. Plan d'actions idéal

Ce plan d'actions idéal s'adresse à celui qui est factuellement le pilote de lui-même : (presque) personne. Il nécessite de réviser de nombreux schémas de pensée. Ce travail fait appel à l'intelligence, intelligence que nous n'avons pas, ou si peu, tant au niveau individuel que social. Nous élaborerons ensuite un plan d'action plus réaliste.

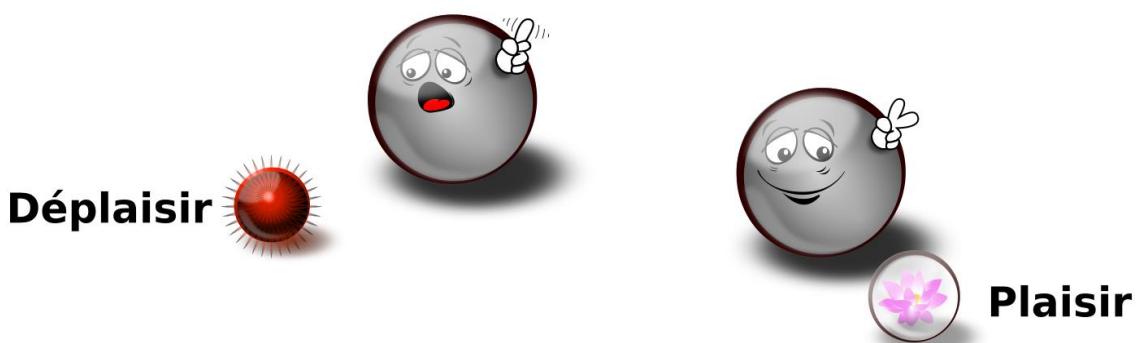
Avertissement :

- Ce que la conscience conçoit n'a pas grand rapport avec ce que le corps fait. Il nous est parfaitement possible de développer une conscience évoluée en ces pages sans que cet exercice débouche sur le moindre résultat factuel en termes de réduction du taux de CO₂ dans l'atmosphère. Bref, nous pouvons concevoir ce qu'est l'intelligence (supérieure) sans savoir la produire.



2.1 Quelques rappels

Nous avons expliqué que la quête de plaisirs forme notre préoccupation première. Nous passons notre temps à esquiver le déplaisir :



Ce comportement animal ne se raisonne pas et doit être considéré comme normal. S'il n'y a pas que du plaisir dans nos quotidiens, nous veillons cependant à cueillir plus de plaisirs que de déplaisirs. Le bilan, en fin de journée, doit être positif :

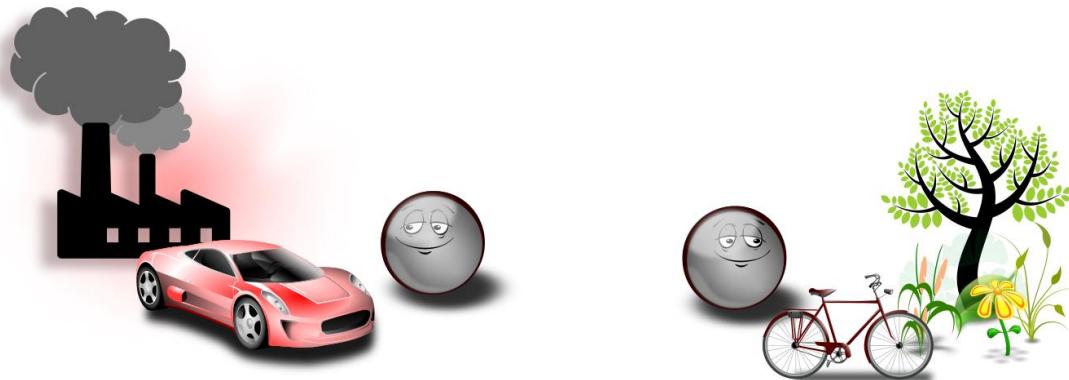


Notre plan d'actions idéal doit satisfaire cette contrainte. Il est donc hors de question de submerger nos inconscients de déplaisirs et de privations...



...déplaisirs et privations pourtant nécessaires à la sauvegarde du potentiel de vie, donc de l'avenir de tous et toutes (plantes et animaux, dont l'homme). L'effort serait surhumain et nous ne sommes même pas à la hauteur de ce que nous prétendons être. Ce plan d'actions idéal doit rester pragmatique : l'homme doit apprendre à satisfaire consciemment ses instincts. Il accèdera ainsi à la modernité cognitive : sa première évolution depuis des millions d'années. Nous pourrions parler d'émergence.

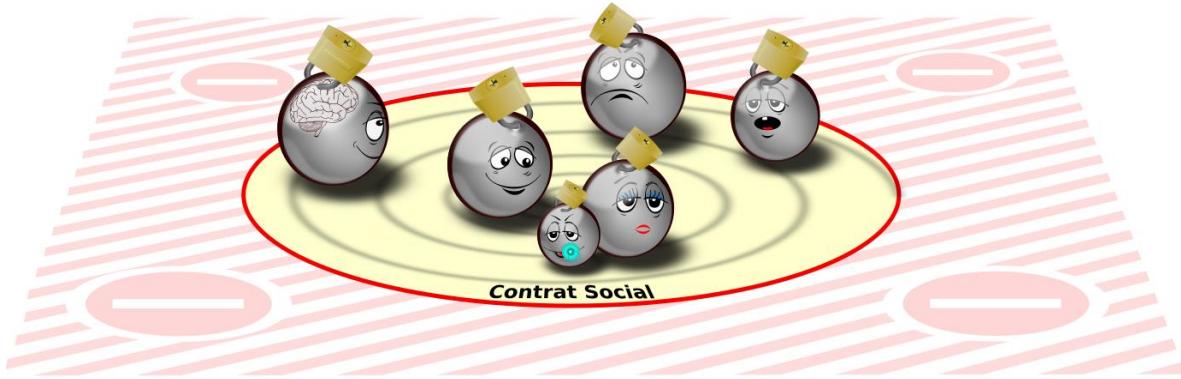
Hors de la nourriture et de l'acte sexuel, la question fondamentale revient à définir ce qu'est un plaisir ou une satisfaction. Il n'y a, à ce sujet, aucun consensus :



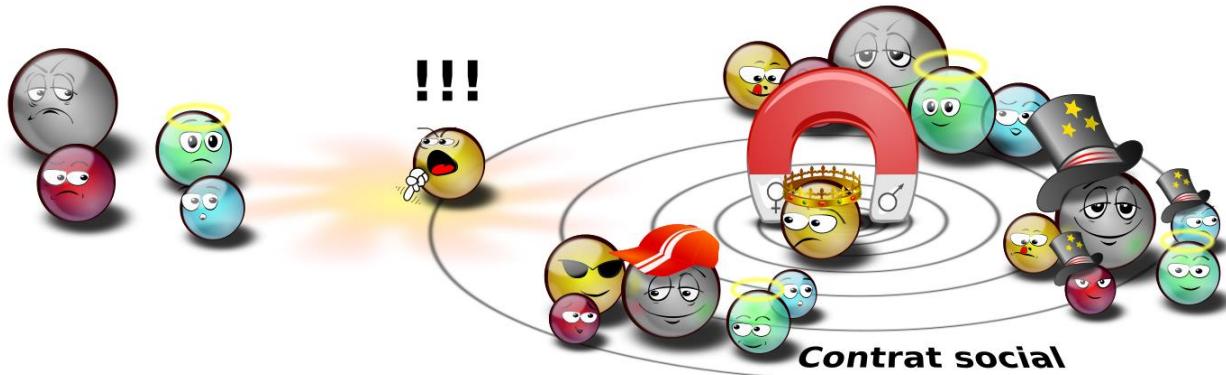
Bien évidemment, ce sont les plaisirs polluants que nous devons torpiller. Ils sont liés à notre système de valeur. Nous avons très rarement le choix de ce système. La société dans laquelle nous vivons nous l'impose et nous confine autour de celui-ci. Nous avons tendance à partager la même valeur que les autres et à les imiter :



Si notre contrat social est centré sur une valeur qui détruit le potentiel de vie, nous consommons ce potentiel comme des automates car nos pensées restent confinées au contrat social :

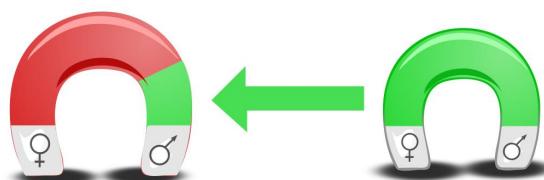


Impossible de sortir du « système » sans se faire rappeler à l'ordre par notre instinct de reproduction qui, lui, exige de vivre dans une société où il pourra trouver des partenaires :



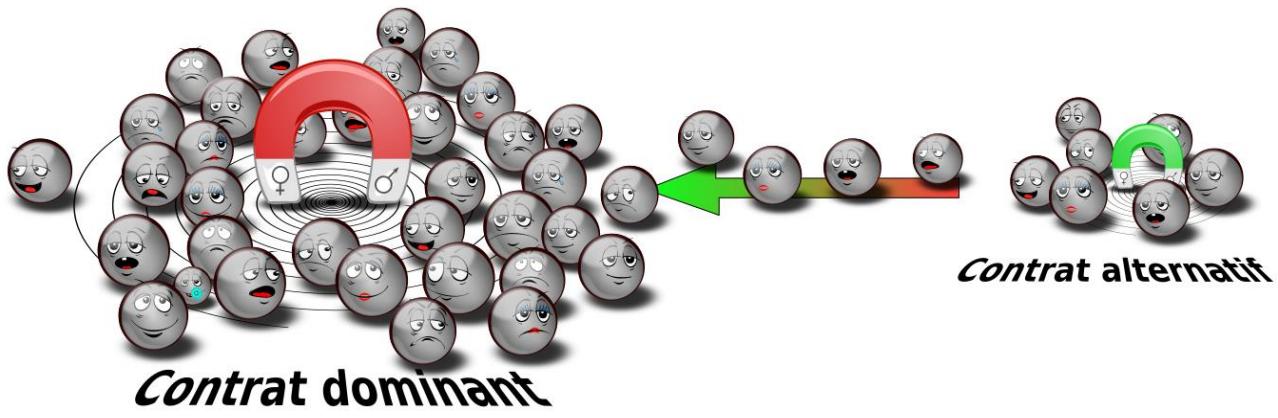
Un contrat social intelligent constaterait que sa valeur menace le potentiel de vie, donc la survie de la société. Il se recentrerait naturellement sur une nouvelle valeur, plus pérenne, tout en combattant les schémas de pensée inadaptés des individus qui le composent.

Mais nous avons vu que notre contrat social pratique l'assimilation des alternances, dont celle d'un monde « vert » et non polluant :



C'est sa façon d'évoluer, mais elle accroît les oppositions qui le criblent, oppositions que le contrat combat en générant des illusions supplémentaires (comme le capitalisme vert ou l'idée que la technologie peut tout concilier). Résultat : les alternances perdent de leur attractivité et la majorité des individus retourne vers le contrat social dominant par « instinct » grégaire³ :

³ Il s'agit d'un comportement piloté par l'instinct de reproduction et par l'instinct de survie chez les animaux sociaux.



L'important, pour l'animal social humain, c'est qu'il y ait du monde et que « ça bouge ». Les oppositions ne le gênent nullement puisqu'il subit le biais de non opposition : il consommera le tout et son absolu contraire à partir du moment où le tout et son absolu contraire sont deux sources de satisfaction.

Pour un individu capable de raisonner sainement, cas rare, le contrat social est un affreux pot-pourri, un infusoire pour toutes sortes de maladies psychiques. L'hygiène mentale y est comparable à l'hygiène du corps au Moyen Age et à la « Renaissance ». Si un individu sain s'isolait, il ne reproduirait ni son patrimoine génétique, ni sa façon de penser. S'il arrivait à se reproduire physiquement, il produirait beaucoup d'efforts pour nourrir ses enfants pendant que ces derniers seraient imprégnés par le système⁴. Dans tous les cas, à sa mort, il ne resterait rien de lui. Le contrat social n'aurait nullement besoin de combattre cet intelligent rebelle car il serait, et resterait, partie négligeable.

Face à la Réalité du monde physique, le contrat social n'a aucune chance de survie si ses oppositions structurelles ne sont pas résolues à temps : il continuera alors à assimiler l'alternance écologique tout en vivant du consumérisme. Ce système idiot n'est que l'expression de l'inconscient collectif qui, lui, veut du sexe et de la bouffe, avec tout le confort possible :



Comment satisfaire ses instincts



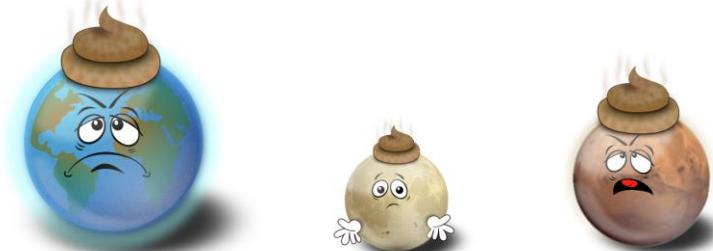
Comment s'affranchir des instincts

Nos inconscients sont représentés avec un cadenas planté en pleine tête car le système nous verrouille : il nous tient par la satisfaction des instincts. C'est la définition même de la gouvernance moderne, le « Soft Power », qui exploite cette tendance naturelle.

Aucune plante, aucun animal, humain ou non, n'a comme exigence instinctive de protéger ce qui le fait vivre. L'évolution de la vie n'a jamais produit un animal

⁴ Obligation de scolariser ses enfants. Les éducations nationales ou privées imprègnent leurs élèves pour les adapter au système, sinon ils deviendraient asociaux. Cette imprégnation serait à peine critiquable si elle ne nous conditionnait pas pour détruire ce qui nous fait vivre.

technicien par le passé et l'animal technicien est inapte à vivre sur une quelconque planète puisqu'il passerait son temps à la détruire pour son plus grand plaisir. La question est donc de savoir comment la vie peut dépasser ce stade. Mais l'animal technicien, grand mineur et extracteur de métaux, pille la croûte terrestre jusqu'à l'épuisement. Il faudra quelques milliards d'années avant que les forces de subduction et les fluides hydrothermaux créent des nouveaux filons de sels métalliques. Ainsi la vie ne pourra pas reproduire cette erreur. L'avenir n'appartient pas aux hommes car ceux-ci font tout leur possible, dans les faits, pour ne pas lui appartenir. Souiller la Lune (encore !) ou la planète Mars n'y changera rien⁵.



Après la Terre, la Lune et Mars, à qui le tour ?

Plus nous retardons l'effort pour nous adapter, plus la sixième extinction s'affirme. Nous adapter signifie mettre la technologie hors de la portée de nos instincts (un immense chantier de refondation).

Sur le front des illusions, notre contrat social les exploite pour résoudre ses oppositions : l'illusion de pouvoir consommer sans polluer, par exemple. Ces illusions nous servent aussi dans notre quotidien pour équilibrer la balance :



Le biais de transfert de valeur nous fait croire que le progrès technique est notre progrès humain, autre illusion :



Celui qui a peu de choses se sent dévalorisé alors que l'individu cerné de gadgets coûteux croit avoir de la valeur.

⁵ Notez le renversement de valeur qui doit nécessairement fonder tout plan d'action.

Il suffit d'aller jeter un œil du côté du transhumanisme technologique pour prendre peur. L'homme-chat-de-Schrödinger, assis sur sa propre bombe cognitive et climatique (le réchauffement climatique est la résultante de très graves désordres mentaux), au sein de sa boîte crânienne, se projette dans un avenir qui ne lui appartient pas. Son monde se meurt et il rêve, il fantasme, il s'illusionne. Sa viande vit encore mais son avenir est mort, sauf à évoluer radicalement. Au sein de ses larsens techniciens, il mise sur ce qui le tue. Rien n'est plus assujetti à la Réalité du monde physique que la technologie et celle-ci est impuissante face à l'entropie de la pollution atmosphérique : l'énergie nécessaire pour dépolluer est astronomique et ne sera jamais produite à une époque où la faim aura raison sur tout.

Certaines illusions nous échappent par nature, comme celle que nous qualifions de fondatrice : même bien renseignés, nous avons du mal à comprendre que nous ne sommes pas les pilotes de nous-mêmes. Nous pouvons, avec de la bonne volonté, le raisonner, certes, mais cela ne nous change en rien. Nous sommes profondément superficiels et nous nous justifions toujours pour nous satisfaire car tout tourne, en nous, autour de nos inconscients et de la satisfaction de nos instincts.



Partir dans l'idée que notre monde est sain, et se fonder sur votre folie ordinaire quotidienne, revient à construire de château de sable face à l'océan. Le progrès factuel de l'homme est une exigence de survie sur Terre. Tel est l'ultimatum : évolue ou meurt.



Ce serait-on trompé de nuance de vert ?

2.2 Le plan idéal

Le plan d'actions idéal est, avant tout, un plan de **migration de la valeur**, donc théoriquement très simple. Il nécessite de dénoncer l'illusion fondatrice (nous ne sommes pas ce que nous croyons être), de révéler largement au public nos biais cognitifs et notre soumission à notre inconscient. Il est important d'expliquer les raisons profondes qui fondent ce plan. En effet, même si nous ne les comprenons pas d'emblée, nous aurons accès à l'information. Les « schémas de pensée » doivent être connus de tous, ainsi que la définition du mot intelligence : notre capacité à remettre en cause ces schémas quand ils sont inadaptés... à la vie sur Terre en l'occurrence. Et ils sont nombreux ! Il doit être clairement établi que nous nous montrons aujourd'hui incapables de les adapter, donc incapables de nous adapter. Le plan d'actions doit nous permettre de migrer d'une valeur à une autre. Dans la nouvelle valeur, le potentiel de vie doit être sacré. Il n'y a donc pas de mutations énergétiques ni technologiques, mutations improductives⁶ tant que la rivalité sociale intra et inter-ethnique restera aussi mal orientée.

Dans la suite, nous représenterons le potentiel de vie de la planète Terre ainsi :



C'est lui qui doit être sacré. Le mot « environnement » ne signifie rien : on parle de l'environnement de la planète Vénus pour faire référence à son atmosphère surchauffée et acide.

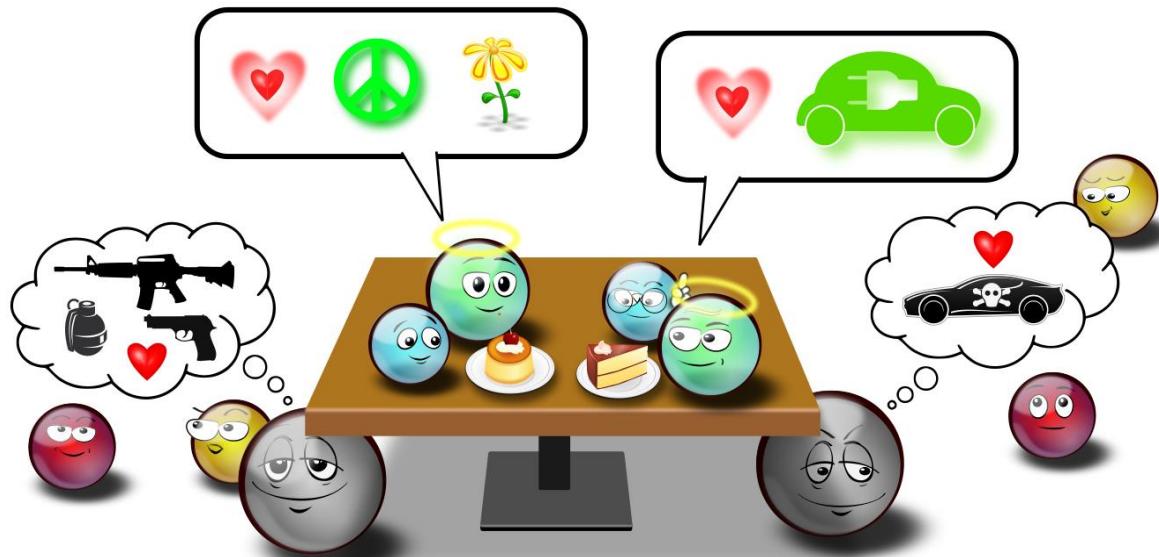
2.2.1 La migration du système de valeur

Changer de valeur est un acte simple, facilement accessible pour peu que l'on ne soit pas saturé⁷ par un contrat social néfaste. Nous sommes capables de nous adapter si nous disposons du temps, des outils et des connaissances pour ce faire. Si le nouveau système de valeur nous procure du plaisir et une morale supérieure facile à défendre, notre cœur nous poussera naturellement à « mieux faire » si des schémas de pensée handicapants ne nous barrent pas le passage.

⁶ Voir néfastes : elles ne sont que des leurres, des pommades sur une jambe de bois, une énorme perte de temps dans un calendrier humain qui a déjà plusieurs décennies de retard sur le climat. C'est aux fondations même de nos économies consuméristes qu'il faut s'attaquer mais il est impossible d'y arriver dans le contexte d'archaïsme cognitif qui est le nôtre.

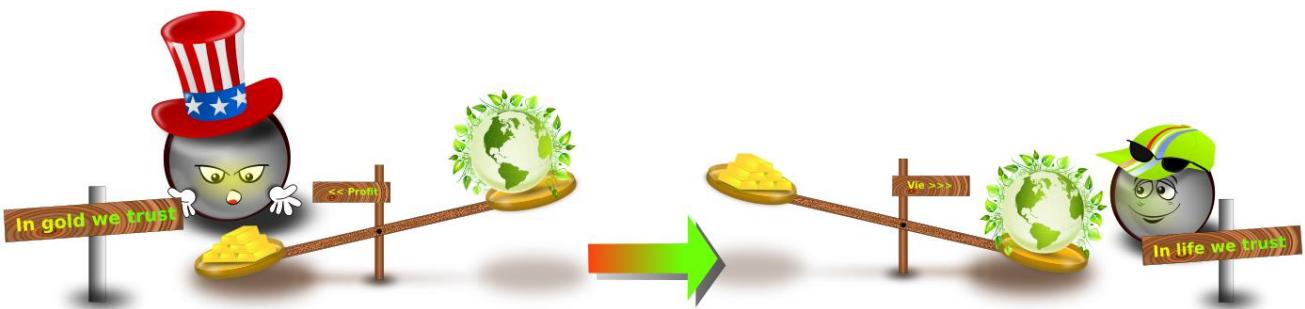
⁷ Voir le chapitre sur la saturation dans le livret sur « L'Ingénierie Sociale ».

L'homme est un animal technicien, certes, mais le contexte de la modernité est largement responsable de son comportement dévastateur. Cette modernité n'a pas atteint notre conscience ni nos capacités à nous piloter intelligemment. Changer notre système de valeur revient à dévaloriser ce que nous sommes pour valoriser ce que nous voudrions être... sans tomber dans le piège des illusions faciles ou de la double pensée : la conscience souhaite évoluer alors que l'inconscient s'y refuse.



Les propos amicaux échangés consciemment lors d'une soirée reflètent rarement les désirs inconscients de puissance et de domination, mais ces derniers se traduisent en actions pendant que nos bonnes intentions pavent nos enfers.

Le profit, l'argent ne sont que les valeurs d'individus primaires guère différents du monde primitif fondé sur la domination physique directe. Celui qui valorise le potentiel de vie émerge hors de la crasse des temps : il devient un artisan de vie, vie auquel il participe comme prédateur éclairé⁸. Il embrasse sa Réalité et reconnaît ses dépendances factuelles : il est une part de la biosphère et, désormais, son garant. Il doit refonder l'image qu'il a de lui. Pour ce faire, il doit connaître ses failles et exploiter des outils simples d'Ingénierie Sociale pour apprendre à se piloter⁹.



Quand la valeur change, les plaisirs aussi.

⁸ Pour beaucoup d'espèces, la situation s'améliore à partir du moment où les hommes décident d'imposer des quotas de chasse ou de pêche. Mais cela n'est pas suffisant, l'homme doit sortir de son anthropocentrisme et accepter l'idée que la vie sauvage a le droit d'exister et de prospérer pour le seul plaisir de vivre... et de créer d'autres espèces potentiellement plus intelligentes que nous, ou d'une nature d'intelligence radicalement différente de la nôtre.

⁹ C'est l'objet du quatrième livret intitulé « La dépollution ».

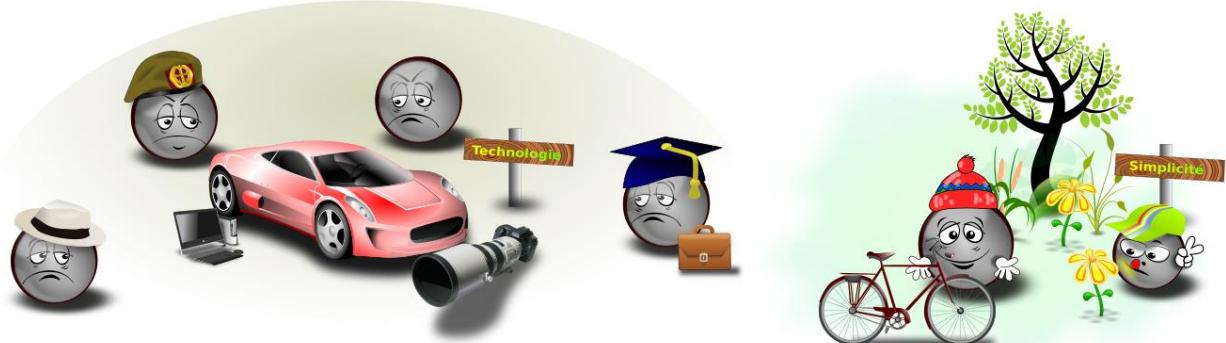
L'argent et l'économie ne doivent garantir que le minimum pour vivre. Ce ne sont que des outils et il est fou d'en faire des objectifs. Notre activité doit être orientée vers des activités non polluantes sans chercher à nous occuper absolument pour éviter notre saturation : nous devons nous permettre d'évoluer. La rivalité sociale (donc l'auto-asservissement) doit être combattue. Nous devons fournir à nos contemporains des nouveaux modèles et dévaloriser les existants.

Certains biais de plaisir peuvent être exploités pour nous piloter facilement :

- Biais de plaisir reconnu : nos actions en faveur du potentiel de vie doivent être reconnues par toutes et tous. Elles doivent nous aider à nous valoriser aux yeux des autres. Elles doivent faire l'objet de récompenses internationales¹⁰ :



- Le biais de plaisir reconnu doit être détourné de la technologie, celle-ci doit être dévalorisée au profit de la vie. Ainsi, en exploitant le biais de transfert de valeur, les individus seront incités à acquérir des objets, des décorations, des bijoux liés à la vie pour « lustrer leur parure » :



Comme pour l'alcool et le tabac, la publicité pour les objets polluants doit être interdite. Aujourd'hui, on continue à polluer nos têtes. Il ne faut donc pas s'étonner que nos mains continuent à polluer notre présent et à détruire notre avenir.

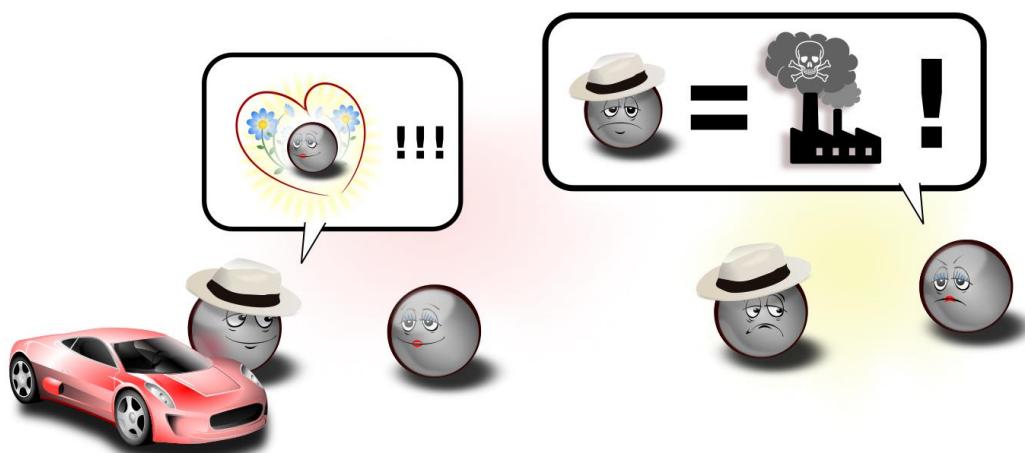
- Le biais de plaisir immédiat polluant peut être combattu par la gratification immédiate de celui qui fait l'effort de changer de système de valeur. Il doit en ressentir très rapidement l'intérêt et les autres doivent lui retourner cette valeur. Cela se fait aussi en désocialisant ceux qui restent psychorigides et en dévalorisant leurs objets polluants ou en réduisant leurs plaisirs :

¹⁰ N'est-il pas pitoyable que le Nobel ne récompense pas, par un prix dédié, ceux qui s'investissent dans la défense du potentiel de vie ?



Par exemple, la vitesse des véhicules à motorisation thermique devrait être de 20 km/h inférieure à leurs homologues électriques et plafonnée à 90km/h sur autoroute. Nul besoin de radars : la mesure du temps entre deux péages permet de déterminer la vitesse moyenne. La pérennisation des voitures électriques devrait être valorisée en imposant une lourde taxe de dépollution sur tout nouveau véhicule de remplacement ou en légiférant : interdiction de sortir des nouveaux modèles, obligation d'entretenir ou de faire évoluer l'existant. Il ne devrait exister que deux ou trois modèles de voitures, tous constructeurs confondus. Ces règles sont faciles à mettre en place et à accompagner. Malheureusement, dans notre monde gouverné par l'inconscient collectif et l'inconscient des élus, cela est impossible. Nous exigeons d'avoir le choix de notre barbarie : détruire et polluer en Audi, BMW, Citroën, Mercedes, Nissan, Peugeot, Renaud, Toyota, Volkswagen, ... et le pire : Porche.

Il est honteux que la Nation ne soit pas capable de récompenser ceux qui tracent une nouvelle voie de progrès. Préserver le potentiel de vie n'est pas un acte politique, c'est une nécessité vitale. Le rôle des femmes est primordial : elles doivent privilégier des compagnons qui assurent la survie de leurs enfants et qui ne les exposent pas à la mort, à terme :





L'instinct de reproduction influence grandement nos comportements mais comme les femmes sont autant polluées que les hommes, impossible de progresser.

Aujourd'hui, en 2020, une marque allemande populaire [...] fait de la publicité pour des voitures électriques dont nous pouvons être fiers... et des voitures thermiques très polluantes et très puissantes dont nous pouvons également être fiers. Les porcs mangent de tout. La firme Tesla n'a pas l'ADN pollueur des autres constructeurs (pas encore de passif) ... bien que son propriétaire ait de gros problèmes d'hygiène mentale. Réussir dans un monde d'abrutis n'est pas une preuve d'intelligence, loin s'en faut ! L'Europe devrait avoir honte de son industrie qui est un infusoire de schémas de pensée inadaptés et de pollutions mentales publicitaires. Le profit automobile européen sert à nous pourrir la vie et à nous enfoncer dans notre misère intellectuelle¹¹. Il en est de même avec l'aéronautique.

- Le biais de « plaisir individuel connu » doit être exploité par la « publicité éducative¹² » ; il doit permettre aux individus de connaître à l'avance les avantages et plaisirs à évoluer. Il n'y a aucune raison de ne pas exploiter l'Ingénierie Sociale pour nous faire progresser.



Exemple de dépollution par le 7^{ème} art, art aujourd'hui d'essence barbare car la barbarie a du succès... chez les barbares.

Il est intéressant d'écouter les paroles des chansons africaines, créoles, polynésiennes qui ont la vertu de proposer des bons modèles de comportement aux individus. Impossible de trouver l'équivalent chez les « civilisés »

¹¹ Il est à noter que, dans un contexte consumériste, la voiture électrique est presque aussi polluante, voire plus polluante que la voiture thermique (essence ou diesel) quand on intègre toutes les sources de pollutions, notamment les centrales à charbon.

¹² La publicité « éducative » existe déjà... pour nous inciter à consommer, donc à tout détruire. On peut nous enseigner la barbarie comme la civilisation.

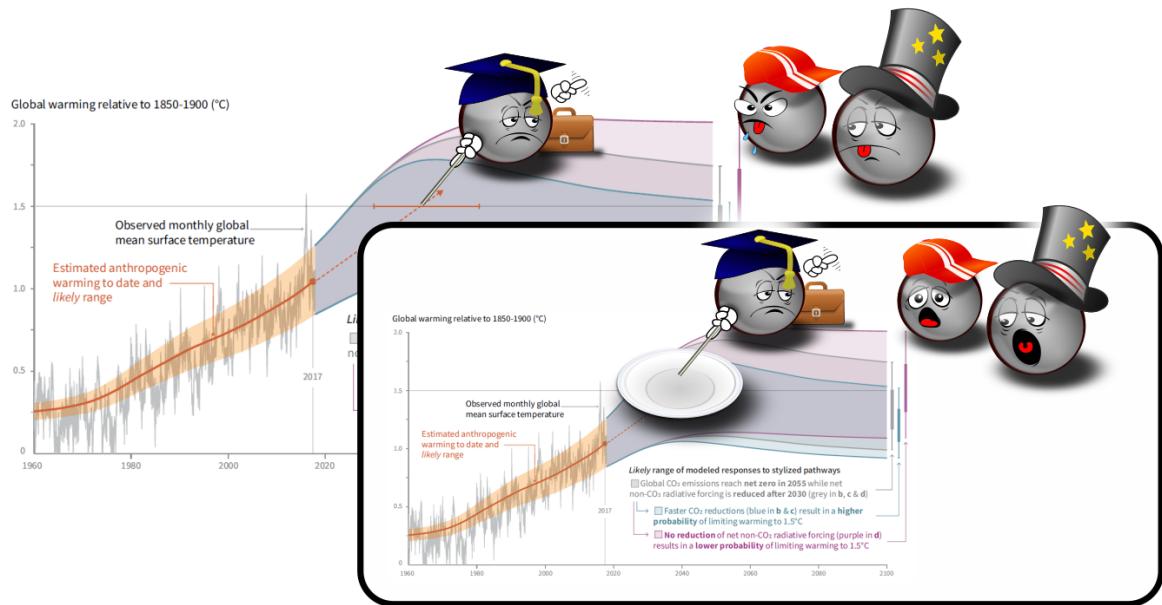
occidentaux où seuls nos instincts de reproduction bâlent. Chez nous, on chante l'amour « je tê-ê-ême » en détruisant factuellement les autres.

- Les conséquences désastreuses des effets du réchauffement climatique doivent être largement connues ainsi que les boucles de rétroaction sociales (phénomènes d'auto-amplification). Il faut donner corps aux effets du réchauffement climatique et à ses impacts sur le monde des hommes :



Prêts pour le Grand Abattoir du 21^{ème} siècle ?

Dans les rapports de l'IPCC, les courbes de température moyenne ne nous parlent absolument pas. Que signifie +6 degrés d'augmentation ? Fera-t-il 6 degrés au lieu de faire zéro ? C'est plutôt bien ! Cet organisme est pire que nul en psychologie : ses travaux n'ont pas de sens concret et ne prennent pas en compte nos failles de raisonnement et nos habitudes sociales alors qu'elles fondent le problème.



Avec une assiette vide, cela marche mieux. Il suffit qu'elle soit vide un mois pour que l'on meure. Référence de la courbe : « IPCC, 2018: Summary for Policymakers »¹³. Il faudrait rédiger un document complet pour mettre en évidence les aberrations de ce « Résumé à destination des décideurs ». A croire qu'il a été conçu pour trouver le meilleur compromis entre la destruction du potentiel de vie et le profit : les « décideurs » barbares veulent se civiliser le moins possible !

¹³ On peut douter que les décideurs-inconscients arrivent à comprendre les tenants et aboutissants des guides qui leur sont dédiés.

La courbe ci-dessus imagine que la gouvernance sera en mesure de piloter l'inconscient collectif pour réduire à zéro nos émissions de gaz à effet de serre : dioxyde de carbone et méthane. Mais il n'en sera rien car les travaux de l'IPCC se fonde sur une illusion, celle de la pleine conscience : comme nos gouvernants sont assujettis à leurs inconscients, l'IPCC s'adresse à des chefs d'états qui ne savent pas se gouverner eux-mêmes et qui ne peuvent pas gouverner des citoyens qui ne savent pas se piloter, eux non plus. Quelle misère ! Si nos contemporains étaient formés à la connaissance d'eux-mêmes, ils comprendraient instantanément le péril auquel notre inconscience nous expose.

- L'ignorance doit être combattue sur tous les fronts :
 - Ignorance de soi (l'objet du premier livret),
 - Ignorance du fonctionnement de la biosphère, de l'atmosphère (connaissances accessibles sur Internet),
 - Ignorance du fonctionnement de nos sociétés (second livret).

Il est essentiel que nos contemporains puissent disposer largement des éléments de connaissance leur permettant de construire des raisonnements plus sains. Ils doivent être capables de faire face à leur réalité : celle de destructeurs. Quand on ignore tout le mal que l'on fait, on se croit nécessairement un saint :



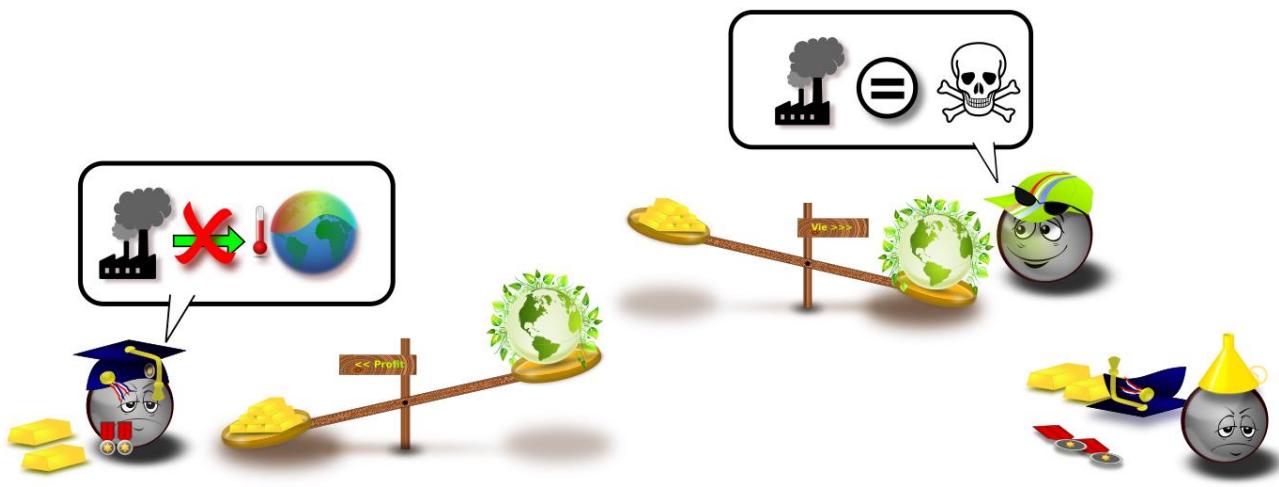
Dans le miroir de son narcisme, le barbare se croit toujours civilisé.

Nous devons reconstruire un Référent Absolu et inscrire clairement dans nos cieux les lois qui ne peuvent être transigées par aucun homme, aussi puissant soit-il :



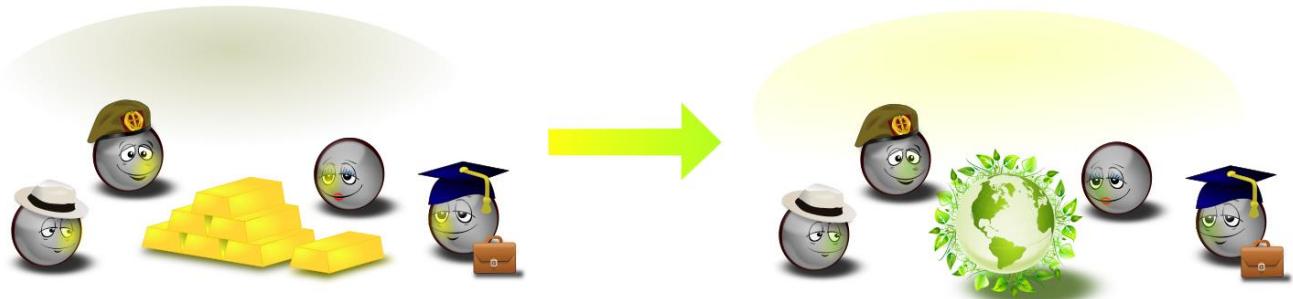
Les lois de la physique sont incorruptibles et se moquent des hommes. Nombreux sont ceux d'entre-nous qui le savent. Curieusement (biais de non opposition), ils n'en prennent jamais compte dans leur vie quotidienne, ni dans leurs propos, d'ailleurs.

Il doit y avoir, sur ce point, absolue équité, y compris pour ceux qui nous gouvernent. Les référents toxiques doivent être démasqués et reconnus comme tels :



Ceux qui disent allègrement des bêtises doivent être mis au piquet...

L'adoration de l'or ne peut plus être d'actualité et la valeur de référence doit être le potentiel de vie :

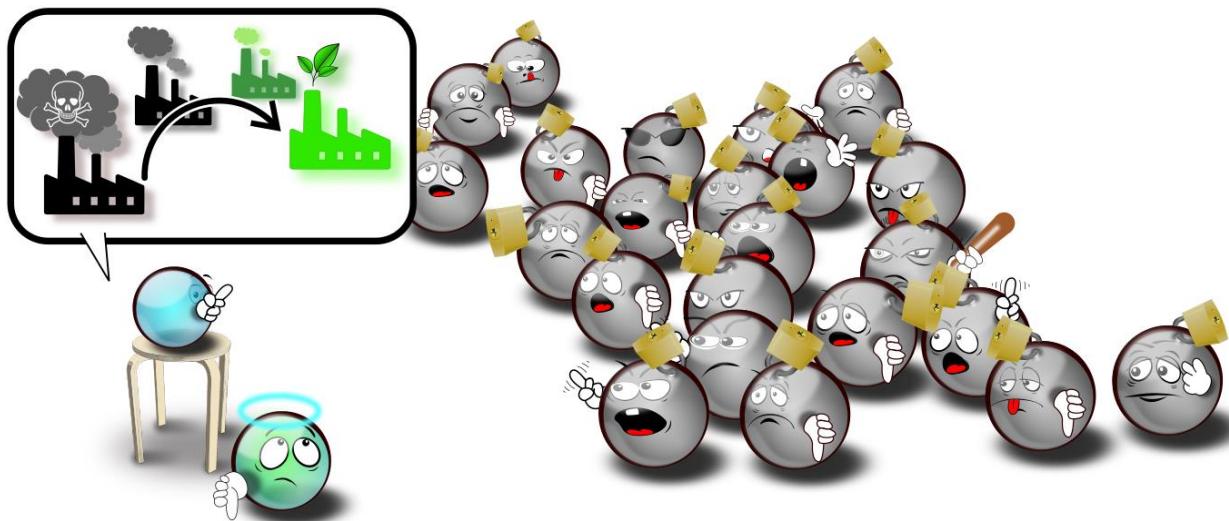


Théoriquement, il n'y a pas besoin d'en faire plus mais, bien malheureusement, ce plan très simple nous est hors d'accès : nous ne savons pas nous piloter nous-mêmes. Si nous cherchons à le mettre en place, nous nous heurterons à des freins individuels et sociaux très puissants... et complètement rouillés. Et il ne servira à rien de les peindre en vert :



C'est plus simple ainsi, non ?

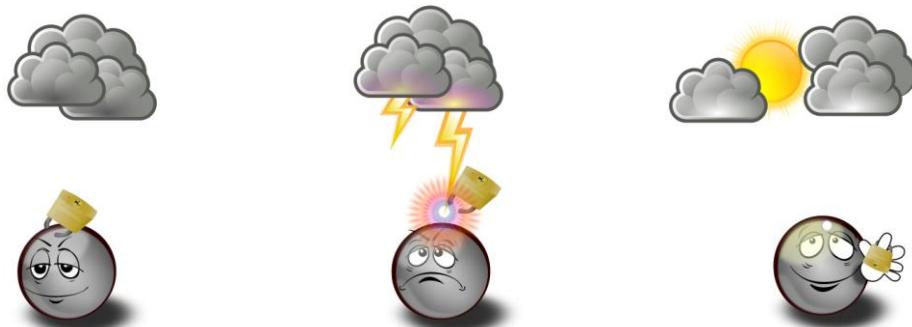
2.2.2 Les freins (rappel)



Nos esprits ont été cadenassés dès notre enfance (conditionnement). Rien d'étonnant à ce que nous nous opposions à l'évolution.

Ce plan d'actions idéal se heurterait (et se heurte déjà) à des freins psychologiques très coriaces qu'il serait néanmoins nécessaire de casser pour pouvoir avancer dans un contexte climatique qui s'impose par la force des choses ; et ces choses, issues des lois de la physique des éléments, sont insurmontables.

Insurmontables semblent, aujourd'hui, les freins psychologiques individuels et sociaux. Mais demain, nécessité fera loi : on ne s'accroche plus à des réflexes consuméristes ou citoyens quand on a peur et faim. Ces freins seront brisés par nos instincts de survie, sans aucune intelligence, et par la force des poings, des gourdins et des pierres. Telle sera l'action du climat qui, d'une façon ou d'une autre nous libérera de nos asservissements :

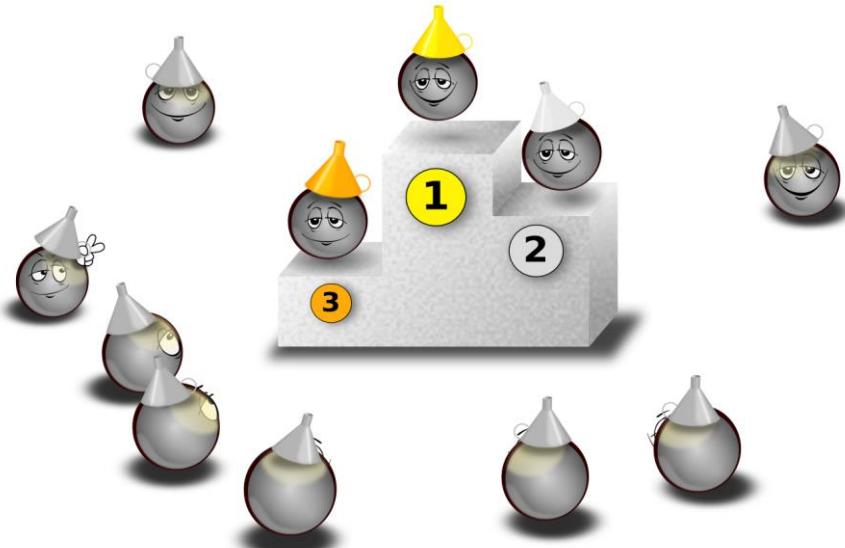


Nous pourrions recenser ces freins, un à un, et les lever intelligemment...



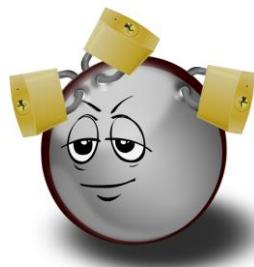
...mais l'intelligence nous fait défaut.

Hors de ces freins sociaux, les biais cognitifs nous savonnent la planche. Nous avons vu que notre contrat social peut assimiler les alternatives qui s'opposent à lui tout en survivant aux oppositions qui devraient, logiquement, l'abattre. La somme de nos dé raisons individuelles forme la déraison du grand nombre. Les fous ordinaires élisent d'autres fous ordinaires dans lesquels ils se reconnaissent.



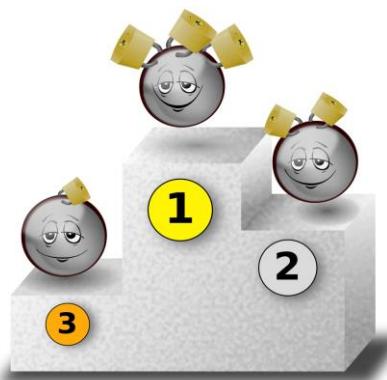
La folie ordinaire est le comportement normal de l'homme techniquement moderne... mais profondément archaïque dans sa tête, quoi qu'il en pense : se croire évolué est une preuve d'archaïsme, l'archaïsme de ceux qui ignorent le meilleur.

Parmi les freins individuels prédominent nos schémas de pensée inadaptés à la vie sur Terre, schémas résultants d'une longue imprégnation au consumérisme : un conditionnement démarrant très jeune qui devient, aujourd'hui, extrêmement handicapant. La suractivité et la saturation sont là (voir le précédent livret sur l'Ingénierie Sociale) pour nous polluer la cervelle et rendre impossible le changement des mentalités.



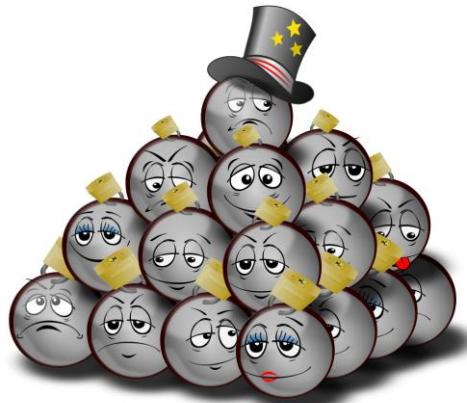
(Les cadenas imprégnation, saturation et suractivité)

Mais il y a pire, la rivalité sociale et le consumérisme valorisent les esprits les plus obtus :



Le diplômé est un ignorant comme les autres : il ne sait rien de lui-même. Plus sa cervelle est verrouillée, plus on lui confiera des responsabilités. Le fou ordinaire inspire confiance à d'autres fous tout aussi ordinaires... mais encore plus fous. La caste des cadres supérieurs est supérieurement folle et a tendance à s'auto-entretenir dans sa folie (biais d'endogroupe). Son hygiène mentale est épouvantable : raison spongiforme, larsens de raison, larsen d'ego, raison inverse et, cerise sur le gâteau, ils croient dur comme fer qu'ils forment une élite. Quelle misère !

Autre problème, la publicité télévisuelle nous maintient la tête sous l'eau, comme notre littérature, notre cinéma et nos référents toxiques. Le mensonge attendu fait œuvre de séduction et il ne faut rien attendre de nos gouvernants qui sont essentiellement dominateurs :



Mais plus puissante que tout est la toupie d'autojustification pour l'autosatisfaction (individuelle ou collective) qui tourne en permanence dans nos inconscients d'animaux sociaux techniciens.

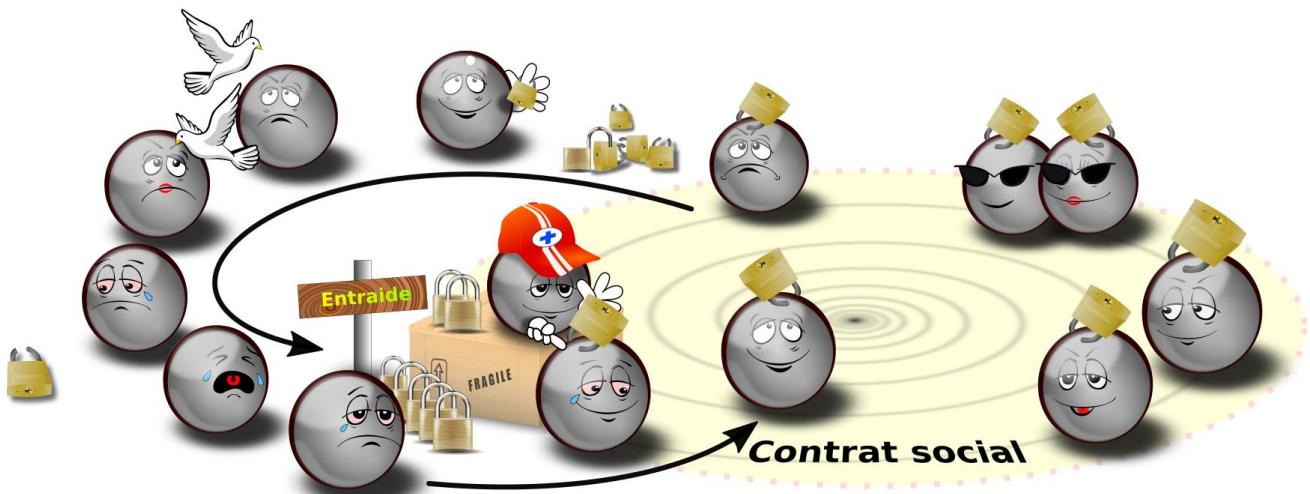


Ce concept est d'origine animale et est très profondément ancré dans nos têtes, voire structurant, puisqu'il est l'expression même des préoccupations obsessionnelles, survie et reproduction, qui sont garantes de vie.

Pour l'individu, la grande difficulté réside dans la compréhension de ce mécanisme d'autojustification pour l'autosatisfaction que l'on retrouve dans la maxime de René Descartes : « Nous pensons toujours avoir du bon sens puisque c'est avec ce bon sens que nous jugeons ». Le cœur même du problème est là. Celui à qui ce mécanisme est révélé **et** qui apprend à l'habiter, à le reconnaître en lui-même et dans les autres, est déjà un peu sauvé : il sait qu'il vit dans une ornière cérébrale dont il tentera de s'extraire.

2.2.2.1 Les freins individuels

Lever ses freins personnels est un acte lourd de conséquences car la liberté que cette action procure n'a que peu de chance de satisfaire nos « instincts » grégaires, instincts qui feront tout pour nous inciter à retourner au contrat social :



Celui qui comprend que sa tête est verrouillée est content de se débarrasser du cadenas... mais embarrassé par la liberté qui s'offre alors à lui. Désormais, impossible de s'entendre avec les autres prisonniers qui formaient son réseau social ! Alors, il ne lui reste plus qu'à remettre sa tête en cage et à réintégrer le système. Il a le choix d'être un esclave épanoui ou un rebelle frustré. Seule solution : trouver une alternance cognitivement évoluée.

Nous pouvons compter sur les autres pour nous décourager car ils détesteront nous voir progresser dans une voie qu'ils ne comprendront pas, faute d'éléments de connaissance pour y arriver. Mais la diversité des comportements et des aspirations est notre chance et, face au climat, nous n'avons plus le choix.

Voici la liste des verrous qu'il s'agit de briser, verrous qui sont essentiellement basés sur l'ignorance de ce que nous sommes réellement, et qui tournent tous autour de l'illusion fondatrice de la pleine conscience :



Le mythe de l'homme conscient : tous les citoyens de la nation devraient savoir que nos inconscients pilotent les raisons profondes de nos comportements.



L'autojustification pour l'autosatisfaction : comprendre que l'on raisonne presque toujours pour se donner raison (= la raison inverse).



L'illusion du pilotage : l'homme ne connaît pas les causes profondes de son comportement et ne sait pas comment en tenir compte. Cela le conduit à sous-estimer la difficulté que représente son adaptation puisqu'il ne sait pas comment se diriger et quelle en est la difficulté.



La dictature des instincts : comprendre que l'essentiel de nos activités quotidiennes et économiques se résument à la satisfaction de nos instincts.



La gouvernance par la satisfaction des instincts : nous devons comprendre que l'inconscient collectif est au pouvoir et que celui-ci est obsédé par la satisfaction de ses instincts, ce qui le rend inapte à se piloter face aux enjeux du réchauffement climatique.

D'autres verrous sont liés à notre égo, égo qui s'oppose au déverrouillage de notre esprit :



La domination de l'inconscient : nos égos vont naturellement s'insurger face à ce fait. Comme nous sommes conçus structurellement pour ne pas avoir conscience de ce que l'inconscient nous fait faire, nous refuserons



naturellement cette idée qui nous froisse. La Réalité des faits humains ne nous est pas intuitive.



L'ornière de l'autosatisfaction : nous allons raisonner pour nous donner raison et démontrer que nous ne nous justifions pas pour nous satisfaire, ce qui sera la meilleure preuve de notre incapacité à nous sortir de cette ornière.

Nous ne sommes que des passagers dans notre propre corps : vision insupportable pour notre égo, égo qui tombera immédiatement dans l'ornière ci-dessus pour démontrer qu'il est le pilote de lui-même sur la base d'exemples choisis pour le justifier et le satisfaire.

L'ignorance est le mécanisme fondamental qui inhibe tous nos raisonnements critiques sur nous-mêmes. La psychologie dévoile des comportements irraisonnés, irrationnels et stupides mais cette connaissance n'est pas exploitée par les individus qui forment nos nations. Nos schémas de pensée deviennent caducs aux yeux de ceux qui progressent. Ces derniers sont peu nombreux. D'une façon générale, nous n'adaptons pas nos schémas à ces nouvelles connaissances mais il y a là beaucoup plus d'ignorance que de défaut d'intelligence car la jeunesse, cognitivement plus adaptable, subit de plein fouet l'archaïsme moral et psychique des anciens. Ceux-ci conservent le droit de voter, donc de nuire aux alternances. Ils nuisent au droit (et au devoir) d'apprendre aux jeunes une connaissance qui détruirait, à coup sûr, notre système. Plus la population vieillit, plus elle se sclérose car ses schémas de pensée se pétrifient. Ce n'est pas notre bonne volonté qui manque, c'est notre défaut d'équipement mental qui est en cause (vulnérabilité cognitive).

La méconnaissance de nos biais joue un rôle néfaste : nous ne pouvons pas corriger des défauts dont nous ignorons l'existence. Il s'agirait, pour l'individu, de mémoriser au moins les plus connus, en les exploitant, sachant qu'ils prennent très souvent naissance dans les biais de plaisir ou les failles qui ont été présentés dans le premier livret. En voici quelques-uns :

Nom du biais (Synonymes)	Description
Biais égocentrique	Avoir toujours une bonne opinion de soi-même, ne jamais se considérer comme destructeur du monde. Larsen d'égo .
Biais anthropocentrique	Raisonner toujours du point de vue de l'anthroposphère, parler d'environnement en lieu et place de la Réalité du monde physique. Larsen de genre .
Biais d'autosatisfaction	Ne prendre en compte que les côtés qui nous satisfont, ne jamais chercher à se remettre en cause, considérer que les autres sont responsables des problèmes (larsen d'égo). Reporter la problématique Climat sur le capitalisme, l'économie, la politique, etc. Refuser ses responsabilités dans la destruction du potentiel de vie. Ne voir que la lumière de ses idées et ne jamais chercher les ombres (raison spongiforme et raison inverse).
Biais d'auto-complaisance	Dans ses raisonnements, et en confortant l'image de soi (larsen d'ego), ne retenir que ses réussites en oubliant ses échecs, ou en les reportant sur des causes extérieures (raison inverse).

Effet de projecteur	Tendance à croire que les gens font particulièrement attention à notre apparence ou à notre comportement (larsen d'ego).
Biais de confirmation Biais de justification Biais d'endogroupe	On valide ses raisonnements auprès de ceux qui raisonnent de même : le climato-sceptique consulte d'autres climato-sceptiques (larsen de raison).
Biais d'immunité à l'erreur	On a tendance à ne pas voir ou prendre en compte ses erreurs de raisonnement (larsen d'ego).
Réflexe de Semmelweis	Réflexe qui vise à réfuter tout ce qui contredit son idéologie (raison inverse).
Biais de contexte 1	Ne pas prendre en compte le contexte dans l'identification d'un problème : l'homme est pollueur dans le contexte de la société de consommation.
Biais de contexte 2	Ne prendre en compte que le contexte sans se remettre en cause : la société de consommation est ce que produit l'homme moderne.
Biais de non opposition Biais de non résolution des dissonances	Concilier des idées contradictoires mais séduisantes, comme le capitalisme vert : une pollution qui ne pollue pas (raison inverse amplifiée par la raison spongiforme).
Biais de supériorité illusoire	Tendance à surestimer ses capacités par rapport à celles des autres (larsen d'ego). Renforce le biais d'immunité à l'erreur, accentue le climato-scepticisme.
Biais d'immunité aux risques Biais d'optimisme	Induit l'idée que seuls les autres seront victimes du réchauffement climatique : c'est leur problème, pas le mien (larsen d'ego dû à la raison spongiforme : les effets du réchauffement sur nos quotidiens sont méconnus).
Biais d'illusion de savoir Négation de l'ignorance	Nous ignorons ce que nous ignorons donc nous jugeons que nos connaissances sont suffisantes pour raisonner. L'ignorance de nos failles cognitives induit des raisonnements grossièrement erronés (raison spongiforme).
Biais de préjugé	Difficulté à remettre en cause un schéma de pensée ou des idées (schéma de pensée).
Biais d'ambiguïté	Tendance à éliminer les éléments pour lesquels nous ne sommes pas bien informés. On esquive alors un élargissement du périmètre (raison spongiforme). Tendance à éliminer des possibilités dont les chances de réalisation sont faibles à court terme (être la victime du réchauffement climatique, par exemple)
Biais de première impression Biais d'ancrage Biais de première inférence	Difficulté à remettre en cause un premier jugement (recyclage d'une conclusion mémorisée).
Biais d'attention Biais de sensibilisation	Mes centres d'intérêts influencent mon jugement (raison spongiforme : on raisonne avec les éléments de connaissance à notre disposition sans en chercher d'autres). Quelqu'un qui s'intéresse au réchauffement climatique en voit les effets en toute chose, souvent à tort (larsen de

	raison). Amplification de la perception due à des pensées récurrentes : état amoureux, par exemple (larsen de raison).
Biais d'observation sélective Biais de sélection	Tendance à noter des événements, des informations lorsque nous sommes sensibilisés à un sujet. Voisin du biais d'attention. Provoque des larsens de raison par la suramplification de certains éléments de connaissance.
Biais de consolidation Effet de halo	On filtre les informations pour consolider un schéma de pensée ou des idées (larsen de raison). Élimination des idées ou informations qui nous déplaisent (raison inverse et raison spongiforme).
Biais de présence	Ne prendre en compte que les éléments présents en faisant abstraction de ceux qui ne sont ni présents, ni visibles : ignorer les effets du réchauffement climatique car ils ne sont pas visibles dans l'anthroposphère ou dans sa vie quotidienne (=> Périmètre de connaissance réduit et raison spongiforme). Provoque des larsens .
Biais de crispation Effet Retour de Flamme	Face à des éléments concrets démontrant une erreur de raisonnement, l'individu se crispe sur ses schémas de pensée : difficile pour les climato-sceptiques de changer d'avis. Alimente des larsens .
Effet de boomerang Effet Retour de Flamme	Une tentative de persuasion à souvent l'effet inverse de celui attendu (effet Retour de flamme). Ces tentatives sont perçues instinctivement comme une atteinte à notre intégrité.
Retour de Flamme Biais de réactance Biais de rébellion	La volonté de s'opposer à toute manipulation, bonne ou mauvaise, à partir du moment où elle est perçue comme limitant notre liberté ou notre capacité de choix. Ce biais est très handicapant vis à vis de la problématique climat : nos contemporains ne devraient pas avoir la liberté de polluer. Gros problème de gouvernance. Ce biais est exploité par la psychologie inversée : « Précher le faux pour avoir le vrai ».
Biais de persistance des croyances discrédiées	On trouve encore des gens qui croient que le dioxyde de carbone est un gaz à effet de serre... qui ne réchauffe pas l'atmosphère (schémas de pensée, raison inverse). Alimente des larsens .
Biais de conservatisme	Tendance à ne pas remettre en cause suffisamment ses croyances, ses connaissances quand les faits démontrent qu'elles sont erronées (schémas de pensée, raison inverse). Alimente des larsens de raison .
Biais d'interférence d'erreur	De même nature que le biais de conservatisme, mais pour l'exposition à des informations erronées : malgré la correction de l'erreur, la première impression reste en place et l'erreur devient rémanente (réutilisation d'une idée inadaptée mais plaisante). Peut être utilisé pour jeter du discrédit, puis corriger le tir : le mal est fait. Alimente des larsens .
Biais de statu quo	Rejet de la nouveauté qui pourrait mettre à mal ses schémas de pensée , son confort, sa vie quotidienne, les acquis sociaux, etc. Il est possible que ce biais ait eu une certaine importance dans l'avant-guerre face à la nécessité de combattre le nazisme... sans rien faire. Effet similaire aujourd'hui face au réchauffement climatique. Effet de la raison inverse : se justifier pour ne rien faire qui nous déplaît.

Biais de concrétion illusoire	Tendance à lier des informations, des événements n'ayant aucun rapport autour d'une illusion qui se renforce peu à peu (exploitation des illusions par la raison inverse ou la consolidation de schéma de pensée). Tendance à refuser de considérer les effets du réchauffement climatique ou tendance inverse. Provoque des larsens de raison .
Biais de confirmation d'hypothèse	Nous avons tendance à ne retenir que les informations qui nous confortent : les années froides pour les climato-sceptiques et les années chaudes pour les autres (raison inverse). Entretient des larsens de raison .
Biais de crainte exagérée	Si nous sommes anxieux, cette anxiété valorise les informations qui amplifient cette anxiété (dans la crainte d'un prédateur, nous nous concentrons sur tout ce qui peut donner corps à cette menace, larsen). Il en est de même par rapport au Climat, quand l'avenir devient anxiogène car le problème de fond n'est pas pris en compte. D'une façon générale, les préoccupations provoquent ou entretiennent des larsens de raison .
Biais d'énoncé Biais d'appariement	Réduire le périmètre d'un problème aux seules données énoncées, ne pas chercher à étendre le périmètre. Par exemple : les températures monteront de deux degrés en moyenne et en déduire qu'il fera un peu plus chaud (biais développé par le cursus scolaire). Au sein du cursus scolaire, la raison inverse quête la bonne note et inhibe la raison critique qui n'est pas valorisée : amplification de la raison inverse . Le problème posé peut être faux ou aberrant par nature mais il doit être résolu pour obtenir une récompense => pollution mentale, construction de schémas de pensée inadaptés : résoudre avec les données connues, donc amplification de la raison spongiforme . Biais aux conséquences très graves. <u>Devrait être combattu avec acharnement par l'éducation.</u>
Le Biais de cadrage	Un problème mal posé est toujours mal résolu, très vrai dans le cadre du réchauffement climatique (raison spongiforme , effet de l'ignorance brute). La psychologie de l'homme fonde le problème mais presque personne ne fait le rapprochement (ce biais est combattu par les présents documents).
Biais de perception sélective	Amplification d'informations liée à sa propre expérience et occultation du reste (larsen).
Biais d'extension minimale du savoir	Se satisfaire d'une petite extension de son périmètre pour raisonner, et se donner raison, alors que celui-ci n'est pas encore assez étendu (raison inverse , ignorance de son ignorance : la raison spongiforme).
Biais d'engagement Biais de coût irrécupérable Biais d'escalade irrationnel Escalade d'engagement	Tendance à renoncer à corriger une situation quand on juge que l'on est trop engagé (raison inverse) : on refuse alors d'étirer son périmètre pour éviter de se retrouver dans une position inconfortable et source de conflits internes (entretient la raison spongiforme). Impact très sévère en ce qui concerne le réchauffement climatique : nous sommes trop engagés, pas question de changer notre façon de vivre.
Biais d'aversion à la perte	Cette aversion naturelle à la perte biaise nos raisonnements par rapport aux gains potentiels. Ainsi, même si un avenir non polluant se profile, avec un gain de qualité de vie substantiel, l'idée de perdre certains biens de consommation (voiture, voyages en avion) freine le changement

	(effet de la raison inverse car la dépossession est un déplaisir).
Biais d'imprégnation Biais culturel Biais de conditionnement	Uniformisation des schémas de pensée , réduction de la diversité des comportements, réduction de la créativité, de la perméabilité, réduction de la capacité des individus à faire face à des situations inédites. Induit la raison spongiforme : tout ce qui contredit ou n'assortit pas l'imprégnation (donc le système) ne fait pas l'objet d'un apprentissage (car jugé contre-productif voire néfaste). Exploitation de schémas de pensée potentiellement inadaptés à la vie sur Terre. <u>Doit être combattu avec acharnement.</u>
Biais linguistique	Difficulté à concevoir ce qui ne peut pas être nommé simplement : la « Réalité du monde physique », par exemple. Biais extrêmement handicapant. Induit la raison spongiforme . Inhibe la création de schémas de pensée plus adaptés ou très vertueux. Permet la <i>consommation</i> de la part plaisante d'un objet, d'un concept. Amplifie et justifie la raison inverse . <u>Doit être combattu.</u>
Biais de conformisme	Tendance à aligner ses schémas de pensée sur ceux des autres, oppose une inertie considérable aux changements de mentalité et de comportement nécessaires face à la crise du climat (confinement social). Source de larsens en cascade. <u>Doit être combattu avec acharnement.</u>
Biais de courtoisie	Tendance à ne pas contredire les autres, même lorsqu'ils énoncent une grossière erreur, pour éviter de les mettre mal à l'aise : les sujets épineux, ou remettant en cause les valeurs dominantes, sont évités (confinement social). Source de larsens . <u>Doit être combattu avec acharnement.</u>
Biais de faux consensus	Tendance à croire que les individus d'un groupe pensent la même chose de nous. Source de larsens .
Biais de dernier mot	Tendance à croire que celui qui a eu le dernier mot a raison (lié à la dominance : croire que le plus fort/pugnace a raison).
Biais de croyance en un monde juste	Tendance à croire que le monde est juste et qu'il y a égalité de traitement alors qu'il n'en est rien (biais d'optimisme). Ce biais est couplé au biais de non opposition, à la raison inverse . Justifie l'idée que la problématique du réchauffement climatique est prise en compte. Il s'agit d'un larsen lié à la raison inverse qui hante les individus déraisonnablement optimistes (l'optimisme en question est lui-même dû à un larsen qui occulte les parts d'ombres).
Biais de négativité	Tendance à donner plus d'attention aux événements négatifs qu'aux positifs : se préserver de ce qui peut nuire, lien avec l'instinct de survie. Tendance à donner plus de crédibilité aux mauvaises nouvelles. Ce biais pourrait se montrer « positif » dans le cadre de la sensibilisation aux effets du réchauffement climatique. Le biais de négativité est renforcé dans un contexte dépressif, tant personnel que social. Il peut constituer une boucle d'auto-amplification des effets du réchauffement climatique dans l'anthroposphère (pessimisme dû à un larsen qui occulte les parts de lumière).
Biais anthropomorphique	La tendance à utiliser le comportement humain pour expliquer celui de l'animal (dû à la raison spongiforme : les raisons du comportement

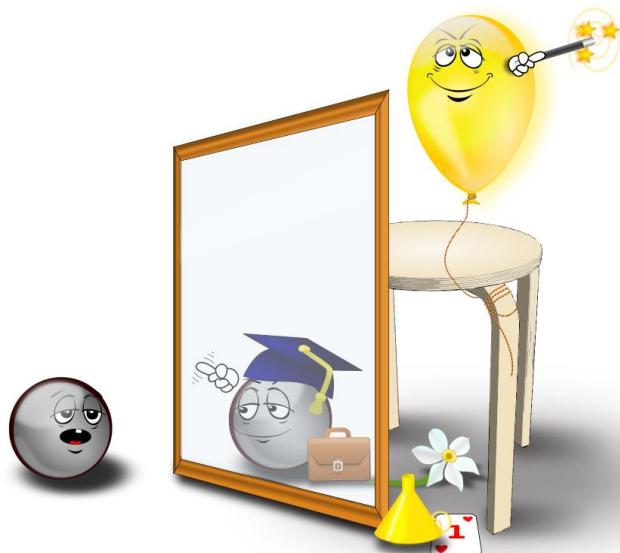
	animal sont méconnues).
Biais anthropomorphique inverse	La tendance à considérer que les animaux ne peuvent pas avoir les mêmes comportements que l'homme (lié au narcissisme : larsen d'ego , larsen de genre et raison inverse due à la raison spongiforme : les raisons du comportement animal sont méconnues). Doit être combattu.
Biais de personnification	La tendance à donner une âme et des comportements vivants aux objets inertes (gadgets, voitures) avec lesquels on entretient un lien d'affection... ou qui participent à l'entretien de l'image de soi (larsen d'ego , entretien d' illusions plaisantes).
Biais d'automatisation	Tendance à éviter de réfléchir dans nos tâches récurrentes quotidiennes : baisse d'attention, accroissement du risque. Exploitation de schémas de pensée inadaptés en négligeant l'inadaptation pour éviter un effort intellectuel par raison inverse ou biais de paresse contextuelle (biais de plaisir). Tendance à dépendre excessivement du fonctionnement automatique de machines (schéma de pensée : technologie infaillible), de systèmes de supervision qui ne sont pas capables de faire face à des situations pour lesquelles ils n'ont pas été conçus (effet de l'ignorance de ce qui n'a pas été prévu : raison spongiforme).
Biais d'heuristique disponible	Tendance à considérer sa mémoire comme référence pour construire des heuristiques alors qu'elle est sujette à de nombreux biais.
Biais de cascade Biais de nombre Biais de vérité illusoire	Croire qu'une information est vraie quand elle est répétée de façon récurrente par de nombreuses personnes (ce biais est exploité par les médias et la publicité). Croire qu'un raisonnement est vrai parce qu'il est simple à comprendre. Nous faisons l'économie d'un raisonnement critique. Effet de troupeau.
Biais de conclusion crédible	Tendance à valider un raisonnement qui débouche sur une conclusion crédible (de notre point de vue). Lié au mensonge attendu. Effet de la raison spongiforme : les éléments de connaissance dénonçant la conclusion ne sont pas présents dans notre périmètre et nous ne pouvons pas laisser le raisonnement en plan, en attente d'arbitrage, arbitrage qui nécessiterait du temps et des efforts qui ne viendront jamais. Si la conclusion conforte un de nos schémas de pensée, nous la validerons automatiquement.
Biais d'immunité aux biais cognitifs	Croire que le seul fait de connaître les biais cognitifs nous met à l'abri de ces biais alors qu'ils sont inconscients, donc hors de notre portée. Doit être combattu.
Biais de bon choix	La tendance à garder une idée fausse de la valeur réelle de ses choix par rapport aux besoins initialement exprimés. On se conforte dans l'idée d'être infaillible (larsen d'ego dû à la raison inverse : la distortion du raisonnement critique au profit de l'autosatisfaction et de l'entretien de l'image de soi).
Biais de test Biais de congruence	Tendance à tester un équipement, un programme uniquement sur un périmètre de test que l'on sait fonctionner : difficulté à raisonner de façon critique pour invalider sa conception ou ses raisonnements (il faut apprendre à s'opposer à la raison inverse).

Biais d'expérimentation	Tendance à concevoir des expérimentations qui confirment ses impressions premières sans chercher à les contredire par les faits (Effet des biais de plaisir : préférer les illusions pour minimiser ses efforts).
Biais du périmètre d'observation Biais de proportionnalité	Quand on observe une augmentation de fréquence d'un phénomène, on croit que ce phénomène devient plus fréquent sans se demander si cette augmentation n'est pas liée à l'élargissement de l'observation (ou au biais de sensibilisation). Par exemple, une meilleure couverture des événements climatiques peut engendrer un sentiment d'exposition aux risques plus élevée. Effet inverse : une diminution de l'information sur des événements climatiques donne l'impression que tout va bien. S'observe aussi pour les accidents aériens.
Biais de représentativité	Construire ou consolider un schéma de pensée sur la base d'éléments non représentatifs d'un phénomène (climatique ou non).
Effet Dunning-Kruger	Les personnes compétentes ont souvent tendance à sous-estimer leurs compétences et celles qui ne le sont pas à les surestimer. Ainsi, celui qui connaît mal la problématique du climat nous assènera des certitudes mal fondées (raison spongiforme).
Biais de gap d'empathie	Tendance à mésestimer les effets de l'inconscient, dans ses expressions les plus viscérales, dans notre comportement ou celui des autres. Si nous avons été victime d'un événement climatique très éprouvant, nous ne comprendrons pas que les autres traitent le sujet à la légère... alors que nous participions à la pollution de la planète avant l'événement et que nous continuons à polluer après.
Biais de focalisation Effet silo	Tendance à se focaliser sur une seule partie d'un problème, la plus spectaculaire, celle qui fait appel à l'affectif ou qui correspond à son domaine de compétences, en négligeant tout le reste. Le glaciologue vous parlera exclusivement de la fonte de l'arctique, le climatologue du dérèglement climatique, l'agronome vous parlera de ses effets sur l'agriculture, ... et le psychologue parlera de psychologie (effet de la raison spongiforme).
Effet de cadre	La façon de présenter les choses influence les conclusions qu'on en tire : mon verre est à moitié vide / mon verre est à moitié plein. Il fera moins froid en hiver grâce au réchauffement climatique / il fera encore plus chaud en été (suggestion de raisonnement = pas d'effort à produire).
Fixation fonctionnelle	Une personne qui utilise un outil conçu pour une tâche aura du mal à en étendre l'usage à d'autres tâches (difficulté à sortir d'un schéma de pensée).
Biais de victime identifiable	Nous serons touchés par la mésaventure ou le décès d'une personne victime du réchauffement climatique si nous la connaissons (établissement d'un lien d'affection). En revanche, les malheurs d'un groupe d'inconnus ne nous toucheront que peu.
Biais de transfert de valeur	Tendance à croire qu'un objet de valeur que l'on porte sur soi, ou qui nous accompagne, nous donne de la valeur (constitution de sa parure : bijoux, gadgets High-tech et coûteux). Fonde le consumérisme. Doit être combattu avec acharnement.

Biais de corrélation illusoire	Deux événements peuvent se produire en même temps, et de façon répétée sans qu'il y ait la moindre corrélation entre eux.
Biais d'outil	Confiance mal placée dans un outil pour résoudre les problèmes : celui qui a un marteau considère que tout ressemble à un clou. De même, le cogniticien qui se passionne pour l'informatique considérera que l'intelligence artificielle est la solution pour s'opposer aux biais cognitifs. Nos contemporains imaginent que la technologie résoudra la crise Climat, alors qu'elle en est une des origines (exploitation inadaptée de raisonnements déjà constitués).
Biais de normalité	Refus de prendre en compte la forte probabilité d'apparition d'un événement jamais observé... comme les effets du réchauffement climatique.
Biais d'omission	Les actions dommageables sont jugées amorales alors que les inactions également dommageables ne le sont pas, ou moins. Exemple : l'indifférence de nos contemporains vis à vis du problème climat est plus destructrice que les actions des climato-sceptiques ou des industriels. Absence d'autocritique.
Biais d'autruche	Refus d'affronter des situations difficiles. Affirmer qu'un problème n'existe pas est encore la meilleure façon de ne pas avoir à le résoudre (réchauffement climatique). Doit être combattu avec acharnement.
Biais d'assurance	Confiance excessive dans ses capacités à répondre à des questions ou à résoudre un problème : 99 % de certitudes donne, en réalité, 40% d'erreurs. Surestimation des capacités de l'homme à faire face à la crise du climat.
Biais d'innovation Biais de technologie innovante	Tendance à se montrer trop optimiste par rapport aux capacités de la technologie à résoudre des problèmes. Difficulté à comprendre les limites et les faiblesses de la technologie, voire ses défauts majeurs. Nos contemporains imaginent que la technologie résoudra la crise Climat, alors qu'elle en est une des origines. Doit être combattu avec acharnement.
Biais de dévaluation antagoniste	Action de dévaluer les idées, les propositions d'un adversaire de façon irrationnelle (effet du larsen d'égo , de la raison inverse et des schémas de pensée).
Biais de récence	Considérer qu'un phénomène observé récemment est nécessairement récent, alors qu'il peut être très ancien mais passé inaperçu.
Biais de bridage illusoire	Surestimation de sa capacité à résister à la tentation (consumériste, notamment). La raison inverse nous persuadera de succomber le moment venu : se justifier pour se satisfaire. Doit être pris en compte face au climat.
Biais de compensation des risques	On a tendance à prendre plus de risque quand la sécurité a légèrement progressé (amplification de l'immunité à l'erreur). Bien visible sur la route : on améliore la sécurité des véhicules et les conducteurs prennent plus de risques. Quand l'illusion de sécurité progresse, comme affirmer que l'on pourra réguler le climat, les comportements pollueurs se renforcent (autojustification pour l'autosatisfaction).

Biais de perception sélective	Nos espérances affectent notre perception : si nous espérons un changement de mentalité de nos contemporains, nous amplifierons toutes les informations pouvant alimenter cet espoir (larsen de raison) même si les faits démontrent le contraire : La pollution continue de croître alors que nous croyons agir pour le climat.
Biais de facilité Loi de trivialité	Lors de la réalisation d'une tâche complexe, tendance des intervenants à se focaliser sur des tâches très simples, des détails de planification, au détriment de leur investissement sur les tâches très difficiles (lié aux biais de plaisir).
Biais de voix grave	Un mensonge prononcé avec une voix grave (de vieux mâle) est instinctivement jugé plus crédible qu'une vérité énoncée avec une voix aigüe ou faussée (très exploité par la publicité aux Etats-Unis).

L'objet du présent document n'est pas de lister et commenter tous nos biais, bien plus nombreux que l'échantillon ci-dessus, mais de révéler au lecteur la difficulté qu'il y a à raisonner sainement... même dans un domaine où nous nous croyons bien renseignés.



Nous nous croyons souvent être en mesure de donner des leçons là où nous devrions apprendre (illustration du Biais d'extension minimale du savoir, du Biais de supériorité illusoire, du biais d'auto complaisance) : l'ignorant se prend pour un sachant. Il vaut mieux préférer la parole de ceux qui doutent et qui se renseignent.

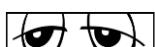
La quête irraisonnée/irrationnelle du plaisir, l'ignorance et les schémas de pensée fondent la majeure partie des biais listés ci-dessus. On y retrouvera les effets de la **raison inverse**, la **raison spongiforme** et du **larsen de raison** présentés au premier livret. La déconnexion et les illusions jouent, elles-aussi, leur rôle. Celui qui sera éveillé au contenu du livret « Les failles » aura plus de chance de s'opposer efficacement aux biais cognitifs s'il connaît la liste des principaux biais et s'il en tient compte au moment de prendre des décisions. La raison parfaite restera toujours, pour nous tous, un horizon inatteignable.

Néanmoins, celui qui combat activement la raison inverse, la raison spongiforme et ses larsens est presque sorti de l'ornière... mais il devra affronter notre Ingénierie Sociale néfaste et le confinement social des esprits : un vrai parcours du combattant !



Le présent document n'est pas un outil d'amélioration de soi, sujet beaucoup trop ambitieux. René Descartes s'y est frotté, en son temps, pour nous léguer un embryon inachevé¹⁴. Aujourd'hui, s'améliorer revient presque toujours à devenir plus performant et obéissant dans l'auto-asservissement, ou à trouver un moyen pour mieux satisfaire ses bas instincts et accéder à un bonheur primaire.

La conception d'outils pédagogiques pour l'amélioration factuelle, donc mesurable, de l'individu reste un sommet difficile à atteindre. Quelle créature structurellement imparfaite pourrait esquisser un chemin de progrès vers le parfait ? Mais nous partons de très bas, peu de choses seraient déjà bienvenues. Le présent document n'a pour objet que de révéler. La faillite de l'éducation nationale est patente : elle produit des têtes bien pleines et (naturellement) mal faites. Rien n'est fait pour nous aider à pallier ces défauts, défauts exploités par une Ingénierie Sociale malveillante.

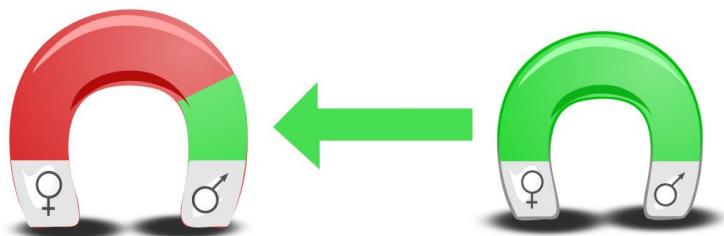


2.2.2.2 Les freins sociaux

Nous sommes des animaux sociaux, cela signifie que nous recherchons naturellement la compagnie des autres et que nous avons tendance à aligner nos comportements sur ceux des autres. Cela crée le confinement social dont nous avons abondamment parlé.

L'assimilation est un frein.

Ce confinement est basé sur un système de valeur, voire une valeur unique : l'argent, une valeur d'échange, théoriquement, un objectif pour beaucoup, un élément essentiel pour notre parure. Les contrats sociaux érigent plusieurs valeurs comme références sont beaucoup plus stables. Si une valeur s'effondre, l'édifice social se lézarde mais ne rompt pas. Ici aussi, la diversité est essentielle. Par le processus d'assimilation des alternances concurrentes, notre contrat social s'enrichit, se diversifie, ce qui semble une bonne chose :



Certaines illusions et certaines valeurs du contrat social dominant ne peuvent pas être remises en cause car elles sont fondatrices. Face au réchauffement climatique, l'alternance structurante est nécessaire mais celle-ci s'oppose résolument à des schémas de pensée profondément gravés dans nos têtes. Le changement requis est tellement radical que le contrat dominant ne peut en assimiler que quelques portions non significatives. Il sera condamné à « faire semblant », ce qui pourrait satisfaire ses

¹⁴ « Règles pour la direction de l'esprit. »

tenants mais cette imposture ne lui laissera AUCUNE chance face au climat qui ne peut pas être berné : ne s'agit-il pas des lois de la physique ?



L'erreur fondamentale est de croire que l'écologie est une alternance assimilable. Nos partis politiques suivent cette voie désastreuse alors que l'écologie est porteuse de contraintes vitales et socialement structurantes¹⁵. Cette lourde faute sera d'autant plus désastreuse que nous n'avons absolument pas droit à l'erreur dans le peu de temps dont nous disposons. Le problème né de l'anthropocentrisme n'a pas de solution dans l'anthroposphère fermentée qui est la nôtre, où la raison biaisée, inverse et spongiforme est la normalité ! Il faut, avant toute chose, se dépolluer la tête. Et cela ne passe pas par une simple onction dans le Jourdain...

Le contrat ne peut pas assimiler une telle alternance sauf à se tirer une balle dans le pied et induire de l'intolérance. Sa survie est menacée par le conservatisme de ceux qui le font vivre : le système a tendance à se verrouiller lui-même. Quand le contexte change brutalement, les systèmes en place s'effondrent : c'est la révolution ! Mais le peuple en révolte reconstruit toujours le même contrat basé sur la satisfaction de ses instincts car l'inconscient reste aux commandes. S'il en est de même face au climat, l'extinction deviendra d'actualité : l'humanité, foncièrement inadaptable, se remettra à polluer jusqu'à la destruction complète de ce qui la fait vivre. Telle est la nature de l'animal technicien mais cette condition peut se dépasser.

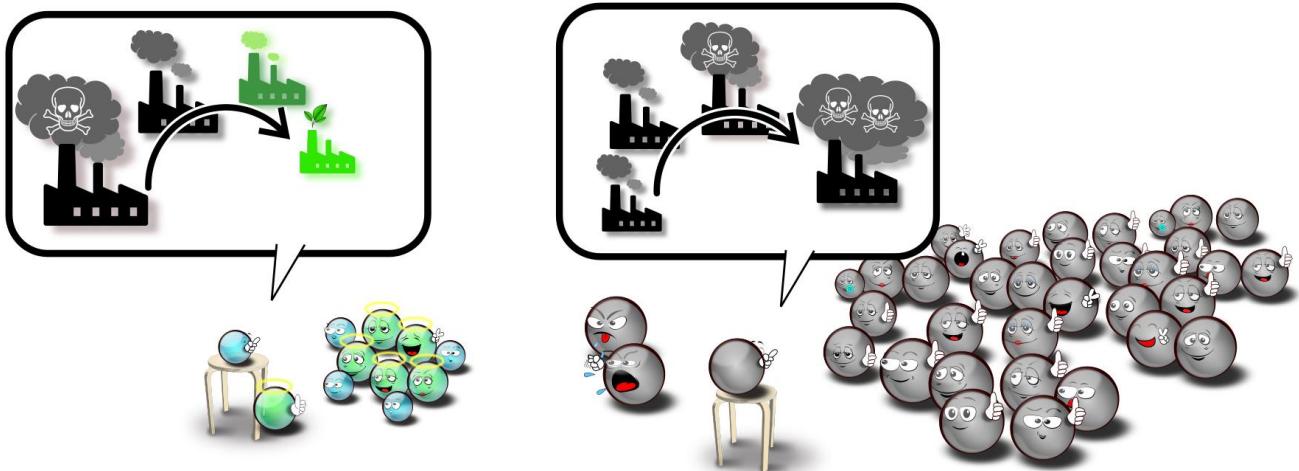
Le confinement social n'a pas besoin d'être mis, structurellement, en cause. Ce qui doit changer, fondamentalement, c'est la valeur. Les mécanismes sociaux doivent rester identiques car ils ne peuvent évoluer que très lentement. Nous devons saper notre valeur unique, l'argent, pour en épouser une autre basée sur le potentiel de vie et la connaissance. Cette évolution est facilement accessible à ceux qui savent se piloter intelligemment... mais hors de portée de beaucoup d'entre nous, faute de formation adaptée.

Les larsens sont des freins.

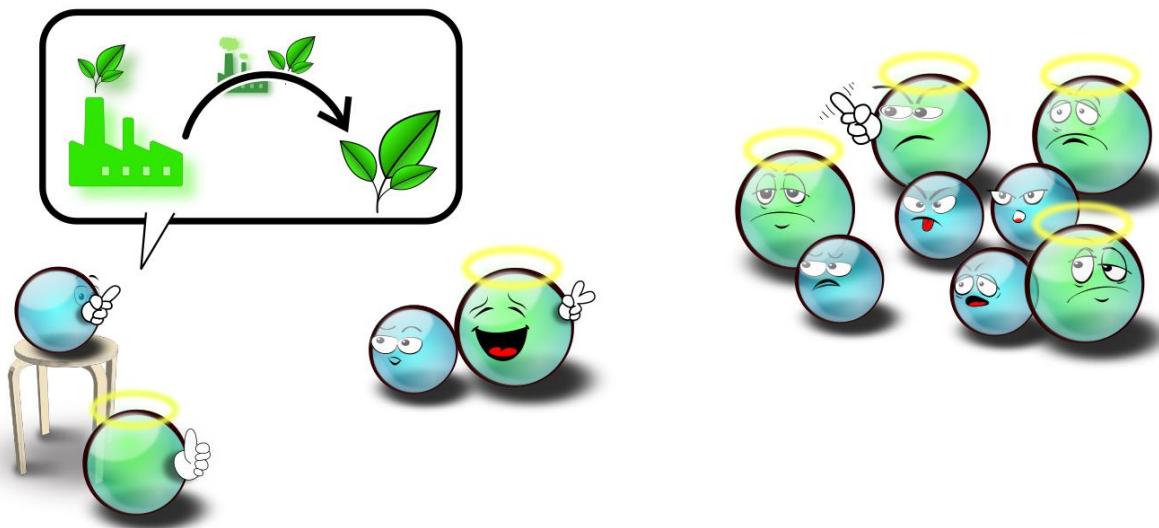
Les larsens d'égo, de genre et de raison sont responsables des verrous inhibant l'autocritique sociale : un individu va se tourner vers son voisin pour s'assurer qu'il ne faut rien changer et son voisin confirmera (biais de confirmation). Une critique généralisée, et non biaisée, de notre système permettrait de créer une situation d'inconfort qui rendrait notre position actuelle intenable et stimulerait notre mobilité intellectuelle. Mais toute action constructive devra faire face à la réaction des référents toxiques qui caresseront l'inconscient collectif dans le sens du poil pour en tirer profit. Ils retiendront nécessairement l'attention des foules : leur objet est la séduction de nos inconscients. Telle est la faillite de la démocratie où l'inconscient est électeur. Le statu

¹⁵ Nous pourrions sourire si nous ne courions pas à la catastrophe : il existe des écologistes d'extrême droite, des écologistes d'extrême gauche, des verts roses, des verts bruns, des verts noirs... et des verts verts de toutes les nuances ! Si nous les écoutons, ils affirmeront que l'écologie est une nécessité... tout en la considérant comme une alternance assimilable par leur idéologie, incapables de faire face à des oppositions qu'ils ne perçoivent même pas !

quo restera au pouvoir... tant que celui-ci satisfera nos instincts. Rares sont ceux qui arrivent à se piloter consciemment. Rares sont ceux qui peuvent radier leurs schémas de pensée inadaptés à la vie sur Terre :



Ils devront faire face à leur inconscient et à celui des autres qui veulent se laisser vivre, et grassement profiter, sans jamais progresser en eux-mêmes. Le progrès de quelques-uns sera obéré par l'immobilisme du grand nombre : 8 milliards d'individus qui détruisent le bien commun qu'est le potentiel de vie. Même le groupe progressiste, situé à gauche sur le dessin ci-dessus, aura beaucoup de mal à avancer d'une case plus loin :



Arrêter de produire et de consommer est inaccessible à celui qui est imprégné de consumérisme depuis sa naissance ! Il ne faut pas nous en demander trop, nous qui descendons d'un cousin des singes. Nous ne possédons, au mieux, que 10% de nous-mêmes... et seulement 5% dans la plupart des cas !

La rivalité sociale est un frein bloquant.

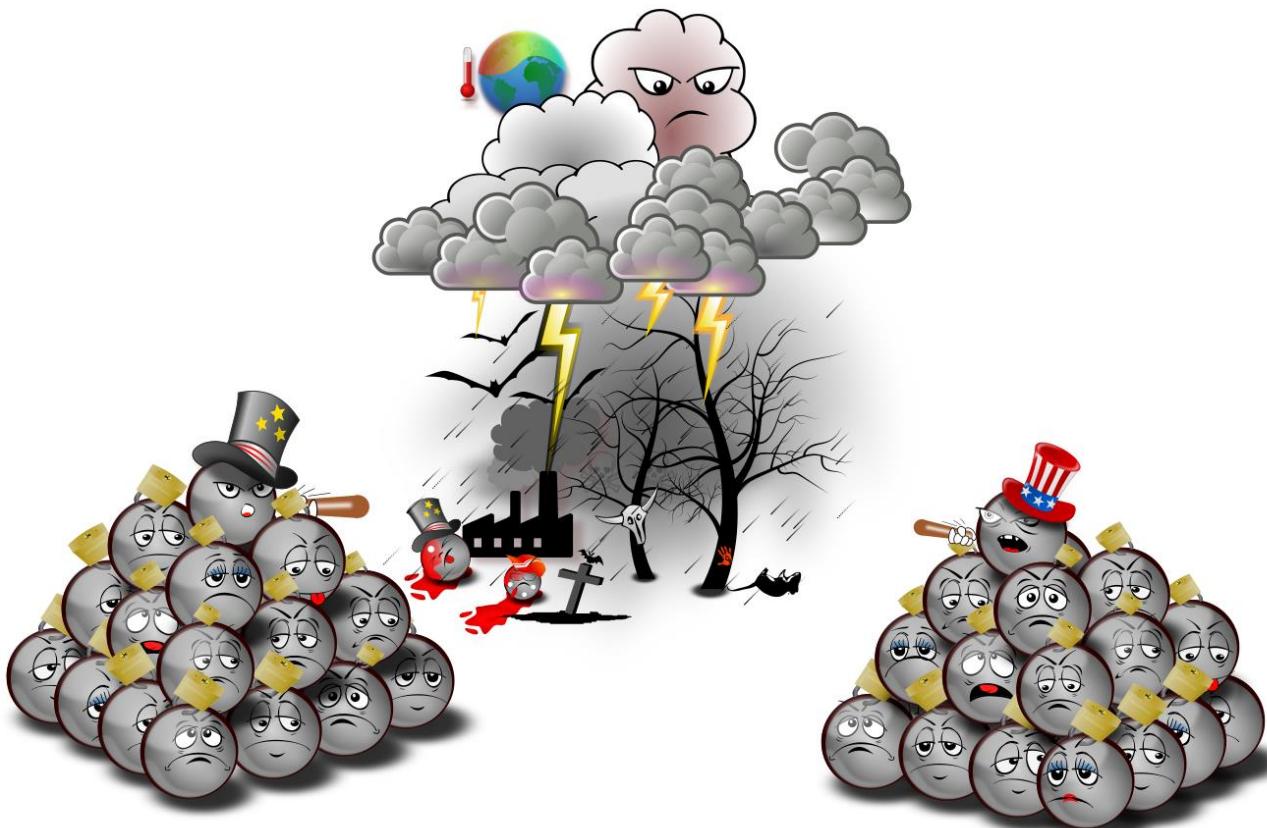
Nos contemporains jugeront comme extrémiste la proposition « zéro-consommation » sans comprendre qu'elle respecte les enjeux planétaires dans leur Réalité : les lois de la physique des éléments s'imposeront sans qu'aucune négociation ne soit possible. L'extrémisme en question est bien celui-là : refuser d'admettre qu'il y ait des valeurs et des forces très supérieures à l'humanité (larsen de genre). Seuls deux scénarios sont

possibles face à l'ultimatum « adapte-toi ou meure » et le climat met la barre très haut, d'autant plus haut que l'inconscient d'*Homo sapiens sapiens* refuse, encore et toujours, d'évoluer. Nos huit milliards de crétins préfèrent défier le Référent Absolu :



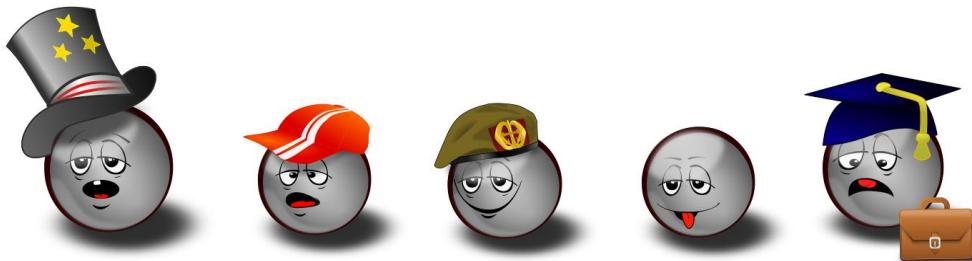
Somme de déraisons n'est pas raison.

La chute n'en sera que plus rude. Si nous ne sommes pas capables de créer le contexte nécessaire pour évoluer rapidement, les effets du réchauffement climatique nous y contraindront par la violence des éléments, puis, via des effets d'avalanche (boucles de rétroaction sociales), par des guerres intra et inter-ethniques :



Les barbares feront la guerre à d'autres barbares et le climat éteindra les survivants. Nous aiderons puissamment la sixième extinction.

Dans le cas idéal où la gouvernance serait en mesure de diriger l'inconscient collectif en exploitant l'Ingénierie Sociale au profit de la protection du potentiel de vie, l'exercice serait simple : nous l'avons présenté dans le chapitre dédié à la migration du système de valeur. Nous disposons de tous les outils nécessaires à cette mutation. Mais telle est la rivalité inter-ethnique que le barbare doit se montrer au moins aussi barbare que ses voisins pour les dominer économiquement ou militairement : le simple fait qu'un barbare moderne refuse la civilisation frugale oblige celui qui tend à la civilisation à se montrer aussi barbare et moderne que lui. Les cercles vertueux n'existent pas au sein de l'inconscient collectif et la vertu de l'exemple ne protège personne. Ainsi l'instinct de survie, qui exige l'acquisition de la puissance protectrice, est celui qui nous empêche de faire face à ce qui nous tue : le réchauffement climatique. L'incohérence et l'inadaptation de l'animal technicien est cruelle quelle que soit son éducation et sa profession :



Le Progrès ne peut se décliner que « tous ensemble » mais, pour cela, il faut disposer d'une force capable de faire ployer l'inconscient collectif des différentes ethnies. La prise de conscience d'une communauté de destin ne peut pas nous aider : elle est du domaine de la conscience et la conscience reste faible. Le Progrès attendu doit être pérenne car l'effort de dépollution sera très long (plusieurs siècles).

Pour lever les freins sociaux, il faut d'abord que ces freins soient universellement connus. L'ignorance de nos mécanismes internes est le mal racine qui doit être extirpé d'une main très ferme... et en écartant la « fine psychologie » pusillanime qui ergote en affirmant que tout le monde ne peut pas recevoir ce genre de message. Qu'importe les psychologues ! La crise climatique nécessite de nous secouer les puces avant que le climat nous tue.

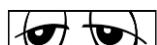


*Le temps des formations particulières et adaptées est derrière nous.
Nous apprendrons à coups de gourdins climatiques.*

Le lecteur pourra sourire : tout ce qui est dit ci-dessus est hors de notre portée. Mais un confinement social correctement fondé, respectant le potentiel de vie, n'a nul besoin de l'entendement de ses ouailles. Il impose sa nouvelle valeur comme le contrat social actuel nous soumet au consumérisme. La clé est dans la migration du système de valeur mais cette nouvelle valeur ne peut pas s'imposer par la proactivité et l'intelligence puisque nous en sommes démunis ! Seules les claques répétées du climat peuvent donner une légitimité la gouvernance pour réorienter l'inconscient collectif, d'où le plan d'actions de terrain ci-dessous. Ce chemin de progrès forcé est celui qui se trouve déjà sous nos pas. Entérinons ce fait !



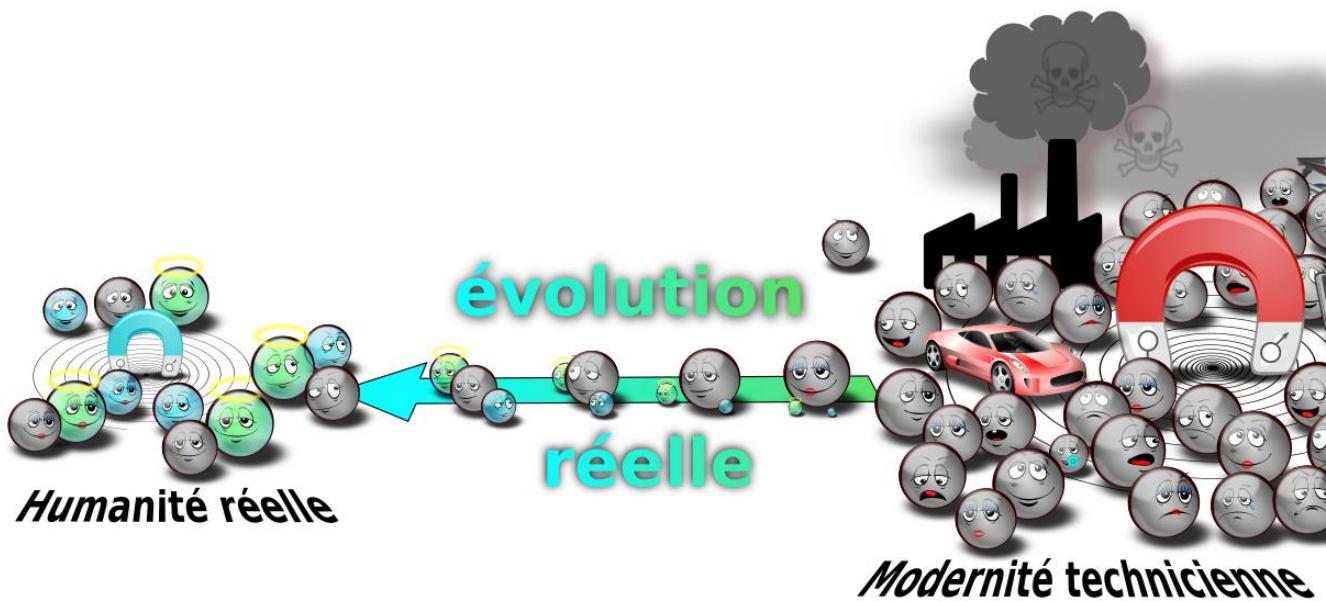
La terre connaît la vraie valeur des choses... et de ceux qui nuisent factuellement à la vie sur Terre : nos valeurs modernes n'en sont pas.



3. Plan d'actions de terrain

La crise internationale du Coronavirus a démontré clairement que nous étions incapables de réguler nos interactions sociales pour juguler l'épidémie malgré la (relative) pression de la gouvernance. Il en sera de même avec la pollution. Une formation massive des habitants de la planète Terre s'imposerait (comme une vaccination cérébrale) pour nous apprendre à nous piloter nous-mêmes, mais bien folle serait la tête qui croirait possible de changer si profondément 8 milliards d'animaux techniciens. N'oublions pas que l'illusion fondatrice de la pleine conscience est structurelle. Même ceux qui sont éveillés à ce fait restent dirigés par leurs inconscients, quoi qu'ils en pensent.

Il ne suffit pas de connaître par cœur une liste de biais cognitifs pour ne plus avoir une raison criblée de biais, spongiforme et grouillante de larsens¹⁶. Le chemin de notre progrès sera long.



L'évolution réelle ferait de nous les hommes que nous prétendons être et que nous ne sommes pas : des êtres dominés par leur conscience dans les faits... et cohérents.

Si, aujourd'hui, il semble illusoire d'espérer transformer nos contemporains (à 90-95% inconscients) en des êtres factuellement humains (à 50-65% conscients) et doués d'une raison présentable, l'exercice n'est pas impossible mais devrait être consolidé sur quelques générations. Hélas, la dynamique du réchauffement climatique ne nous en laissera pas le temps :



Situation en 2040 de la bombe climatique : sur le point d'exploser.

¹⁶ Biais d'immunité aux biais cognitifs.

Le plan d'actions de terrain doit nécessairement se passer du progrès des individus... sauf si une campagne d'information très énergique dépolluait nos cervelles et s'opposait à la publicité pour les produits polluants et à notre imprégnation consumériste. Jamais par le passé une gouvernance démocratique n'a orienté l'opinion d'une main si ferme. Les Retours de Flammes pourraient se montrer particulièrement désastreux si cette Ingénierie Sociale salvatrice ne s'accompagnait pas d'une puissante pédagogie. Seule la mort est capable de radier nos schémas de pensée inadaptés, schémas précocement acquis, qui plus est : notre mort ou une psychothérapie mondiale accompagnée par quelques dizaines de millions de psychothérapeutes. Comment trouver le temps de les former ? Il n'est pas sûr que les psychologues et les psychiatres puissent se guérir de leur folie ordinaire :

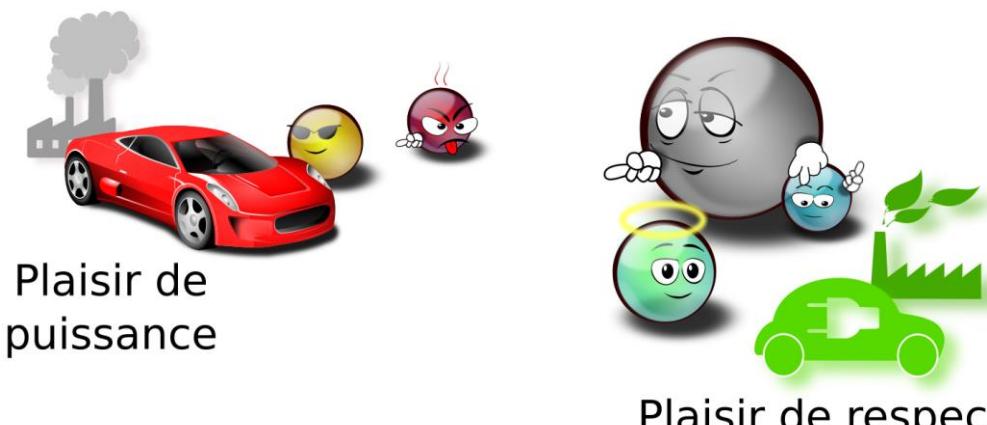


Biais d'illusion de savoir : le psychiatre n'est qu'un fou ordinaire qui détruit ce qui le fait vivre.

Heureusement, les lois de la physique, notre Référent Absolu, ne sont pas folles et « raisonnent » d'une façon implacable. Notre plan d'actions de terrain se fondra sur elles.

3.1 Ebauche du plan

Un plan d'actions est un calendrier, le calendrier du climat en l'occurrence : une suite de dates liées à des claques climatiques plus ou moins violentes. Notre objectif est de passer d'une situation où notre inconscient préfère la pollution et la puissance...



... à celle où il prend sa claque et évolue.

Ainsi procède l'apprentissage animal : l'erreur corrige. Nos inconscients comprendront bien la claque.

La claque mortelle du climat ne sera jamais que le rebond de la bêtise des hommes sur ce que cette dernière ne peut altérer : la Réalité du monde physique est un Grand Bouclier anti-stupidité. C'est aussi une affaire de caprice : notre inconscient panique à l'idée de perdre ses sources de satisfaction. Comme il n'est pas capable de raisonner par lui-même (c'est un inconscient !) il faut que la violence de la claque le réoriente.

Plus l'homme techniquement moderne, mais cérébralement archaïque, attend du haut du piédestal qu'il a érigé à sa gloire, plus le choc sera violent puis mortel, en masse. Le Référent Absolu doit cogner pour nous faire mordre la poussière. Faute d'intelligence individuelle ou sociale, notre progrès est à son initiative.

Nous finirons par aimer ces coups qui nous ferons grandir... ou nous éteindront.



Deux plans d'actions doivent être explorés :

- le plan d'actions de terrain moderne (l'inconscient reste aux commandes),
- le plan d'actions de terrain post-moderne (la conscience gouverne mieux).

Le plan d'actions moderne se base sur une gouvernance moderne incapable de se piloter elle-même : la situation actuelle. Elle ose prétendre nous gouverner mais elle craint comme la peste l'inconscient collectif.

Le plan d'actions « post-moderne » imagine que quelques dirigeants auront progressé dans la connaissance de ce qui nous fonde et dans sa maîtrise consciente au profit d'une conscience collective. Ils seront capables d'employer une Ingénierie Sociale suffisamment puissante pour nous orienter vers un nouveau système de valeur. Les claques du climat leur en auront donné la légitimité. L'inconscient collectif ne pourra pas s'opposer à ce qui lui échappe par nature : la Réalité. Actuellement, nos inconscients (ouvriers ou patrons) refusent de prendre en compte le Référent Absolu :

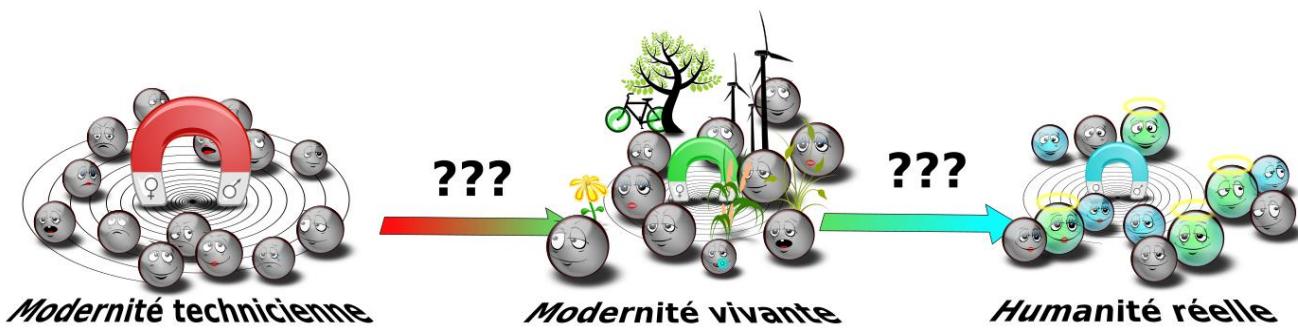


Mais cette position évoluera rapidement quand le Référent Absolu en viendra aux mains :



Les nantis d'aujourd'hui finiront par comprendre que le statu quo n'est plus d'actualité et que l'ultimatum tient en trois mots : évolue ou meure. Notre changement de comportement pourrait se montrer radical mais dépend d'un seuil de résistance à la douleur qui sera variable et fonction de l'encroutement de nos schémas de pensée. Le climat pourra faire face à tous les défis : la destruction du consumérisme projettera sur la touche tous nos schémas précoce et inadaptés à la vie sur Terre. L'intelligence n'est pas un prérequis à l'adaptation humaine, les choses changeront nécessairement, dans la violence et la douleur, faute d'intelligence. Le climat est le bras armé des lois de la physique et celles-ci sont insurmontables.

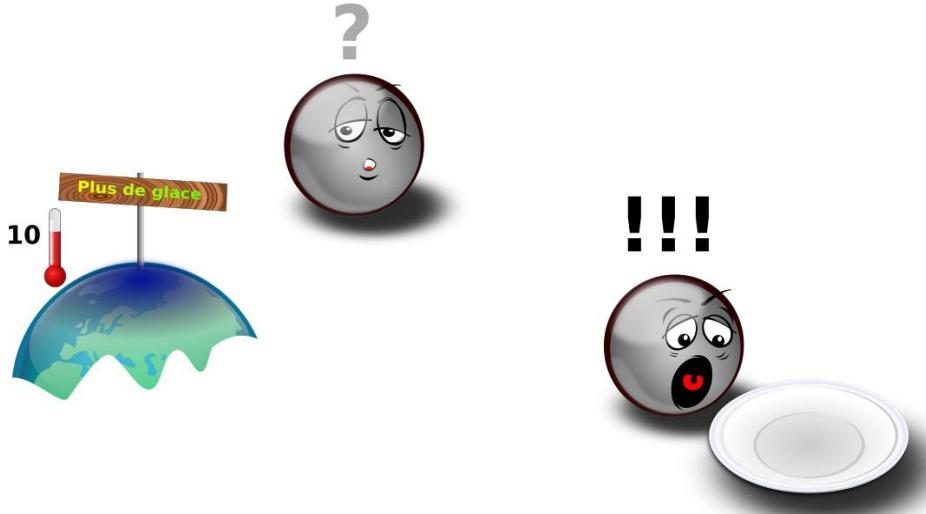
Curieuse créature que l'homme qui n'est pas foncièrement opposé au Progrès mais qui refuse de progresser seul : le groupe constitue sa source de plaisirs, satisfait ses instincts et le confine autour d'une ou plusieurs valeurs communes.



Il y a du plaisir dans chaque système là mais la migration est un inconfort et nous ne savons pas comment nous y prendre.

Pour en revenir au plan d'action, si les dates et les claques sont les données d'entrée de notre calendrier, lister les actions correspondantes est un art difficile. Chaque groupe social, chaque nation dispose d'un seuil à la douleur différent. D'ores et déjà, les plus sensibles et les plus adaptables modifient leurs comportements, certes, mais nous parlons là d'une infime minorité si nous écartons les bonnes intentions pour ne retenir que le factuel : aucune émission individuelle de gaz à effet de serre, tous les jours. Car seuls les faits comptent, nos intentions conscientes restent soumises à nos inconscients dévastateurs. Si les grands évènements du drame climat sont bien connus, la réaction de l'inconscient collectif l'est beaucoup moins, dans les détails. Nous devrons raisonner en prenant en compte cette ignorance.

Quelle sera la réaction des peuples du monde quand il n'y aura plus de banquise arctique mi-septembre ? Nos consciences s'émouvront puis retourneront polluer. Prisonniers de nos quotidiens gordiens et de nos schémas de pensée, pouvons-nous faire autrement ?



En revanche, tout le monde inconscient comprend ce que signifie une assiette vide. Quand le climat malmènera notre agriculture, l'affaire de quelques mois, la production agricole sera au plus mal et les prix s'envoleront (nous parlons d'une inflation x5 à x10 dans les pays techniquement développés). Cette situation sera passagère, certes, mais l'inconscient collectif aura une réaction totalement disproportionnée¹⁷ : perte de confiance totale dans l'économie et la gouvernance ! Il suffit d'une seule aiguille pour crever nos baudruches-illusions¹⁸.

Ainsi, certains événements climatiques inquiéteront uniquement nos consciences, consciences faibles et soumises, d'autres nous feront hurler comme des loups. D'autres, encore, induiront des effets d'avalanches (boucles de rétroaction) qui agraveront grandement la situation sociale et climatique.

Nous pourrions nous intéresser à la vague de froid qui a atteint le Texas en février 2021 : les texans en ont déduit que leur réseau électrique n'était pas assez puissant et qu'il fallait renforcer leurs centrales à charbon. C'est ainsi qu'ils « s'adaptent » : ne rien changer, foncer dans le mur. Ils misent sur ce qui les frappera encore plus violemment, à la claque suivante : des schémas de pensée acquis précocement et parfaitement inadaptés à la vie sur Terre. Quelle violence climatique devra s'abattre sur eux pour les faire évoluer ? Combien de morts leur faudra-t-il pour que leurs inconscients prennent « conscience » d'un péril qu'ils renforcent eux-mêmes à l'instigation de leur quête de confort ? Quelle est la dévastation nécessaire ? Quelles crises ou profondes recessions seront susceptibles de briser leurs freins individuels et sociaux ?

Le principe même de notre extinction est celui-ci : la mort de ceux qui n'arrivent pas à s'adapter car ils amplifient et amplifieront ce qui les tue et les tuera mécaniquement.

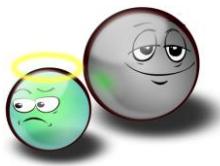
¹⁷ Nous avons tendance à passer d'un extrême à l'autre.

¹⁸ Exemple de continuum court, sujet développé dans le livret suivant.

Notre plan d'actions de terrain repose sur quelques jalons et un effet d'avalanche social qui ne pourra pas être esquivé. L'offensive est à l'initiative du climat. Lui dispose de règles simples et immuables liées aux lois de la physique des éléments.

Listons quelques jalons du calendrier climatique (et humain) :

Jalon 1 : Installation d'un climat à tendance bimodale¹⁹ dans les pays tempérés : inondations ou sécheresses de plus en plus longues. La production agricole est en baisse mais les prix restent relativement stables. Les champs non irrigués perdent en productivité. A l'opposé, les inondations récurrentes font moisir les racines des jeunes plants, certaines années. Des coups de froid intenses et tardifs compromettent la fructification. En hiver, des températures presque estivales font leur apparition. Les agriculteurs subissent cette épée de Damoclès qui les menace constamment. L'eau abondante, l'eau-gaspi commence à se raréfier. Elle s'érige en valeur. Les climats méditerranéens deviennent de plus en plus arides.

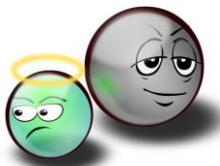


Impact sur nos seules consciences même si ces évènements à répétitions nous inquièterons (solastalgie). Les états feront tout leur possible pour ne rien changer : mesures palliatives, robinets de la pollution physique ou mentale toujours ouverts à fond.

Jalon 2 : fonte (quasi)complète de la banquise à la fin septembre.

Il est à noter que la fonte de la banquise consomme une part non négligeable de l'excédent thermique dû à l'accroissement des gaz à effet de serre. Plus la banquise tarde à fondre, plus l'excédent impacte les climats tempérés ou semi-arides. Cet évènement pourrait intervenir plus tard dans notre calendrier. Comme les effets sociaux du réchauffement climatique sont beaucoup plus à craindre que les effets physiques flagrants et spectaculaires, ce jalon n'a pas une grande importance dans notre calendrier.

Il faut aussi comprendre que les effets agricoles et sociaux dépendent de l'exposition (variable) des pays aux effets du réchauffement climatique. Beaucoup de pays sont déjà en avance dans le calendrier climatique alors que la banquise boréale fait de la résistance.

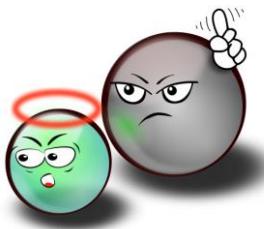


La fonte de la banquise n'aura d'impact que sur nos seules consciences même si cet évènement sanctionnera le passage en mode « sport » du réchauffement climatique. Cet évènement sera médiatisé en vain.

Jalon 3 : fonte (quasi)complète de la banquise dès la mi-août avec un océan arctique désormais noir qui absorbera 96 % de l'énergie solaire (il en absorbait 4% quand il restait blanc !). La chaleur de l'océan s'opposera efficacement au régel et la glace se reconstituera mal, réduisant le stock pour faire face à l'été suivant. Cet évènement marquera le passage en mode « guerre » du réchauffement climatique. Le caractère bimodal du climat deviendra très marqué en régions tempérées. Lors des très grandes

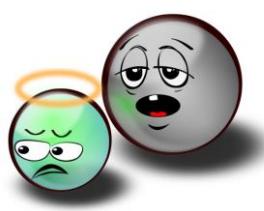
¹⁹ Deux modes de fonctionnement.

sécheresses, tous les champs non irrigués seront abandonnés et retourneront à la broussaille. Les forêts subiront une mortalité très importante qui torpillera la filière bois²⁰. Le nombre de rivières sèches ne fera que croître et les premières grandes migrations dues à la sécheresse apparaîtront. Les terrains arides se mueront en désert, les climats méditerranéens remonteront vers le nord, les zones arides gagneront rapidement du terrain. Les feux de forêts brûleront les arbres morts ou mourants, ils dévasteront des centaines de millions d'hectares, ce qui amplifiera le réchauffement.



La fonte complète de la banquise fera désormais partie du paysage : notre avenir se refermera et nous nous sentirons complètement impuissants (vulnérabilité cognitive), déboussolés dans nos villes, dans nos champs (solastalgie généralisée). Les pertes de repères seront intenses et la jeunesse rêvera d'un autre monde.

Jalon 4 : altération du Jet Stream qui tournera désormais autour du dernier point froid de l'hémisphère nord, le Groenland. Le vortex polaire sera décalé ou coupé en deux.



Peur partagée dans le monde scientifique, mais ces altérations n'émouvront personne dans la cité. Nous aurons d'autres sujets d'inquiétude dans l'anthroposphère qui nous sert de prison spirituelle et de bouillon de culture, lieu confiné où nous fermenterons toutes sortes de « solutions » déconnectées d'un problème qui nous dépassera toujours.

Jalon 5 : une sécheresse particulièrement longue impactera très lourdement notre production agricole. Les mesures prises par les états ne seront pas suffisantes pour rassurer le public : « food run²¹ ». Les supermarchés seront pris d'assaut, violences à la clé, la pénurie alimentaire frappera et les prix des aliments transformés s'envoleront (x5 à x10 et destructions de filières). Les denrées essentielles resteront cependant accessibles... à des prix presque inaccessibles. La spéculation amplifiera grandement la moindre pénurie.



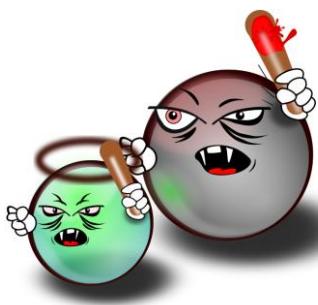
L'inconscient collectif sera frappé de plein fouet : l'impensable sera d'actualité et trois générations d'hommes et de femmes consuméristes acquerront l'intime conviction que l'essentiel ne sera plus garanti. La consommation des ménages chutera durablement et le chômage sera en très forte hausse (x2 à x5). L'état s'endettera, achètera à l'international pour revendre à un prix plus bas sur le marché intérieur. Nombreuses faillites de producteurs agricoles et des ménages les plus endettés.

Jalon 6 : un évènement climatique plus étendu frappera quelques années plus tard. Les prix s'envoleront à l'international et les états ne pourront pas compenser la chute de la production agricole mondiale. Les « food run » se généraliseront. L'inconscient collectif sera en ébullition. Premières famines dans les pays économiquement

²⁰ Irrigation de la forêt impossible.

²¹ Similaire aux « bank run » dévastateurs : tout le monde se précipite pour vider son compte en banque... ou son supermarché.

développés. Misère totale dans certains pays pauvres, pressions migratoires intenses. Destruction totale et définitive de la confiance dans le contrat social. Destruction de l'économie internationale par effet d'avalanche.



Migration des jeunes qui chercheront une autre terre où la vie d'inconscience, qui était la leur, pourrait perdurer (persistance des schémas de pensée inadaptés). Faillites massives des ménages, rééchelonnement des dettes, la finance mondiale sera terriblement malmenée (nous ne parlons pas des quelques « crisettes » montées en épingle par les médias d'aujourd'hui) et les états qui auront tiré leur épingle du jeu²² feront bande à part.

Il n'est pas nécessaire de développer la suite si ce n'est pour rappeler que la violence du climat induira de nombreuses violences dans l'anthroposphère. S'il n'y avait que peu de raison en l'homme, il n'y en aura plus du tout. En effet, même si notre conscience et notre raison étaient plus développées pour appréhender correctement les effets du réchauffement climatique, nos raisonnements n'aboutiraient pas car les éléments de connaissance sur nous-mêmes seraient toujours manquants et la raison spongiforme altèrerait nos conclusions.

Dans ce calendrier très court, nous voyons que seul le jalon 5 (la première grande claque) est susceptible de nous motiver pour changer notre façon d'être... à un moment où nos quotidiens et la rivalité sociale nous pressureront comme jamais ! On notera aussi que l'évolution du « climat moyen » n'intéressera personne. Ce seront les caprices météos de plus en plus extrêmes qui détruiront nos systèmes fondés sur une confiance illusoire.

Cette liste de jalons esquisse les grandes lignes du drame planétaire que sera la sixième extinction mais les dates semblent manquantes, ci-dessus. Elles semblent seulement car, finalement, elles n'ont aucune importance ! Le jalon 1 pourrait se produire en 2030, peut-être dès 2026 à l'occasion d'un fort El-Niño, qu'importe ! Dix ans ne changent rien à l'affaire face à l'extrême lenteur de notre évolution... surtout s'il nous faut des claques pour évoluer ! L'IPCC affirme que cet évènement n'arrivera pas avant 2040, ponctuellement, mais cet organisme ne tient pas compte des boucles de rétroaction climatiques. D'une façon générale, notre étrange psychologie, responsable à 100 % du problème que l'IPCC étudie, est totalement évacuée de ses études. Mais peut-être la gouvernance qui l'oriente ne veut-elle pas réveiller l'eau qui dort ? En effet, nous pouvons passer de la léthargie à l'alarmisme le plus débridé pour un mot de trop dans une publication. Les scientifiques ont aussi une certaine tendance à se censurer. En privé, ils sont beaucoup plus alarmistes, voire défaitistes : nous sommes des « hommes de Schrödinger », encore vivants, certes, mais sur une planète programmée à mourir ; nous sommes notre propre bombe à retardement. Nous sommes des extrémistes : nous d'évoluons qu'au sein des situations extrêmes.

Le problème des hommes que nous déclarons savants est leur extrême ignorance en Réalité (connaissance et pratique de la vie dans la Réalité du monde physique). Ils

²² Hasards du climat.

jouent très souvent le rôle de Référents toxiques. Il faut préférer les avis des scientifiques de terrain qui n'ont pas de comptes à rendre à une gouvernance mondiale parfaitement imprégnée par ce qui nous détruit²³. Il est possible que la gouvernance interdise à l'IPCC de prendre en compte les boucles d'amplification du réchauffement climatique qui chambouleraient leur édifice. Les faits nous démontreront que le sujet n'est pas du tout maîtrisé... ou n'est pas maitrisable. C'est cette prise de conscience qu'il faut éviter quand on profite du statu quo.



*La claque climatique sera-t-elle une pédagogie ?
Non, mais elle nous marquera très durement.*

Nous n'allons pas faire le procès de l'IPCC qui a le grand mérite d'exister ! Merci pour la lumière que cet organisme nous apporte même si celle-ci n'est que partielle. Ce sujet est trop sensible pour ne pas être orienté... par les bonnes intentions qui paveront les enfers de la prochaine génération, ou la nôtre, suivant nos âges.

Les dates sont très souvent le jouet de nos inconscients qui n'attendent qu'une seule chose : bouter le problème loin de nos préoccupations. Nous observons là le comportement typique du mouton individualiste qui veut brouter sa bonne herbe en paix ! Nous savons que, face à l'insurmontable, nous nous réfugions dans l'illusion ou les faux-semblants (biais d'autruche). L'Histoire l'a abondamment prouvé. Nous n'allons pas à l'abattoir : nous allons prendre une douche. Le déni génère automatiquement des illusions.

Le second jalon (la boucle d'auto-amplification due à l'océan arctique noir²⁴), pourrait se produire dès 2035, voire deux ou trois ans plus tôt car nous continuons et continuerons à détruire le potentiel de vie à un rythme toujours plus soutenu ! Il faut donc s'attendre à de profondes altérations du climat dès 2040... ou plus tard, en 2050 : qu'importe ! L'inconscient collectif sera toujours au pouvoir.

2050 : tel est l'horizon probable de la modernité. Ensuite ? La barbarie moderne, qui détruit le potentiel de vie, se détruira elle-même avec ses moyens modernes.

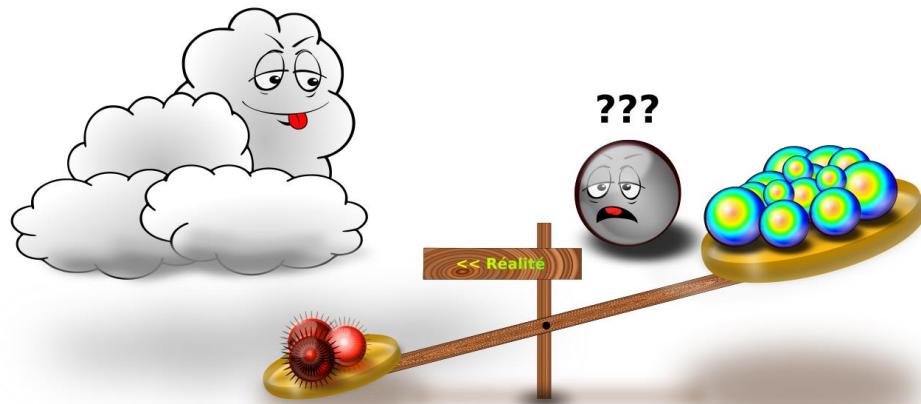


²³ Les hommes de bonne volonté, si rares, ont peu de chances d'échapper à un conditionnement qui a démarré dès leur plus tendre enfance.

²⁴ On pourra lire le livre de Peter Wadams « A farewell to ice » à ce sujet, document clair et illustré. L'auteur est un homme de terrain peu obéissant.

Entretenir un larsen noir n'est pas l'objet de ce document même s'il est évident que, si rien ne change, le carnage sera absolu. La lumière existe au travers des jalons 1 à 4, ci-dessus : le réveil progressif. Mais nos inconscients voudront-ils de cette lumière ? Oui, si elle satisfait leurs instincts et si elle est source de nouveaux plaisirs... non polluants.

Le capitalisme vert semble emprunter cette voie mais repose sur une illusion, l'illusion que l'on sache extraire des minéraux, en tirer des métaux, les transformer, ..., et consommer, encore et toujours, sans polluer l'atmosphère ou les sols. De plus, il ne répond pas à la problématique de la dépollution de l'atmosphère sinon au travers d'autres illusions. Les illusions sont des outils très puissants dans l'anthroposphère mais sans effet face à la Réalité physique.



Les illusions ne pèsent rien face à la Réalité.

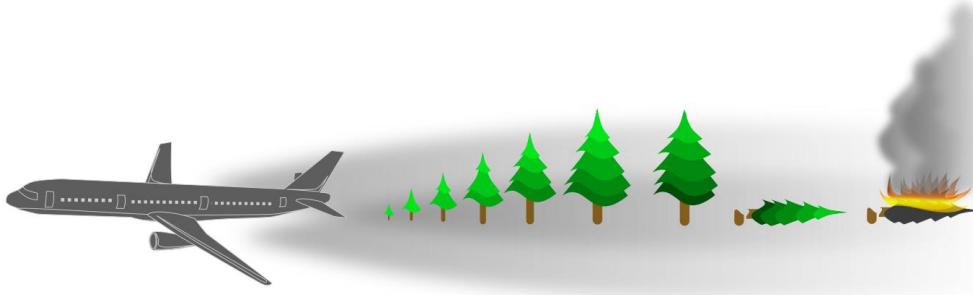
D'autres illusions sont entretenues par d'autres philosophies de vie illusoires, bien que fort sympathiques : impossible de retourner à la terre ou à la nature quand le potentiel de vie se meure. D'autres croient que des petits gestes suffiront. On y retrouve, en général, des personnages charismatiques séduits par un larsen de raison et ignorants ce qui les fonde. Ils jouent, malgré eux, le rôle de référents toxiques ce qui est dommageable²⁵. Leur raison est spongiforme.

Le verbe polluer, dans l'usage que l'on en fait, est lui-même pollué par l'illusion qu'il n'y aura plus de pollution quand on aura arrêté de polluer. C'est le déchet qui pollue, le CO₂ pour l'atmosphère, et quand l'industrie s'arrêtera, elle n'accroira plus la quantité de déchets. Pour qu'il n'y ait plus de pollution, il faut dépolluer.

Le secteur du transport aérien entretient une autre illusion : celle de la compensation carbone. Il affirme planter des arbres. Peut-être, mais ces arbres seront coupés, exploités, brûlés ou décomposés par des bactéries, par des champignons, tôt ou tard. C'est sans effet aucun à court²⁶, moyen ou long terme.

²⁵ On y retrouvera des noms connus : scientifiques ou philosophes qui interviennent sur les ondes et font recette. Le référent toxique est d'autant plus populaire qu'il est toxique...

²⁶ Un jeune arbuste n'absorbe pas beaucoup de CO₂. Beaucoup seront coupés pour faire des éclaircies et ce bois est rarement valorisé : il pourrit et dégage du CO₂ et du méthane.



La séquestration du CO₂ dans le sol repose sur la raison spongiforme et des larsens de raison entretenus par des industriels de la filière « énergies fossiles » qui veulent se justifier pour se satisfaire. Que deviendra ce gaz à moyen ou long terme ? Il retournera nécessairement dans l'atmosphère. Il faudrait stoker ce carbone sous une forme stable : du graphite donc du charbon, et l'enfouir dans le sol. Il faudrait donc faire l'absolu contraire de ce que nous avons fait depuis le début du 19^{ème} siècle, et ce dans un contexte social et économique très dégradé.

Très nombreuses sont les illusions qui minent déjà notre proche avenir. Au lieu de progresser, il est probable que nous serons victimes de bêtises conçues pour plaire à nos inconscients puisque nos inconscients scientifiques et techniciens les concevront à cet effet. Le larsen de raison sera total et la raison inverse frappera encore et toujours.

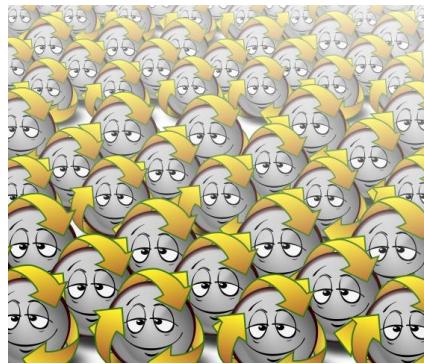
Où trouver de la lumière dans ce pitoyable crépuscule ? Nos consciences arriveront-elles à piloter nos inconscients après les premières claques brutales du climat ? Etudions de plus près nos deux plans d'actions modernes et post-modernes...



3.2 Le plan d'actions de terrain « moderne »

« Moderne » est un qualificatif péjoratif, dans notre esprit, sauf quand nous parlons de modernité cérébrale que nous avons décidé d'appeler la postmodernité. Dans notre plan d'actions « moderne » aucune proactivité, aucune campagne de formation du public ne sont présentes : nous restons ce que nous sommes, ignorant nos failles de raisonnement. Nous, les animaux techniciens, continuons à ravager la planète... dans un quotidien où la planète commence à nous le faire payer de plus en plus cher. Le climat a l'intelligence qui nous fait défaut : il nous dresse à grands coups de claques, sans aucune pédagogie, sans aucune psychologie²⁷. Il détruit les destructeurs. Intéressons-nous au « dressage par la claque » de huit milliards d'individus piégés par un larsen de raison planétaire.

²⁷ Se reporter au scénario RCP8.5 de l'IPCC « Long-term Climate Change: Projections, Commitments and Irreversibility » qui pourrait se révéler être très en dessous de la réalité. En effet, cette situation catastrophique se montre beaucoup trop linéaire dans son expression et fait, encore une fois, abstraction des boucles d'auto-amplification du réchauffement climatique. L'IPCC devrait réellement mettre les pieds dans le plat pour concevoir un « scénario épouvantail » plus réaliste et qui illustre des **impacts concrets**. Peu importe la réaction du public ! Cette première claque pourrait nous faire le plus grand bien.



*Je me justifie pour me satisfaire.
Tu te justifies pour te satisfaire.
Il se justifie pour se satisfaire.
Nous nous justifions pour nous satisfaire.
Vous vous justifiez pour vous satisfaire.
Ils se justifient pour se satisfaire.
...
Je me justifierai pour me satisfaire.
...
Ils se justifieront pour se satisfaire.*

3.2.1 Le dressage par la claque



La Réalité du monde physique, insurmontable et inaltérable, brise tous les larsens de raison qu'elle rencontre. Avec elle, plus moyen de se justifier pour se satisfaire, sauf à entrelarder savamment des fragments de réalité et des illusions. N'y voyons pas nécessairement une volonté consciente de déraisonner : notre raison est spongiforme. Et elle l'est toujours, à des degrés divers.

L'animal technicien recherche son plaisir et fuit la douleur, d'instinct. Aujourd'hui, le temps du plaisir est révolu, le consumériste a tout consommé pour se satisfaire, il ne reste que la douleur pour le faire évoluer. Piètre constat. Le couple carotte / bâton est à court de carottes, donc.

N'en doutons pas, l'animal technicien fera le gros dos sous les coups de bâtons du climat et continuera à chercher des carottes pour les consommer jusqu'à la dernière (il appellera cela « s'adapter²⁸ »). Après ? Il prendra sa dernière claque : il mourra.

La mort d'un animal technicien effraiera les autres animaux techniciens qui tenteront alors de fuir physiquement ou psychiquement ce qui a causé la mort. Plus de schémas de pensée inadaptés, rigides et envahissants dans ce nouveau monde : l'instinct de survie nivellera tout au profit d'un nouveau paysage mental... pour les plus jeunes. Les vieux subiront, puis disparaîtront car l'espérance de vie sera en chute constante. La disparition du « grand nombre²⁹ » réduira les inerties. L'aventure sociale sera enfin d'actualité mais le potentiel de vie continuera à disparaître alors que les hommes n'accroîtront plus la pollution de l'atmosphère et des sols. Les aérosols industriels ayant disparus, le réchauffement climatique frappera à pleine puissance. Actuellement, ces

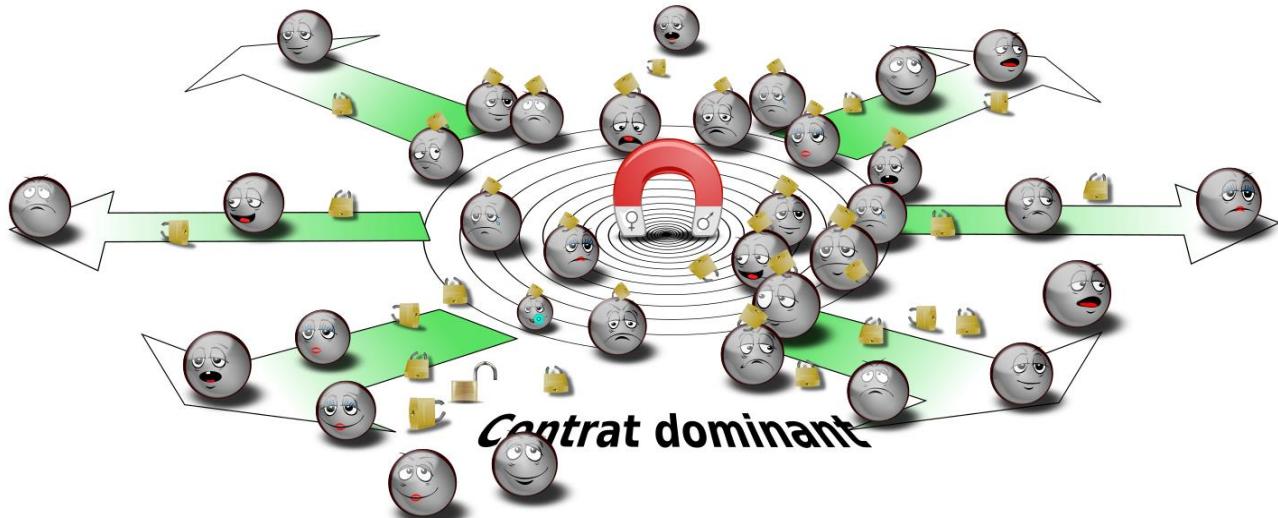
²⁸ L'usage très abusif, et très courant, de ce verbe démontre l'ignorance totale de ce qu'est le Progrès, ignorance dans laquelle sont plongés nos contemporains, sans doute à dessein (ou il s'agit là de la plus splendide démonstration de la profonde stupidité « humaine »). Chez nous, on « s'adapte » en fuyant les zones à risque, sans changer de comportement ou de schémas de pensée.

²⁹ Surpopulation mondiale.

aérosols freinent le réchauffement climatique car ils renvoient de la chaleur vers l'espace³⁰.

L'aventure sociale démarrera quand le contrat dominant moribond n'aura plus d'attrait car il ne satisfera plus nos instincts. Nous chercherons alors un ailleurs, un ailleurs à détruire. Quoi de plus viral que l'homme moderne qui tue instinctivement ce qui le fait vivre ? Dans ce scénario, nous retrouvons les dessins déjà présentés au chapitre sur l'exclusion sociale, dans le livret précédent :

Attraction en chute



Il y aura migration spirituelle, enfin ! Cette migration essaimera des éclaireurs qui partiront reconnaître des nouveaux horizons : illusions ou Réalité, réalité et illusions plus probablement. Ces éclaireurs resteront pilotés par leurs inconscients, pour l'immensité d'entre eux.

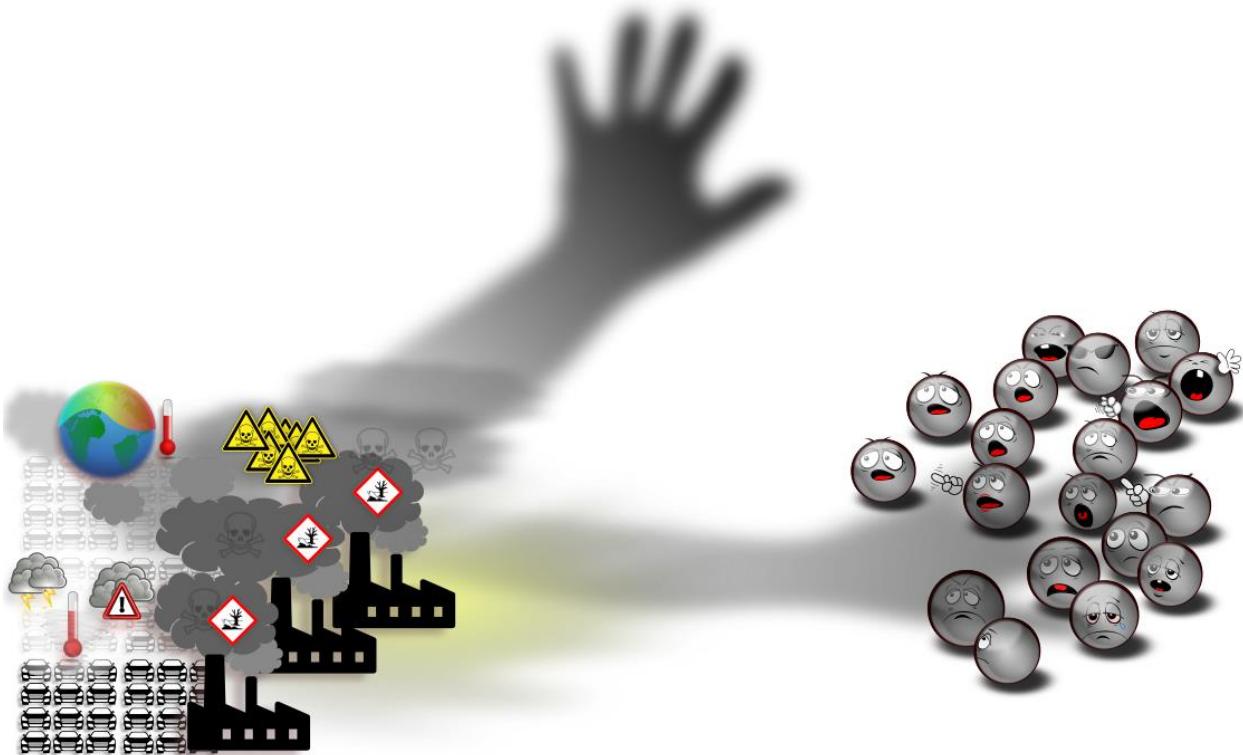
Le réchauffement climatique continuera à chauffer les hommes jusqu'au malléable et l'impensable deviendra d'actualité. La migration explorera des extrêmes : extrêmement conservatif ou extrêmement alternatif. Le hasard fera qu'un nouveau contrat social vertueux verra le jour mais d'autres contrats deviendront ses prédateurs. La guerre des contrats aura lieu avant que le climat resserre, encore et toujours, son étau sur une humanité portée au rouge. Il extrudera ou martèlera un nouvel homme, toujours aussi inconscient mais d'une inconscience compatible avec l'ersatz de potentiel de vie restant car sinon demain n'existerait pas pour l'homme. Au passage, l'homme moderne aura été abattu. L'animal technicien ne pourra plus nuire et la vie se recèpera pendant des millions d'années. La page de la sixième extinction sera tournée.

Même après une longue réflexion, il semble impossible de trouver une lumière réelle dans un tel scénario car celui qui est la cause du problème, l'animal technicien, reste ce qu'il est : un problème. Sa destruction totale, ou son retour au rang d'animal standard est la solution. Nous n'irons pas plus loin. La Claque n'est pas une pédagogie : nous n'apprendrons rien sur nous-mêmes. Incapables de nous piloter, nous suivrons notre

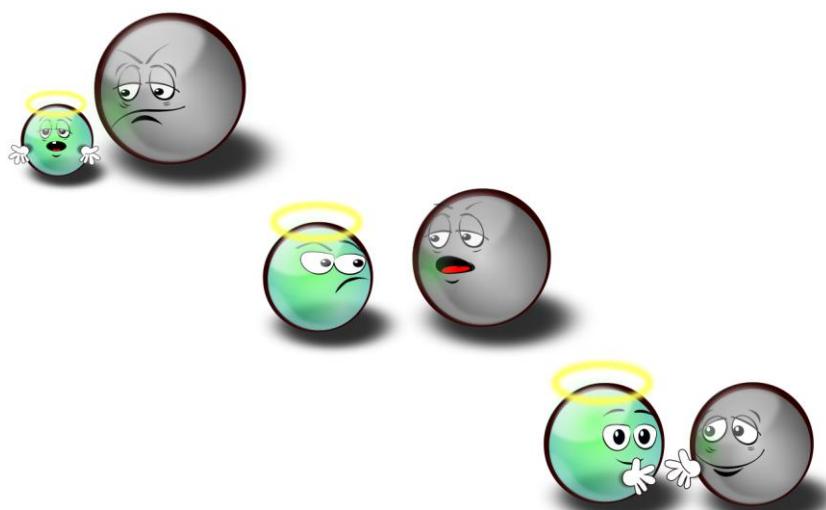
³⁰ Les articles sur ce sujet ne manquent pas sur internet. Les aérosols d'origine naturelle sont les poussières de sable du Sahara (des déserts en général) et les particules salines issues des embruns océaniques.

destin jusque dans la mort, la mort de l'espèce « homo sapiens sapiens », l'homme sage qui a détruit ce qui le faisait vivre !

3.2.2 Le dressage à l'ombre de la claque



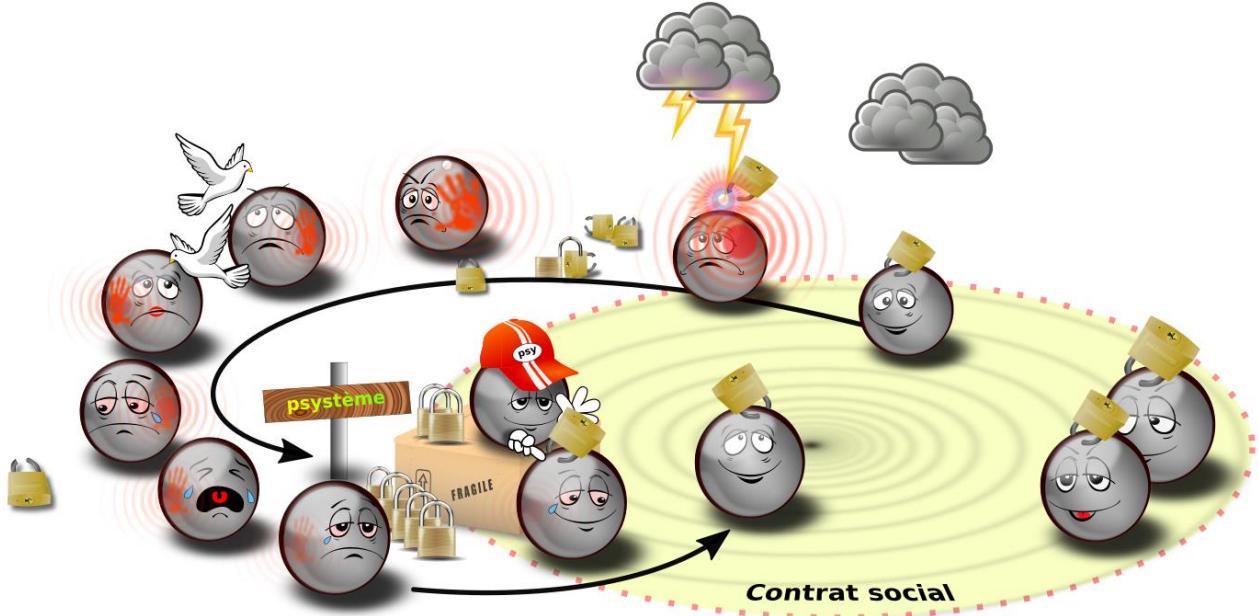
Nous avons forcé le trait, au chapitre ci-dessus, pour souligner le fait qu'il ne faut rien espérer de nos inconscients si ceux-ci ne sont pas pilotés, à minima, par leurs consciences. Nos consciences s'émouvront, et s'émeuvent déjà, tout en baissant les bras devant l'immensité du chantier de refondation de nos contrats sociaux. Une conscience consciente de son incapacité ne nous est utile en rien. Une conscience consciente de son inconscience l'est beaucoup plus : elle connaît le mal qui la ronge et saura suivre un chemin de Progrès.



Il est temps d'entretenir des relations mutuellement (et factuellement) bénéfiques avec notre inconscient !

Il nous manque peu de choses pour pouvoir progresser. Le plan d'actions idéal présenté au début est accessible à des individus qui en savent un minimum sur eux-mêmes.

C'est pitié de voir cette « connaissance interdite » rester dans l'ignorance, ignorance faussant tous nos raisonnements alors que nous avons si grand besoin d'en savoir plus sur nous-mêmes ! Nous pourrions prier ardemment pour l'avènement d'un guide charismatique, et éclairé, qui nous fournirait des outils pédagogiques pour prendre en compte cette connaissance, elle qui est à notre disposition, là, sous notre nez. Notre misère est extrême, non parce qu'il n'y a pas de solutions mais parce qu'il y en a à foison... mais celles-ci remettent en question nos schémas de pensée précoces et inadaptés. Le monde entier a besoin d'une psychothérapie. Serions-nous irrécupérables ?



C'est triste à dire mais la solidarité, c'est-à-dire l'acte de réinjecter dans un contrat social néfaste ceux que les catastrophes climatiques auront exclu (ci-dessus ceux qui sont frappés par la claque), sera néfaste à notre mobilité spirituelle. Il faudra en venir à une situation où l'entraide institutionnelle ne sera plus possible (quelle misère !) pour que les choses bougent enfin. Nous ne devrions pas nous montrer solidaires d'un contrat social dévastateur.

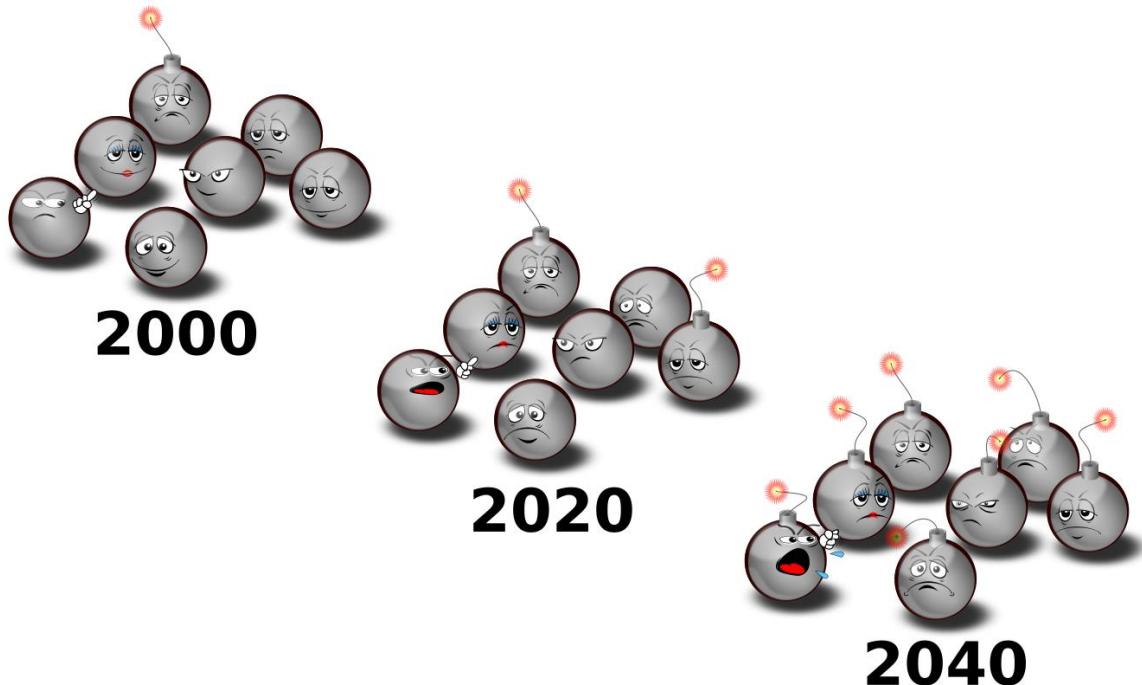
L'ombre de la Grande Claque va modeler notre époque et nos esprits. Plus les premiers effets du réchauffement climatique seront visibles, plus les éléments de connaissance qui nous manquent deviendront simples à identifier, plus nos raisonnements se redresseront pour converger lentement vers la Réalité et fuir le monde d'illusions qui est le nôtre.



Quand la misère dans laquelle nous auront projetés nos véhicules personnels sera d'actualité, nous incriminerons ces véhicules et ceux qui les ont fabriqués.

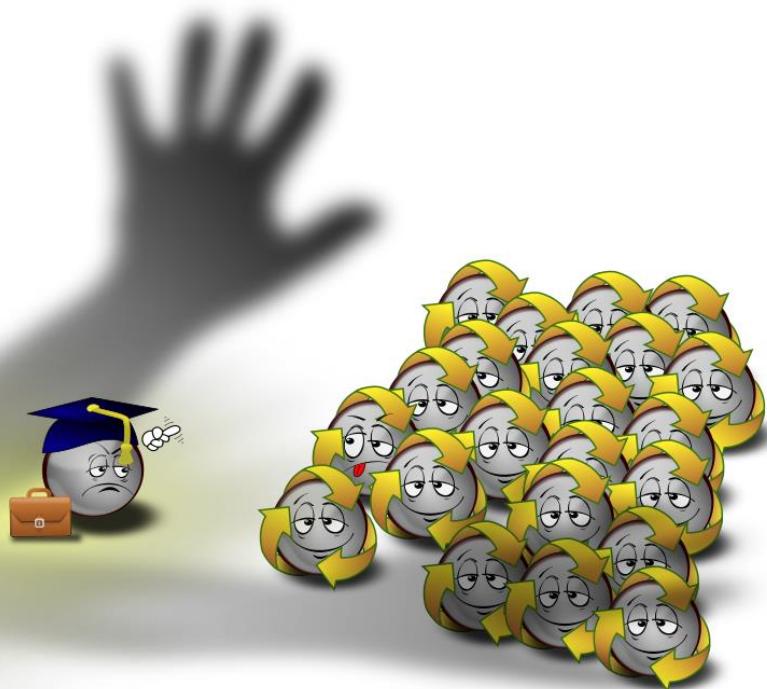
L'ombre de la Grande Claque sera l'outil pédagogique le plus puissant. On pourrait aussi l'appeler l'effet épouvantail. Telle une épée de Damoclès, l'ombre de la Grande

Claque éveille, et continuera d'éveiller, nos consciences. Elle finira par inquiéter nos instincts de survie. Le fin psychologue nous affirmera qu'au-delà d'un certain seuil, seuil variant en fonction des individus et du contexte, notre réaction pourrait se montrer impulsive et violente. Tant mieux ! Il vaut mieux une réaction trop vive de notre part que l'encéphalogramme plat que nous observons à l'ombre des somnifères et antalgiques qui nous sont instillés actuellement. De toutes les manières, il y aura un moment où les illusions crèveront d'elles-mêmes, brutalement. Plus nous attendons, plus cet événement sera violent et incontrôlable.



Nous sommes des bombes à retardement... de plus en plus nombreuses.

L'ombre de la Grande Claque est l'affaire des scientifiques. Ils ont la responsabilité de nous fournir des éléments de connaissance pour s'opposer à nos raisons spongiformes qui s'autosatisfont en s'autojustifiant :



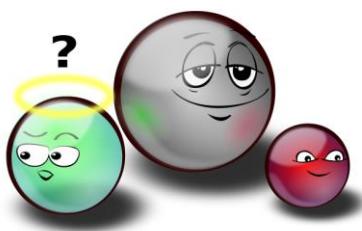
Peine perdue ?

Ces éléments s'opposent aussi à notre raison inverse et soulignent toutes nos incohérences dues à nos biais de non opposition basés sur des accès indifférents à des sources de plaisirs contradictoires. C'est un plaisir de consommer tout en dénonçant le consumérisme ! Dans l'anthroposphère, tous les délires sont permis. Certains de nos leaders de l'écologie politique en sont la preuve vivante... à leur insu !

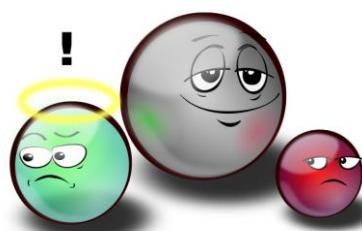
L'ombre de la Grande Claque dispose d'un calendrier plus fin que celui ci-dessus car la conscience s'émouvra davantage, et plus souvent. Elle s'éveillera peu à peu à notre communauté de destin : le potentiel de vie est menacé ! mais l'inconscient restera aux commandes. De ce fait, ce scénario ressemble au précédent.

Listons quelques jalons :

Jalon 1 : caprices climatiques hors normes mais ponctuels.



Il s'agit des quelques aléas climatiques « jamais vus » qui émaillent aujourd'hui nos quotidiens. Les effets du réchauffement deviennent visibles, on en parle, on ne fait rien (ou rien d'adapté) : l'animal technicien ne fait que déplorer les conséquences des causes qu'il chérit. Le climato-scepticisme disparaît enfin.

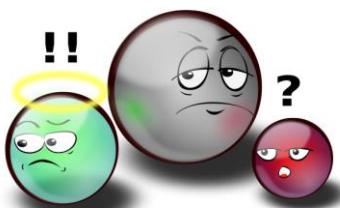


Jalon 2 : caprices climatiques hors normes récurrents.

La sécheresse devient de plus en plus présente et commence à avoir un impact sur la production agricole et l'altération de nos paysages. Des arbres réputés increvables crèvent ça et là. La conscience collective s'éveille aux effets délétères du réchauffement climatique.

On parle de plus en plus de « plans climat » qui se réduisent à de « l'inaction en mouvement » : des faux-semblants chargés de noyer le poisson. Le vrai problème et ses solutions sont jugés inacceptables par la classe dirigeante qui ne se rend pas compte qu'elle a totalement perdu le pouvoir qui, lui, est passé dans les mains rudes de monsieur Climat. L'eau devient une valeur. Les gouvernements proposent au bon peuple des stratégies d'adaptation hors sujet mais jugées sécurisantes : rien ne change. Après la pollution noire, vive la pollution verte.

Jalon 3 : premiers impacts économiques significatifs.

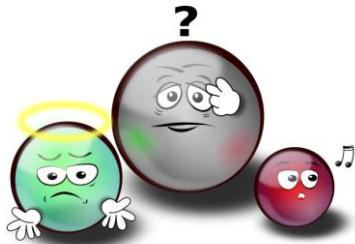


La sécheresse s'étend dans le temps et dans l'espace. Les cultures situées dans des terrains en pente, donc naturellement drainés, en subissent les effets. Quand les plantes survivent, c'est au détriment de la production agricole. Des vignobles sèchent sur pied, les difficultés financières s'accumulent pour les agriculteurs et les éleveurs.

Réduction du cheptel, augmentation très significative des prix de l'alimentation avec impact sur la consommation des ménages. « L'inaction en mouvement » est toujours d'actualité et il s'agit de répartir équitablement la ressource Eau tout en continuant de polluer l'atmosphère... pour qu'il n'y ait plus d'eau du tout ? La bêtise et l'inadaptation de l'animal technicien devient patente. Avec la destruction de nombreux paysages et

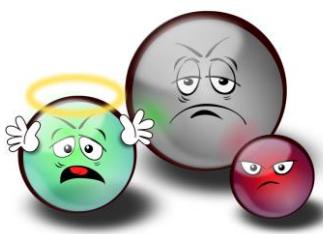
espaces de vie, la solastalgie prend de l'ampleur et la défiance vis à vie de la classe politique se développe de façon inédite. Les rapports du GIEC ont beau être de plus en plus alarmistes, ils ne soulignent pas la nature profonde de notre problème climat. Le scientifique (spongiforme) assène à tours de bras des coups d'épée dans l'eau. « L'inaction en mouvement » devient spectaculaire. Elle suscite aussi de plus en plus de méfiance. L'inconscient collectif commence à s'émouvoir et le poulailler humain fait du raffut : les renards climatiques rôdent.

Jalon 4 : fonte complète de la banquise fin septembre.



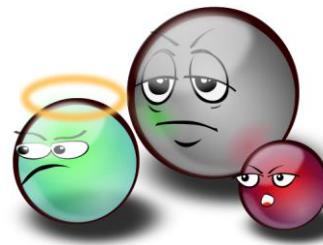
Si cet évènement se produit autour de 2035, nous comprendrons que notre « science officielle », et bien-pensante, nous trahit. Un sentiment d'insécurité se développera alors : nous ne maitrisons rien. Mais la fonte de la banquise n'aura pas d'impact aisément compréhensible sur nos quotidiens. Ceux-ci deviendront de plus en plus stressants et incertains. Ce jalon n'aura pas une grande importance à nos yeux même s'il marque le passage en mode « sport » du réchauffement climatique.

Jalon 5 : premières restrictions dans la « corne d'abondance » consumériste.



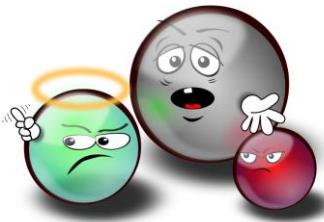
Si de nombreux pays très exposés aux effets du réchauffement climatique auront pris de l'avance sur nous, en termes de destruction de leur tissu économique, les pays qui s'affirment modernes et développés, et qui pratiquent inconsciemment l'omnicide, vont sentir passer le vent du boulet Climat l'affaire d'un an ou deux, chose impensable ! Impossible ! Inacceptable ! Que fait le gouvernement ? Mais ce sont les conséquences funestes des causes que nous chérissons qui sont au pouvoir désormais et ce pouvoir s'affirme peu à peu, par à-coups. A la solastalgie des paysages, souvent dévastés par la sécheresse, répondra la nostalgie de l'abondance, non garantie désormais. Où va le monde ?

Jalon 6 : fonte de la banquise dès la mi-août avec un océan arctique désormais noir et qui absorbe 96 % de l'énergie solaire. La chaleur de l'océan s'oppose efficacement au règlement et la glace se reconstitue mal, réduisant le stock pour faire face à l'été suivant.



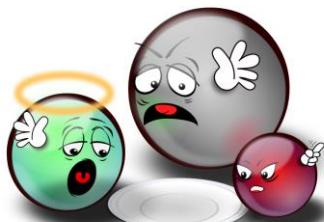
La destruction de la banquise, dès le milieu de l'été, ouvre la voie à un des effets d'amplification les plus visibles : plus de glace pour absorber les excès du réchauffement climatique, dans l'hémisphère nord. Nous venons de perdre un de nos derniers parachutes. Pendant ce temps-là, la pollution continue de s'accroître : nous nous arc-boutons inconsciemment pour maintenir en place ce qui nous détruit ; telle est notre nature, ou notre conditionnement kafkaïen. Hors de l'homme moderne, la prochaine cible du climat est le permafrost qui va commencer à fondre très rapidement et à émettre dénormes quantités de dioxyde de carbone et de méthane (nouvelle boucle de rétroaction).

Jalon 7 : l'élévation de la température de l'arctique induit une fonte soutenue des glaces de basse altitude au Groenland. Certaines années, fontes massives des permafrosts, renforcement des incendies de forêts, de broussailles. La Sibérie, le Canada et l'Alaska deviennent des vastes bourbiers bouillonnants qui exhalent du méthane en masse.



La menace d'une montée des niveaux des océans devient d'actualité et quelques atolls disparaissent dans le pacifique. Si la conscience anticipe la suite, la destruction du littoral, donc des plages, cela reste purement intellectuel. L'avenir s'assombrit et l'inquiétude s'accroît. Que faire ? sinon s'adapter, s'adapter dans le sens moderne donc primaire : fuir les zones à risque. Le monde change, nous non.

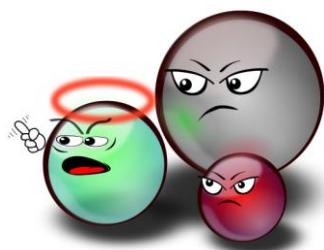
Jalon 8 : altération du Jet Stream qui tourne alors autour du dernier point froid de l'hémisphère nord : le Groenland. Installation d'un climat franchement bimodal dans les pays tempérés. Les périodes de sécheresse s'allongent démesurément. Les mesures prises par les Etats ne sont pas suffisantes pour rassurer le public : « food run ». Les supermarchés sont pris d'assaut, la pénurie alimentaire frappe et le prix des aliments s'envole. Les forêts disparaissent.



Les premiers jours d'assiettes vides apparaissent dans les pays dits développés. La conscience reçoit en pleine face cette réalité et exige du monde politique une prise en charge du problème climat. Après les manifestations, nous retournons accroître la pollution : il faut bien satisfaire nos instincts, non ?

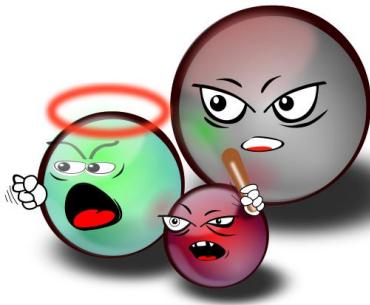
Le gouvernant ne sait plus que faire : s'il supprime nos sources de plaisir polluant, nous hurlons comme des loups, s'il ne fait rien, idem. Alors il n'a pas d'autre choix que de faire semblant, encore et toujours. Le bon peuple continue d'alimenter son propre abattoir. C'est surréaliste, c'est Kafkaïen, c'est de la folie ordinaire, c'est normal chez les animaux techniciens. Ces disettes relatives provoquent un effondrement de la consommation, la population épargne désormais la moindre miette. Il n'y a plus d'économie pour alimenter une mutation énergétique qui s'est montrée extraordinairement polluante ! A croire que l'objectif de cette mutation était de ne plus polluer... dans un monde mort.

Jalon 9 : ersatz de banquise en plein hiver. L'inertie thermique des océans réchauffe l'air boréal. Les écarts à la normale dépassent très souvent les trente degrés sur les surfaces immenses des zones arctiques. L'été est meurtrier et le permafrost fond dès les premiers jours de soleil. Les boucles de rétroaction atteignent leur pleine puissance et prennent le relais de l'industrie pour détruire le potentiel de vie en sursis !



De nombreux évènements climatiques violents émaillent nos quotidiens. Certains, inimaginables, détruisent notre capacité à capitaliser sur l'infrastructure d'année en année. Les réparations tardent à venir et certaines régions retournent à la pauvreté. Notre conscience exige de détruire ce que notre inconscience s'acharne à reconstruire. Nous restons parfaitement incohérents.

Jalon 10 : Les « food run » se généralisent et nos contemporains reconstituent leurs stocks les bonnes années : la pression sur les prix devient extraordinaire et les pays pauvres font face à des disettes de plus en plus sévères. La famine est de retour, l'intolérance frappe violement les réfugiés climatiques. Le secteur agricole disparaît en nous léguant un bilan financier abyssal.



La consommation des ménages se réduit à zéro. On répare ce qui peut l'être. Le chômage explose et les faillites se multiplient à un rythme effréné. Les états s'endettent massivement pour acheter du blé à l'international et revendre à un prix plus bas sur le marché intérieur. Mais le crédit se fait de plus en plus rare.

Nombreux sont les rats encore aisés qui abandonnent le navire. Ils partent en Nouvelle-Zélande, dans les terres Australes pour continuer à détruire le monde dans un environnement confortable. La bête humaine est irrécupérable et l'extinction définitive est dans tous les esprits. Les pertes de repères rendent les hommes fous.

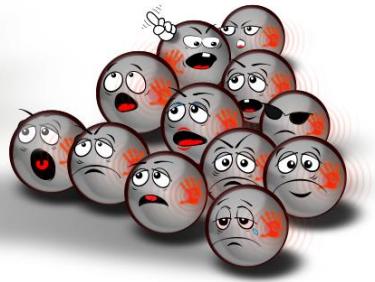
Ce scénario en 10 jalons ne nous offre aucune lumière : même si nos consciences s'inquiètent puis paniquent, l'inconscient collectif reste au pouvoir en tous lieux, privant la gouvernance de sa capacité à nous gouverner. Les hommes partent à l'abattoir en le regrettant consciemment et sincèrement ! Mais comme ils ne savent rien d'eux-mêmes, ils n'y comprennent rien.



Ceux qui sauront, car disposant des éléments de connaissance ad-hoc, seront beaucoup trop rares, souvent dénigrés par une foule qui, d'instinct, refusera de se priver des jouets qui la tuent.

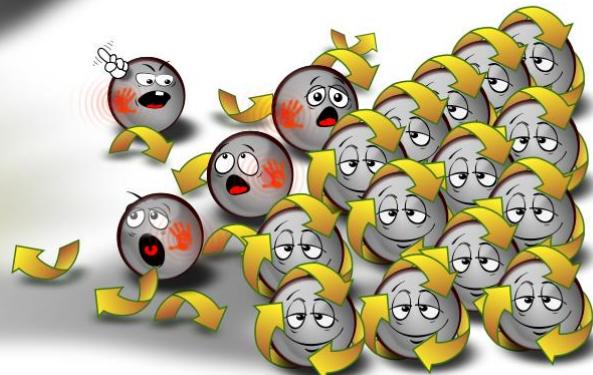
Mais ce scénario et ses conclusions sont spongiformes car des éléments de connaissance nous manquent pour apprécier le comportement réel de la foule sous la prédateur permanente du climat. Nous savons que le confinement social est une force capable de faire plier les plus récalcitrants. Le comportement d'une foule soumise à une telle prédateur n'a jamais été observé par le passé si bien que les écrits de Freud ou de Gustave Le Bon ne peuvent pas nous éclairer à ce sujet.

Comme l'homme social ne se différentie pas de l'animal social, ou si peu, nous pourrions considérer que nos moutons, éparpillés actuellement dans la grasse prairie, formeront une masse compacte et solidaire quand la meute des loups climatiques attaquera :



La foule dispose d'une puissance normative capable d'orienter l'inconscient collectif et de faire respecter les grands enjeux comme la préservation du potentiel de vie. Actuellement, cette foule n'est pas constituée. Cela viendra nécessairement, dès qu'un évènement climatique marquera suffisamment les esprits pour que cette communauté de destin s'éveille au sein d'une expérience cinglante : le climat doit mordre la bête humaine à pleines dents.

Mais le troupeau des consommateurs parfaitement imprégnés pourrait être pris de panique devant l'ombre de la Grande Claque sans que cette foule puisse se recomposer sur d'autres bases car la claque ne s'abattra pas sur tout le monde en même temps :



La « pédagogie » par la Grande Claque nous laissera du temps pour nous réorganiser : une année très noire puis quelques bonnes années qui devront être mises à profit... par ceux qui veulent se donner une chance d'évoluer. Si la foule ne progresse pas assez vite et laisse le réchauffement climatique passer en mode « guerre », l'extinction de masse sera au rendez-vous. Est-il nécessaire de rappeler que la claque produit de l'inconfort mais pas de la connaissance ?

3.2.3 Le dressage de la foule par la foule meurtrie

Les deux chapitres ci-dessus ne s'excluent nullement, bien au contraire. Les climato-septiques fervents et jusqu'au-boutistes seront dressés par Dame Nature comme des animaux techniciens. Ils n'y comprendront jamais rien. Beaucoup d'entre nous, plus malléables, vivront à l'ombre de la Grande Claque sans être en mesure d'évoluer dans leur vision d'eux-mêmes, faute de connaissances. Le dressage de la foule par la foule meurtrie couvre d'autres cas probables où la foule des victimes du dérèglement climatique acquerrait des qualités telles que décrites dans la « psychologie des foules » de Sigmund Freud : elles croiraient en un idéal et seraient capables d'une grande abnégation, voire d'un réel altruisme (qui n'exige pas de récompense) sous couvert d'une égalité de traitement. C'est le seul scénario balisé qui s'approche du cas évoqué ci-dessus : le comportement d'une foule soumis à une prédateur permanente.

Les foules meurtries appartiendraient aux nations les plus exposées aux effets du réchauffement climatique. De telles foules pourraient se rassembler au sein d'une alternance vertueuse. Il est très difficile, aujourd'hui, d'identifier un évènement climatique capable d'éveiller ces foules. Un « food run » suivi d'une famine relative est capable de bien des miracles, de même qu'un évènement climatique de première ampleur comme un cyclone de force 4 frappant l'Europe de l'Ouest ou les rivages de la méditerranée. Mais ce sera sans doute une succession de désastres qui démontrera à nos inconscients qu'il est grand temps d'évoluer. Comme signalé, le climat doit mordre violemment les moutons pour qu'ils se rassemblent. A la violence des éléments doit répondre une violence psychique constructive pour abattre nos schémas de pensée toujours inadaptés. Les temps de l'individualisme sont derrière nous, affirmera le troupeau. Qu'en sera-t-il factuellement ? Les illusions sont nos pires ennemis.

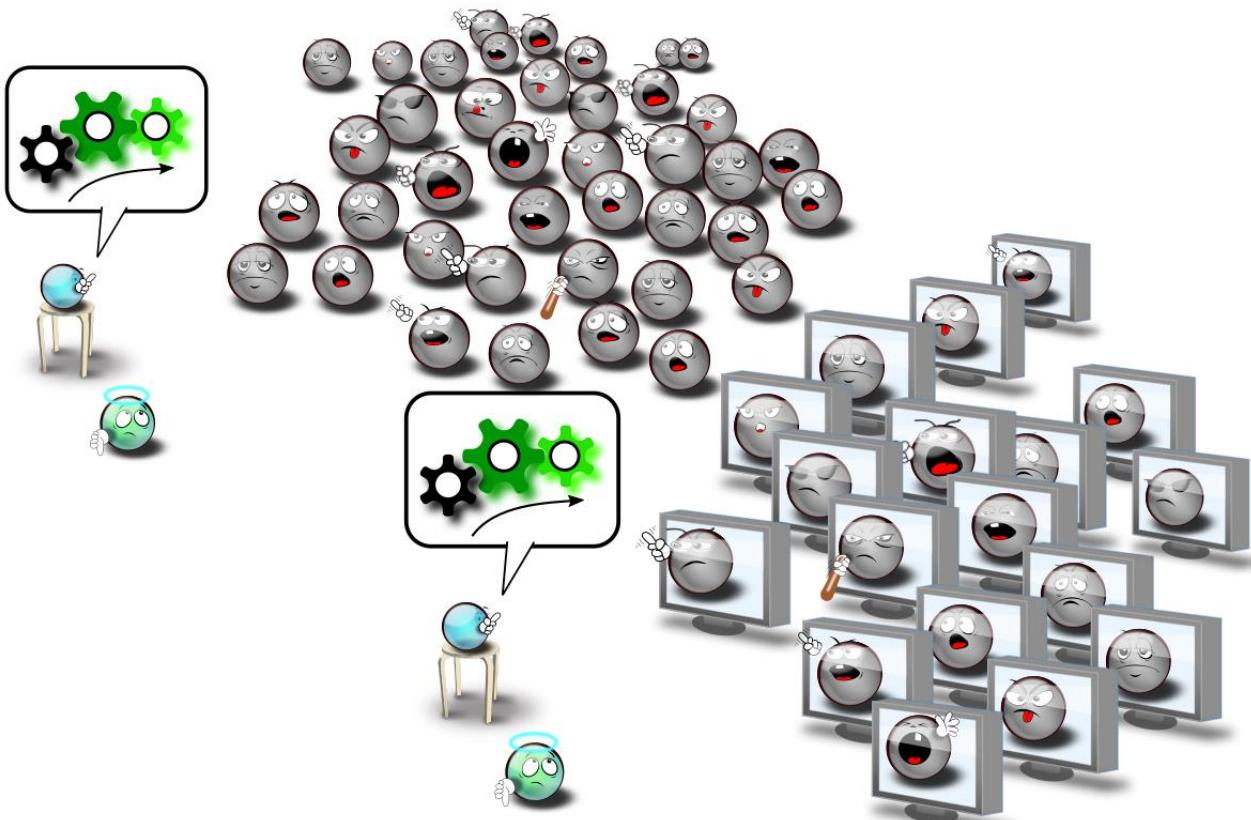


Celui qui roulera encore en voiture sera rejeté. Le nouveau confinement social sera beaucoup plus fort que l'ancien car il sera soumis à la prédateur permanente du climat.

La foule se rassemble quand les individus reconnaissent dans les autres une part d'eux-mêmes. Ils partagent les mêmes préoccupations, donc des larsens similaires qui se confortent les uns les autres. Les biais de non opposition criblent la foule : la foule meurtrie par le climat cherchera des nouvelles sources de satisfaction sans logique aucune. A court terme, elle exigera, encore et toujours, la protection de la planète et l'augmentation du pouvoir d'achat, ce fameux pouvoir de crachat sur la vie de la Terre. Mais le climat sera implacable, quand nous resterons incapables, et nous comprendrons alors que la croissance de l'économie est un progrès illusoire dont nous devons apprendre à nous dégouter. La décroissance nous sera imposée par la force des choses (les lois de la physique) et n'aura, à nos yeux, aucune vertu.

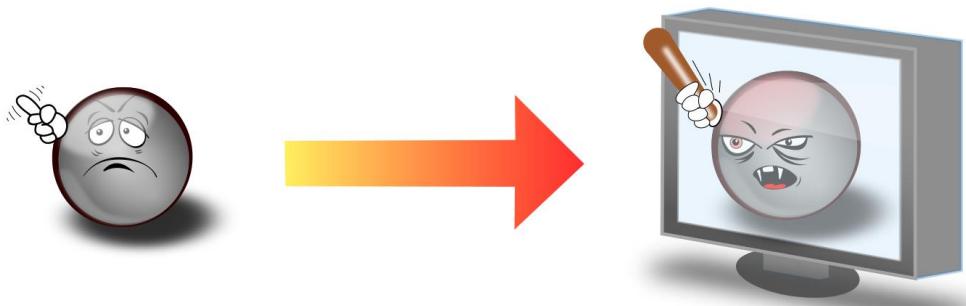
Le dressage de la foule par la foule constituerait un espoir de progrès satisfaisant si le réchauffement climatique n'avait pas pris une telle avance sur nous. Cette foule, qui s'éduque elle-même, est celle que nous observons dès à présent et qui tente de s'extraire de son obscurantisme... sans exploiter une connaissance qui la remet en cause. Elle pourrait (dans l'absolu) transcender sa nature mais elle reste démunie face à ses mécanismes inconscients : beaucoup d'horizons de rationalité lui seront toujours inaccessibles. Elle a cruellement besoin d'outils et de chefs charismatiques disposant d'une aura suffisante pour la sortir de l'ornière du consumérisme et de la satisfaction des instincts. Il est clair qu'une vaste campagne de formation sur nos failles de raisonnement, et sur l'Ingénierie Sociale, lui donnerait un coup d'accélérateur salvateur.

3.2.4 Le dressage par les réseaux sociaux



D'un point de vue psychologique, pas de différence entre la foule et l'e-foule... sinon en pire.

La foule des réseaux sociaux, la « e-foule », a pour objet le plaisir par le larsen, la satisfaction de l'inconscient le plus primitif : la puissance sur les autres au sein des autres. Elle est normative. Quand la norme n'arrive pas à s'imposer, la foule se dissout d'elle-même puisque le larsen (donc le plaisir) s'atténue, voire disparaît. Le contrôle des réseaux sociaux doit se faire par l'atténuation des larsens, ou la formation de ceux qui les propagent inconsciemment³¹. Le réseau social est aussi un défouloir, un exutoire. Contrairement à la foule des rues, les réseaux sociaux sont faciles à surveiller, observer, enregistrer, mesurer, étudier. Ils sont exploités pour renforcer la pétrification de nos schémas de pensée inadaptés et consommateurs³². Il y a cependant une différence notable avec la foule des rues : l'internaute se croit parfaitement anonyme et invulnérable, donc son comportement est pire qu'en pleine rue. Si le casseur brise des vitrines, son équivalent internet aime e-fouler et e-tuer ceux qui s'opposent. On ne casse plus du matériel, on casse des gens ! Comme avec les véhicules personnels, les réseaux sociaux dévoilent la triste réalité de beaucoup d'entre nous :



Mister Hyde technologique : le progrès technologique s'accompagne aussi d'une régression humaine car la technologie est un amplificateur.

Grâce aux réseaux, l'internaute trouve facilement des idiots aussi crétins que lui pour amplifier ses larsens délirants et complotistes. Le sujet passionne certains psychologues : sur un réseau social, l'inconscient s'observe à nu, dans toute sa splendeur, sans refoulement aucun. On peut en tirer des enseignements... pour amplifier ces larsens, les abattre... ou en créer d'autres au service d'une cause douteuse ou néfaste.

Les réseaux sociaux se fondent sur différents outils d'échange, d'amplification de larsens et de rumeurs. On y retrouve le babillage des villes moyenâgeuses, d'une hygiène mentale épouvantable ! amplifié par la portée des réseaux : des montagnes d'excréments servant de miroir à un narcissisme essentiellement barbare qui se veut civilisé sans en produire l'effort. Les individus se rassemblent pour se donner raison : ils disposent alors d'une raison illusoire... qui leur sert de raison puisque les autres sont d'accord. Les fous consultent d'autres fous. Telle est notre folie ordinaire. Twitter a très

³¹ Une personne (l'immensité d'entre nous) peut être consciente de ses actes sans être consciente des raisons profondes qui les motivent. Elle agit, finalement, comme un automate qui croirait être à l'origine de ses décisions. Un « influenceur » est une personne profondément imprégnée par le système et qui reste totalement soumise à la satisfaction de ses instincts. Elle fait partie de la grande famille des Référents Toxiques.

³² Action des GAFA : une barbarie électronique très bien outillée et maîtrisant bien l'Ingénierie Sociale.

bien compris la fonction purement viscérale de son site internet. Il ne s'agit pas d'un outil de liberté individuelle mais l'absolu contraire : une machine à confiner et écraser les esprits... inconsciemment.



*L'oiseau qui « gazouille » prend son envol.
Les jeux électroniques où l'on tue ont aussi
beaucoup de succès.
Perdu dans son larsen morbide, l'inconscient se
« libère ».
La machine utilise « l'intelligence artificielle »
pour amplifier notre connerie.*

Cette vision noire des réseaux sociaux, et de l'informatique, est l'objet d'une actualité souvent tragique. Elle cache cependant d'autres aspects qui ont une vocation beaucoup plus confidentielle et constructive.

Construire son réseau relationnel en fait partie, certes, mais il ne s'agit là que d'une déclinaison informatique d'un comportement immémorial piloté par l'instinct de reproduction.



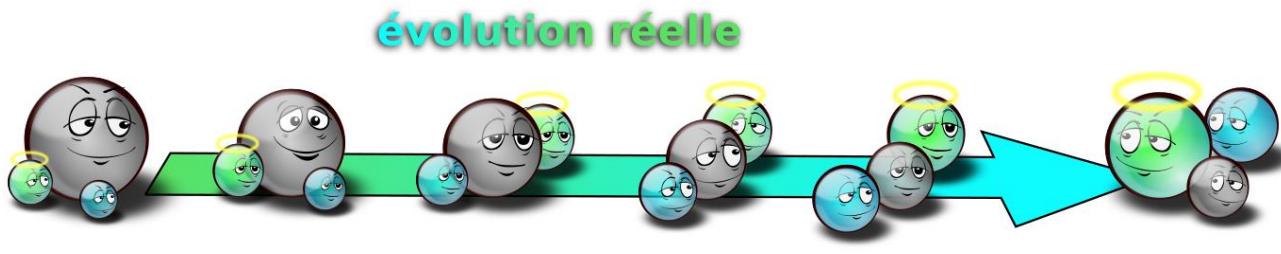
*Les larsens amoureux restent des larsens.
Ombres et lumières des réseaux...*

Un réseau relationnel, traditionnel ou pas, n'est que très rarement le véhicule d'une connaissance non biaisée par ceux qui se croient capables de la transmettre : le doute doit toujours être de mise !

Rares sont les réseaux dédiés au progrès factuel et mesurable de l'individu ou de groupes sociaux ; rarissimes, même, mais telle est la force d'internet qu'elle peut connecter entre eux des individus incapables de se retrouver autrement.

Notre Progrès

Le mot « progrès » ne possède pas un sens absolu. On peut progresser dans la sottise. C'est même là où on observe le progrès le plus facilement. On peut progresser dans sa faculté à railler ses semblables : voir la paille dans les yeux des autres mais pas les poutres plantées dans les siens. L'auteur pourrait construire un larsen noir à ce sujet et s'immoler par le feu de sa propre prose... sauf que nous avons la chance de disposer d'un Référent Absolu : les lois de la physique des éléments et sa Réalité que la bave d'un homme moderne ne saurait altérer. Ainsi le mot « Progrès » s'oriente naturellement vers l'acquisition de connaissances Réelles et la lutte contre nos failles de raisonnement :



Nous devons devenir dans les faits ce que nous prétendons être.

Le **Progrès**, progrès vers la Réalité, pourrait être l'objet d'un réseau social capable de dresser ses membres : des animaux techniciens en quête de meilleur, des fous ordinaires connaissant leur folie. Les individus qui le composeraient ne seraient jamais capables de dessiner demain sauf s'ils construisaient des groupes sociaux qui interagissaient, dans la vie Réelle, pour créer des nouvelles alternances susceptibles d'attirer la limaille des hommes. Nous verrons cela en détail plus loin.

L'échange d'informations, donc d'éléments de connaissance, existe sur Internet, surtout dans le monde scientifique, mais il n'a pas pour objet notre Progrès... faute de croire en nous-mêmes (?) ou il reste extraordinairement confidentiel. Plus l'homme connaît ses failles, plus il doute de lui et des autres. Ce manque de foi est lié au contexte psychorigide présent et à la gouvernance par la satisfaction des instincts, contexte que le climat va abattre. Notre imprégnation consumériste, nos schémas de pensée précoces et inadaptés, nos failles de raisonnement nous barrent le chemin du Progrès. Ce qui est à notre portée nous semble un horizon inaccessible. Nous attendons un miracle. Il arrive, mais il ne sera pas celui que nous attendons : ce « miracle » détruira les destructeurs (nous) et beaucoup d'autres formes de vie.



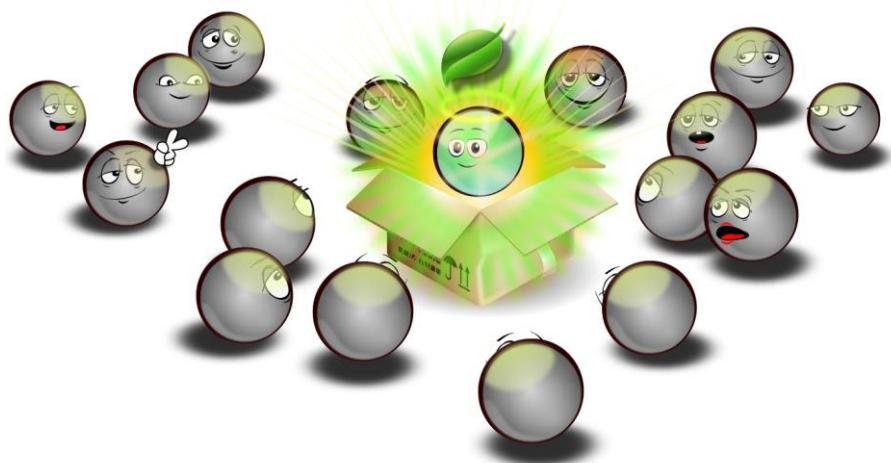
Parenthèse temporelle

Demain se prépare hier et se prépare aujourd'hui : il ne se prépare pas demain. Le « passé », le « présent » et le « futur » ne sont que les fragments d'un tout qui ne peut se concevoir qu'au sein d'un langage capable de nous offrir des continuum³³ (en plus des mots, des verbes, des articles, ...). Demain appartient au jour d'hui, comme hier, d'ailleurs. Nous appartenons aujourd'hui à un monde incapable de concevoir un avenir

³³ Référence au biais de langage, très pénalisant. Les langages des hommes, quels qu'ils soient, brisent toutes les continuités. Ce sujet sera développé dans le livret suivant « La dépollution ».

qui deviendra demain puisque nous nous contentons d'illusions : illusions passées, illusions présentes. L'avenir ne peut pas nous appartenir : nous n'appartenons pas à l'avenir. Demain, ce demain que nous avons préparé et que nous préparons toujours, **est** (usage du futur inapproprié) d'une autre nature car il **est** modelé par ce qui nous échappe : le réchauffement climatique.

3.2.5 Le dressage par l'élu



Ici, le lecteur est invité à lire ou relire la « Psychologie des foules » de Gustave Le Bon (prérequis), notamment le chapitre 3 intitulé « Les meneurs des foules et leurs moyens de persuasion ». Dans notre propos, l'élu est celui que la foule meurtrie considère comme son chef légitime. L'élu est élu s'il satisfait l'inconscient collectif dans une de ses aspirations profondes.

La légitimité de l'élu face au climat est nécessairement douteuse : le climat se moque de la satisfaction de nos instincts. L'élu se heurtera nécessairement à l'inflexibilité des lois de la physique (le Référent Absolu) que l'on pourrait considérer comme une parfaite dictature nous imposant une rationalité exemplaire sous peine de mort. L'élu de la foule meurtrie perdra rapidement son prestige face à ce qui ne ploie pas devant nos exigences viscérales d'animaux techniciens. Un élu, un chef, un meneur impuissant n'est en rien légitime et il sera nécessairement impuissant face au climat. Il sera impuissant face à nous, car cognitivement vulnérable face à sa propre nature s'il n'a pas accédé à la modernité cognitive.

Comme signalé, le comportement de la foule sous la prédatation du climat n'a jamais été observé. Si l'homme-animal s'est confronté pendant des millions d'années, et avec succès, au Référent Absolu, la parenthèse de l'homme-animal technicien, et des illusions qu'il alimente, est sur le point de se refermer sur un nouveau contexte très éprouvant pour la vie toute entière. La destruction du potentiel de vie va marquer au fer rouge nos inconscients ravageurs. Dans ce contexte, un nouveau processus d'élection pourrait ériger un homme au sein d'une nouvelle valeur ne reposant plus sur les illusions fondatrices de la modernité technicienne. L'élu de demain ne sera pas celui d'aujourd'hui.

La question est de savoir quand les foules Nations se doteront d'un tel chef. La totale faillite de la technologie est sans doute un prérequis. Notre proactivité climatique étant

nulle dans les faits, les campagnes d'information du public se heurteront à ce trait souligné par Gustave Le Bon dans son document sur la psychologie des foules :

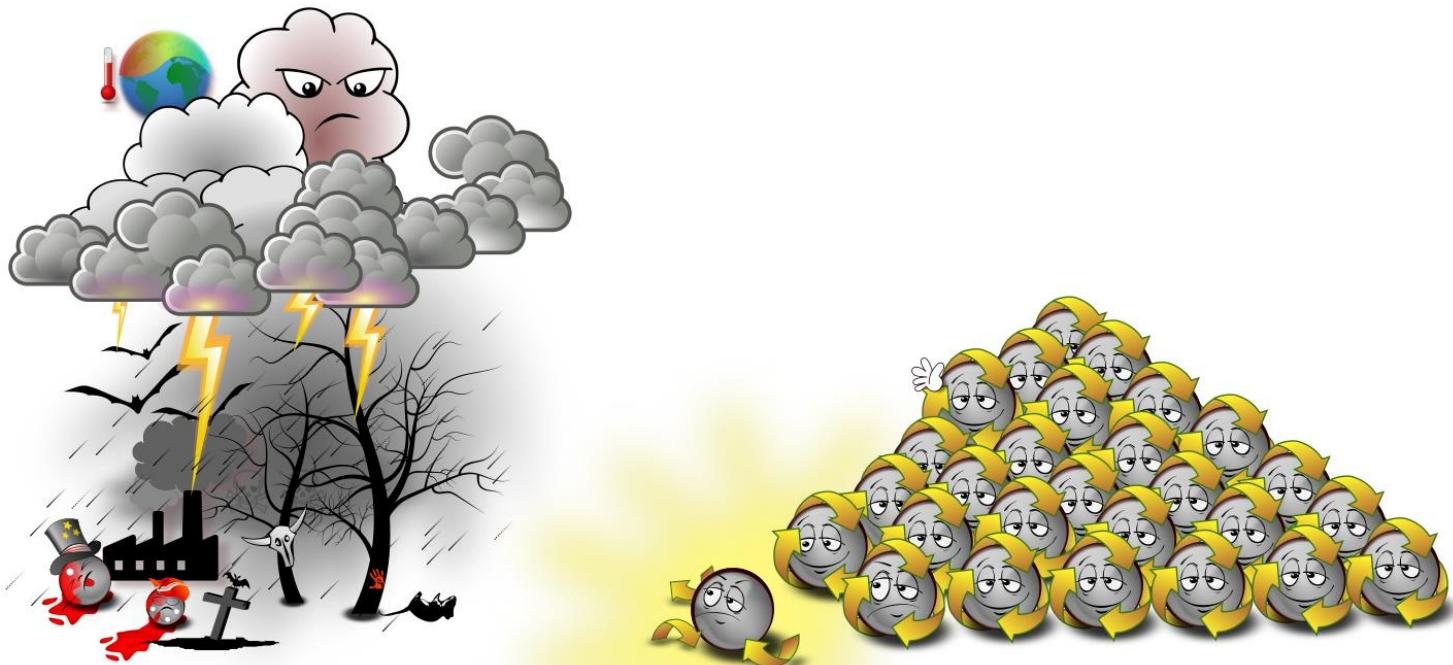
« *Il ne faut pas croire, au reste, que c'est parce que la justesse d'une idée est démontrée qu'elle peut produire ses effets, même chez les esprits cultivés. On s'en rend compte en voyant combien la démonstration la plus claire a peu d'influence sur la majorité des hommes. L'évidence éclatante pourra être reconnue par un auditeur instruit ; mais il sera vite ramené par son inconscience à ses conceptions primitives. Revoyez-le au bout de quelques jours et il vous servira de nouveau ses anciens arguments, exactement dans les mêmes termes.* »

Nous observons ici la marque profonde des schémas de pensée, des failles de raisonnement, des biais cognitifs. En revanche, l'expérience (douloureuse) présente de nombreuses vertus. Citons encore Gustave Le Bon :

« *L'expérience constitue à peu près le seul procédé efficace pour établir solidement une vérité dans l'âme des foules, et détruire des illusions devenues trop dangereuses. Encore doit-elle être réalisée sur une très large échelle et fort souvent répétée.* »

Le climat a largement les moyens de mordre le troupeau « moderne » à pleines dents et de lui infliger blessures sur blessures, morts sur morts, individuelles ou en masse, pour détruire dans nos esprits de nombreuses illusions dont celles qui fondent la modernité technicienne. C'est bien dans ce contexte que la bonne élection aura lieu.

Cela semble signifier que nos temps modernes seront toujours incapables d'élire un chef soumis au climat et légitime à nos yeux... inconscients. Le lecteur devra toujours garder en tête dans ses raisonnements critiques que sa conscience est sans impact sur ses comportements (pollueurs).



Rien n'empêche l'un d'entre nous de s'élire de lui-même en brisant ses larsens, en observant le monde et en accédant à la connaissance interdite. Attention aux apprentis-sorciers ! mais le feu du climat ne nous laisse pas le choix : le progrès n'attend pas et encore moins les hommes.

3.2.6 Bilan du plan d'actions moderne

L'illusion fondatrice de la pleine conscience sape tout espoir de progrès car un homme gouverné à 90-95% par son inconscient restera toujours un animal technicien qui détruit sa planète, quel que soit sa science... sans conscience, son âme ruinée et la technologie qu'il peut déployer. Celle-ci n'est que la plus parfaite esclave des lois de la physique. Les hommes modernes affirment qu'ils modifieront leurs comportements quand ils n'auront plus le choix, c'est-à-dire quand il sera trop tard. Le piège du réchauffement climatique est celui-ci : son inertie est telle qu'il laisse vivre les salauds pour s'abattre sur les victimes et les faucher toutes.

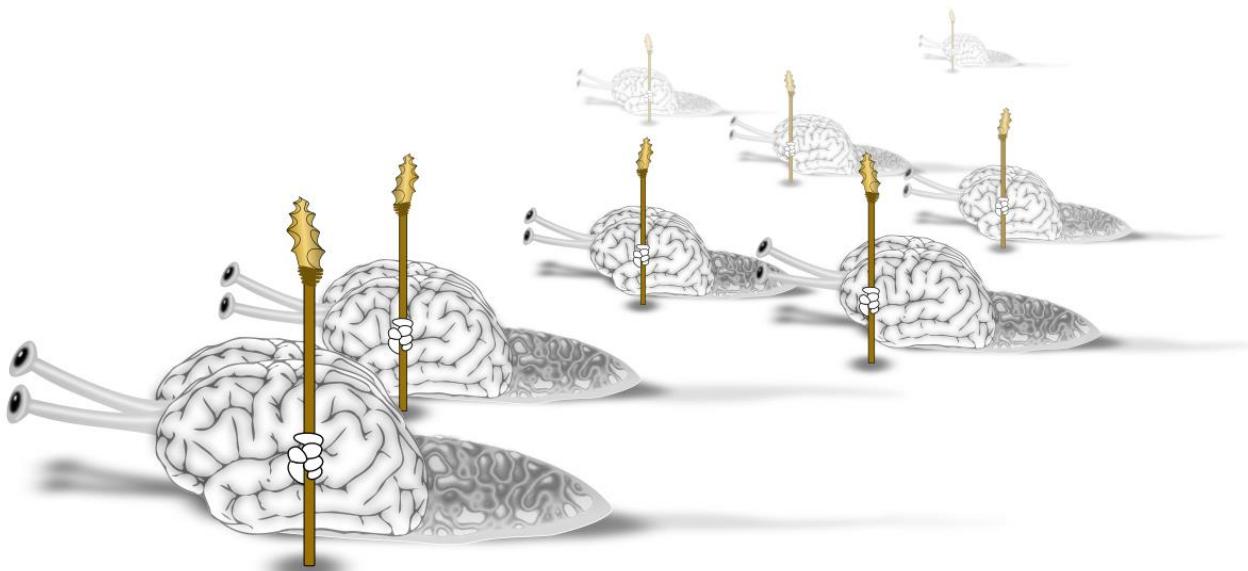


Le larsen noir est, ici, évident et des éléments de connaissance nous manquent pour insérer dans notre tableau de la lumière. Nous avons parcouru le champ du possible, sachant que l'inconnu – le comportement réel des animaux techniciens sous la prédation du climat – reste indéterminé faute de précédent. Spéculer sur ce point resterait douteux si l'histoire n'illustrait pas des précédents partiels, certes, mais très fâcheux.

La destruction du contexte consumériste est notre seul espoir mais le remède pourrait être pire que le mal pour ceux qui ont horreur d'être malmenés. Eux auront une vision du futur particulièrement funeste. Mais il y a une autre lecture possible de cet avenir subi : la destruction des destructeurs est une source d'espoir !

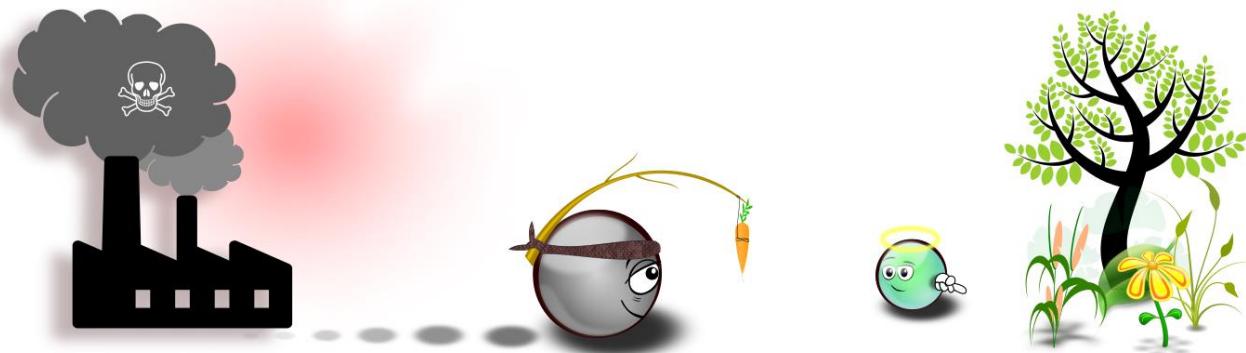
Bien sûr, cet espoir passe par une intelligence qui nous fait défaut. Cette intelligence nécessite de détruire les schémas de pensée imprimés en profonds sillons dans nos cerveaux par une imprégnation très précoce. **La mort détruira ces schémas inadaptés en abattant ceux qui les portent et qui les entretiennent jusqu'à la mort.** La mort du Grand Nombre sera salvatrice. Le dressage à coup de claques mortelles des animaux techniciens détruira aussi la technologie³⁴. Les survivants se refonderont activement sur d'autres valeurs compatibles avec l'ersatz de potentiel de vie restant, ou continueront à détruire ce dernier jusqu'à l'extinction définitive : que nous soyons nazis, fascistes, capitalistes, modérés « bon teint », socialistes, communistes ou écolos, nous portons le problème dans notre sein comme des chevaux de Troie. La bête humaine attendra les beaux jours pour ressortir. Sinon ? Il faudrait détruire le cheval et exposer la bête aux yeux de tous et toutes... tout en taillant nos premiers outils cognitifs.

³⁴ Technologie très dépendante de l'économie, elle-même fondée sur une confiance foncièrement malsaine. Quelle raison saine donnerait son blanc-seing à ce qui la détruit ?



Le progrès de nos limaces cérébrales sera long...

Nous avons cependant un atout : notre inconscient est particulièrement bête ! A nous de le prendre en charge et de le leurrer. Il ne doit plus nous conduire à la mort.



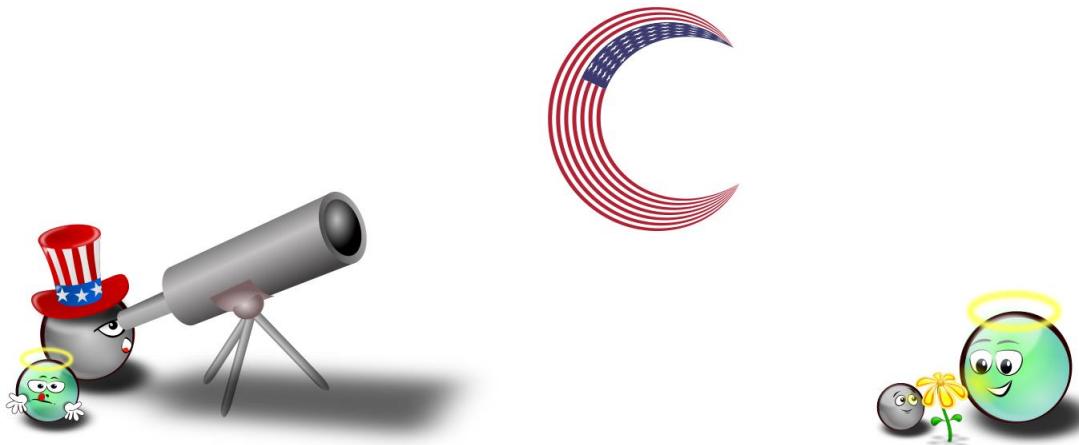
Nous devons seulement devenir ce que nous prétendons être : des hommes et des femmes qui savent se piloter consciemment.

La foule ne peut pas accéder à une intelligence inaccessible aux individus qui la composent. Elle ne peut pas connaître ce que ses membres ignorent. Il ne sert donc à rien de descendre dans la rue et manifester... tout en exigeant le tout, consciemment, et en produisant son contraire, inconsciemment. Il nous faut accéder à la connaissance interdite, c'est-à-dire à ce que nous sommes dans les faits. Nous devons nous montrer individuellement très rationnels si nous voulons que nos foules-nation puissent tirer leur carte chance. La vitesse foudroyante du réchauffement climatique nous en laissera-t-elle le temps ?

3.3 Plan d'actions « post moderne »

Ce « post-modernisme » est celui d'un homme qui se donne enfin les moyens d'évoluer dans ce qui le fonde : le Progrès évoqué ci-dessus devient d'actualité pour la gouvernance qui informe et forme la multitude.

Inutile de s'adresser à nos consciences tant que nos inconscients nous pilotent et que nos têtes restent verrouillées. La conscience doit prendre le dessus pour que la raison nous domine. Reste à trouver un chemin pour arriver jusque-là. Il était beaucoup plus simple de marcher sur la Lune que de faire ce petit pas pour l'humanité.



Les primaires ont des objectifs primaires, les animaux-techniciens ont leurs objectifs techniciens. Il va falloir réapprendre à vivre et reprendre le chemin du Progrès.

Pour arriver à faire face à l'ultimatum climatique, le comportement de huit milliards d'hommes et de femmes à 90-95% inconscients devrait évoluer en 10 ou 20 ans. Le lecteur pourra sourire : le plan d'action « post moderne » ne peut pas se passer de la claque du climat car il est impossible de faire évoluer (si rapidement) les peuples du monde.

Le plan « post moderne » nécessite qu'un groupe d'individus influents aient accès à la modernité cognitive. Mais où ce groupe d'hommes et de femmes éclairés prendrait-il naissance ? Explorons quelques hypothèses...

3.3.1 A l'ombre des appareils d'Etat

Dans ce scénario, l'espoir apparaît dans l'ombre des appareils d'Etat, là où la démocratie des électeurs inconscients n'a pas cours³⁵. Il suppose qu'une frange d'individus arrive à acquérir un pilotage conscient suffisant pour prendre en compte :

- la Réalité du monde physique au travers d'une expérience de terrain³⁶,
- une connaissance et expérience de nos réalités de bêtes humaines au travers de la psychologie classique et cognitive,
- la maîtrise de la dynamique du réchauffement climatique et de la sixième extinction.

Nous parlons là de connaissances dans leur complétude ombre et lumière, pas de l'illusion de connaissance telle qu'elle se pratique dans les ministères et la vie quotidienne de nous autres, citoyens : le plaisant d'abord, le déplaisant quand il nous justifie. Le biais d'illusion du savoir fait des ravages. N'oublions pas que nous tentons de raisonner avec un cerveau essentiellement animal.

³⁵ Nous parlons de la mécanique bureaucratique que l'alternance démocratique ne remet jamais en cause.

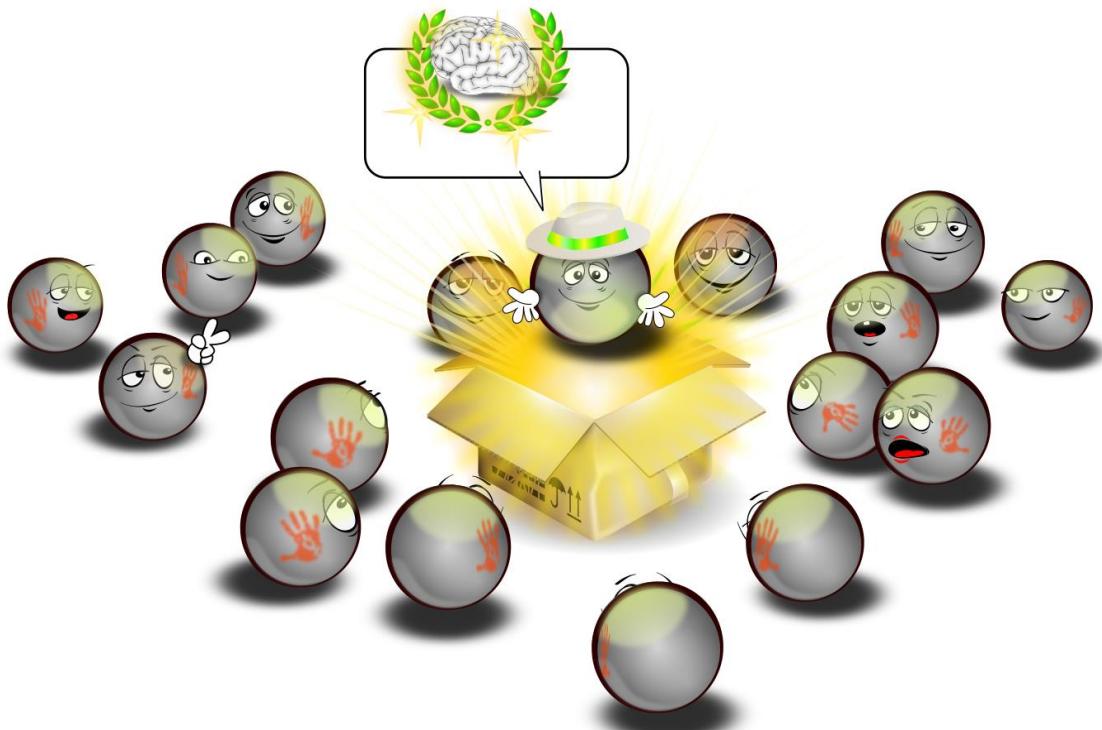
³⁶ Le chemin peut être connu mais pas parcouru. La différence est de taille !

Les appareils d'Etat sont, en grande majorité, parfaitement confinés car extrêmement imprégnés par des logiques qui tuent notre avenir depuis longtemps. Ces logiques d'Etat se fondent sur la rivalité sociale inter et intra-ethnique qui ne nous laisse que quelques infimes degrés de liberté. Sans doute ces appareils produiront quelques étincelles, de temps à autre, mais il ne vaut mieux pas miser sur eux. En revanche, s'ils disposaient d'une maîtrise de l'Ingénierie Sociale, ils pourraient devenir des puissants instruments de progrès en nous orientant et en nous formant, au bénéfice du potentiel de vie. Mais pourquoi nous formeraient-ils à ce qui contredit l'Etat autodestructeur ?

Les appareils d'Etat peuvent être aussi parcourus par des courants d'influence mais ceux-ci sont, dans l'immense majorité, piloté par les inconscients de ceux qui les animent.

3.3.2 L'élu post-moderne

Contrairement à l'élu moderne qui restait un pur animal technicien, l'élu post-moderne accède à la modernité cognitive et s'acharne à nous former à ce qui aurait dû constituer nos fondations premières : la « connaissance interdite ».



Seuls ceux qui auront subi la claque du climat seront capables de faire des meilleurs choix... s'ils bénéficient d'une formation adaptée.

Les idéaux de la classe politique se nourrissent des besoins primaires, essentiellement animaux, de nos contemporains modernes. Il y a Larsen : les uns sont élus par les autres pour les contenter. L'élu post-moderne ne peut pas émerger d'un tel infusoire où l'hygiène mentale est particulièrement putride. Le fleuve Climat est le seul capable de nettoyer ces écuries d'Augias, non par une proactivité qui nous fait défaut mais par le biais des expériences douloureuses répétées, comme le signalait Gustave Le Bon. Le climat devra s'acharner, ce qui constitue sa présente trajectoire si rien ne change, et rien ne peut changer si nous ne changeons pas... hors de l'illusion de changer : peindre en vert nos schémas de pensée inadaptés à la vie sur Terre.



La Terre attend une évolution profonde de l'animal technicien. Les écolos à deux balles passeront tous à la casserole.

L'élu post-moderne nait donc d'un contexte individuel et social profondément remanié par les effets du réchauffement climatique. Le contexte est celui de la Grande Claque, claque qui aura frappé la grande majorité de nos contemporains. Mais, encore une fois, la Grande Claque n'est pas une pédagogie et tuer des animaux techniciens ne les fait pas évoluer : elle détruit les destructeurs du monde. Ainsi procèdera la sixième extinction. Accéder à la modernité cognitive restera notre seule bouée de sauvetage : apprendre à se piloter consciemment et puissamment au cœur de la dernière tempête de cette « humanité » profondément superficielle qui est la nôtre. En cas d'échec, la solution définitive étendra son règne. L'animal technicien pourra postuler au rang d'animal basique ou techniquement très peu évolué s'il démontre des capacités d'adaptation physiques à un environnement devenu très féroce. Ses schémas de pensées ne ressembleront en rien à ceux de l'homme moderne occidental ou occidentalisé. Il vomira notre stupidité et devra chérir ce qui le fait vivre sous peine d'extinction totale.

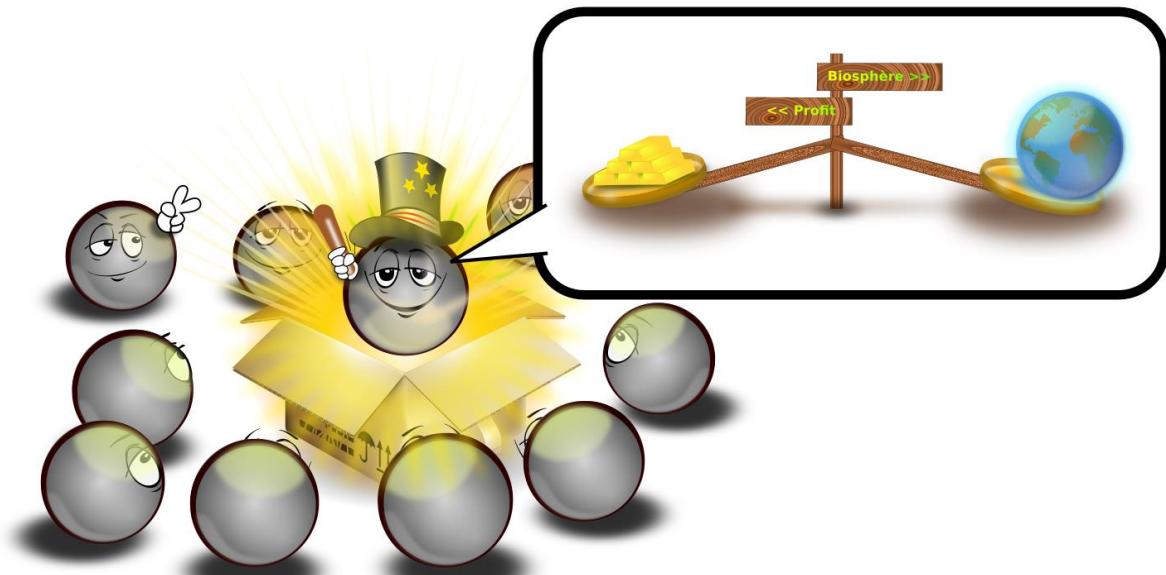
La question est donc de comprendre qu'elle devra être la trajectoire de la connaissance interdite pour arriver à s'affirmer dans un contexte économique et social en complète déliquescence. C'est exactement ici que les associations pour la planète doivent intervenir : préparer l'alternance qui s'imposera par la force des choses, et ces choses sont infiniment puissantes. Il ne sert donc à rien ne se battre, cognitivement démunis qui plus est, face à huit milliards de bêtes humaines. Nous devons commencer à tourner la page de la modernité technicienne. Tel sera l'objet du plan de Terrain développé ci-dessous.



*Il voudrait bien qu'on l'aide mais ce qu'il doit apprendre lui déplait souverainement.
Que faire ?*

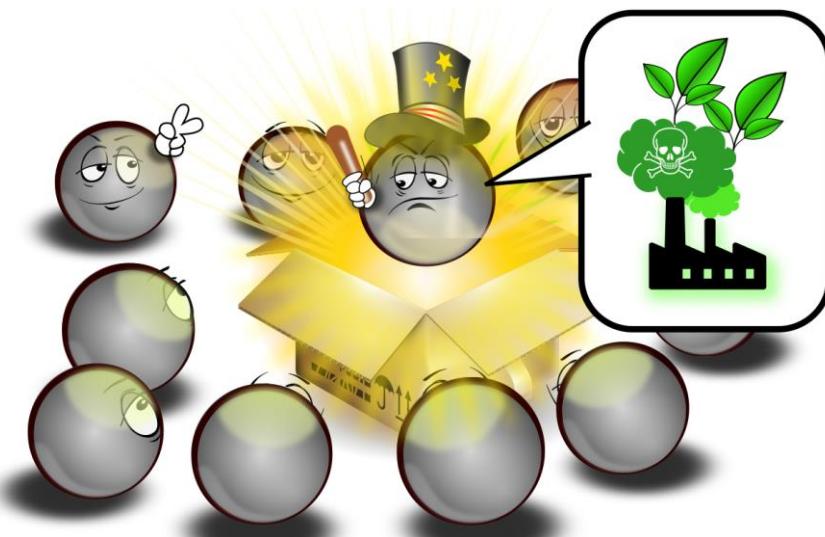
Bien évidemment, nombreux seront ceux qui postuleront au titre d'élu post-moderne, élu démocratique ou s'imposant par une légitimité, un prestige personnel acquis sur le

champ de ruine de la modernité, ruines physiques ou cognitives. N'oublions pas que notre inconscient animal dispose de dizaines de millions d'années d'évolution derrière lui : il ne sera jamais facile à piloter intuitivement. En revanche, sa bêtise est certaine et nos consciences n'ont jamais été outillées pour le piloter avec intelligence et proactivité. Une nouvelle ère pourra se dessiner dès que cet élu accèdera au pouvoir, le pouvoir de nous instruire, quelque soient nos classes d'âges, donc le pouvoir de redresser tous nos raisonnements. Le plus effarant est qu'une telle action serait particulièrement aisée dans le cadre de la modernité technicienne, ce qui souligne que celle-ci dispose d'une face lumineuse parfaitement sous-exploitée. Le virus de la connaissance doit nous contaminer. Encore une fois, les associations pour la protection de la planète peuvent jouer un rôle précurseur et totalement déterminant pour préparer notre terrain cognitif et nous permettre de comprendre que d'autres alternances vertueuses peuvent séduire nos inconscients en nous offrant des nouveaux plaisirs. Attention cependant au référent toxique :



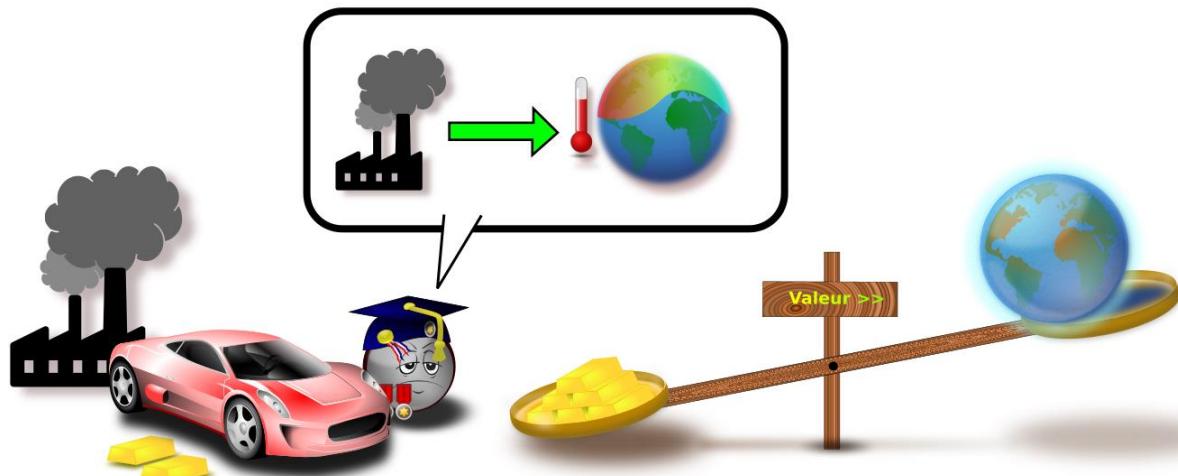
« L'essentiel est le profit et la protection de la biosphère ! » affirmera-t-il.

On en verra de toutes les couleurs :



Il suffit de concilier ce qui détruit la biosphère avec ce qui la protège : c'est tout simple ! Nous venons d'inventer le capitalisme vert. L'important, c'est que l'homme écolo exploite plus vertement encore l'homme écolo : l'absence de changement dans la continuité.

Mais aucun ne saura faire face aux dérèglements du climat : ils perdront rapidement leurs légitimités, leurs prestiges mordront la poussière. L'incohérence de nombreux référents scientifiques sera dévoilée sans faille :



Nos référents ne sont pas cohérents et restent pilotés par leurs inconscients. Ils nous disent de ne plus polluer mais ils ont une belle voiture, voyagent en avion, en hélicoptère, en ULM, en ballon... et savent le justifier pour se satisfaire. Ils sont profondément superficiels... comme nous tous. Charité bien ordonnée devrait commencer par soi-même, non ?

S'il est impossible de deviner aujourd'hui qui sera l'élu post-moderne, il ne pourra être qu'un grand pédagogue : nous avons besoin de connaissances pour pouvoir évoluer dans notre vision de nous-mêmes. Lui rentrera dans l'Histoire de demain : l'Histoire de celles et ceux qui survivront demain. Il fera partie de « Ceux de l'aube ». Nous autres, pollueurs, deviendrons des épouvantails.

3.3.3 Au cœur de l'inconscient collectif

Ce scénario imagine que l'inconscient collectif s'éveillerait suffisamment rapidement pour se mettre en condition de combat : abattre ses schémas de pensée les plus inadaptés. C'est tout ce qui serait à sa portée et cela pourrait se montrer relativement salvateur.



La claqué jouerait, ici, un rôle légitimateur. Les rumeurs « vertes » feraient l'objet de larsens de plus en plus intenses, larsens qui seraient capables de réorienter notre

système de valeur³⁷. Un confinement social centré sur la protection de ce qui nous fait vivre serait d'actualité. Ce scénario se propose d'explorer comment la mécanique psychique individuelle et sociale en place pourrait être réorientée par l'émergence de cette nouvelle valeur.

Quel est aujourd'hui le comportement instinctif de la foule Nation face à l'ombre de la Grande Claque ? Nous observons le calme plat qui précède les tempêtes. Les freins individuels et sociaux au changement sont aujourd'hui trop grippés et les altérations du climat ne sont pas assez puissantes pour briser ces mâchoires rouillées et défoncer nos schémas de pensée pétrifiés. Cela viendra nécessairement car notre immobilisme présent est ce qui amplifie les causes du réchauffement : le taux de CO₂ dans l'atmosphère ne fait que croître, celui du méthane aussi. Plus nous nous goinfrons³⁸, plus le climat nous fera dégorger... La civilisation est à venir, donc.

Quel sera le comportement de la foule Nation sous la claque, dans un contexte où la modernité technicienne fait faillite ? Il s'agit de la migration physique et psychique dont nous avons parlé : la foule part en quête d'alternances qui répondent à ses aspirations primaires.



La diversité des comportements au sein d'un groupe social subissant une prédation permanente est une chose qui n'a pas été étudiée car les systèmes en place écrasent les individus pour leur faire épouser la forme d'un moule, et ce dès leur naissance. Nous devons souligner notre ignorance et raisonner en la prenant en compte. Jamais un tel coup de pied dans une telle fourmilière n'a été observé, sur Terre. L'inconscient collectif pourrait nous surprendre. La bête humaine pourrait se montrer plus humaine que prévue dans un contexte de destruction de son confort égoïste. Fraternité et tranchée, fraternité (factuelle) et massacre sont des extrêmes qui se rejoignent souvent quand le contexte les valorise.

« La raison est sur le chemin de la déraison pour celui qui vit dans l'ornière » : c'est au sein des premières violences, donc dans l'ombre de la modernité, que nous trouverons les premières lumières capables d'éclairer des lendemains prometteurs.

³⁷ Les larsens s'amplifient dans le plaisir ou par l'orientation active de l'opinion. Tant que les médias seront détenus par des imbéciles exploitant notre stupidité, ces larsens resteront minoritaires et rampants.

³⁸ La croissance constante de nos dépenses énergétiques et de la population mondiale est la preuve de cette goinfrie qui ne produit rien de pérenne. Nous pullulons.

L'altération du climat ne frappera pas les peuples avec la même violence, au hasard des années et des régions. Il y aura diversité d'aspirations, diversité d'exposition, diversité de catastrophes et de carnages. C'est bien au sein de cette diversité de contextes qu'une alternance vertueuse peut voir le jour et s'étendre. Cette alternance sera post-moderne si elle valorise la « connaissance interdite »³⁹ et, de ce fait, permet à ses tenants d'esquiver les nombreux pièges cognitifs qui minent notre difficile⁴⁰ chemin vers un Progrès factuel et mesurable⁴¹.

Pour que la claque ne se réduise pas à la destruction des destructeurs (donc à l'extinction totale), nous avons besoin d'une pédagogie musclée et offensive qui sera puissamment épaulée par les effets de plus en plus destructeurs du réchauffement climatique. Les associations ont un rôle crucial à jouer. Aujourd'hui, comme elles ne sont pas cognitivement outillées, elles émeuvent seulement nos consciences soumises. Nos écolos se trompent de cible et ignorent leur réalité comme celles de leurs contemporains.



Les cons verts, ça existe ! Ils regardent des écrans de télé tous les soirs. Des écrans, ça sert à masquer...

Si le réflexe de déni est là pour protéger nos contemporains de tout ce qui pourrait leur déplaire, donc de ce qui pourrait les sauver, le climat est là pour cogner de plus en plus fort. La guerre entre le déni et le climat est perdue d'avance. Il faut y voir des milliards de caprices d'adultes ignorants les raisons profondes de leurs comportements : la mort prématurée radiera leurs schémas ou modes⁴² de pensée inadaptés. Cela signifie que la mort sera le principal outil d'évolution, que cela soit dans le scénario « moderne », où la mort est subie par tous et toutes, ou dans le « post-moderne » où elle est exploitée au profit des survivants. Imaginer que huit milliards d'animaux techniciens puissent

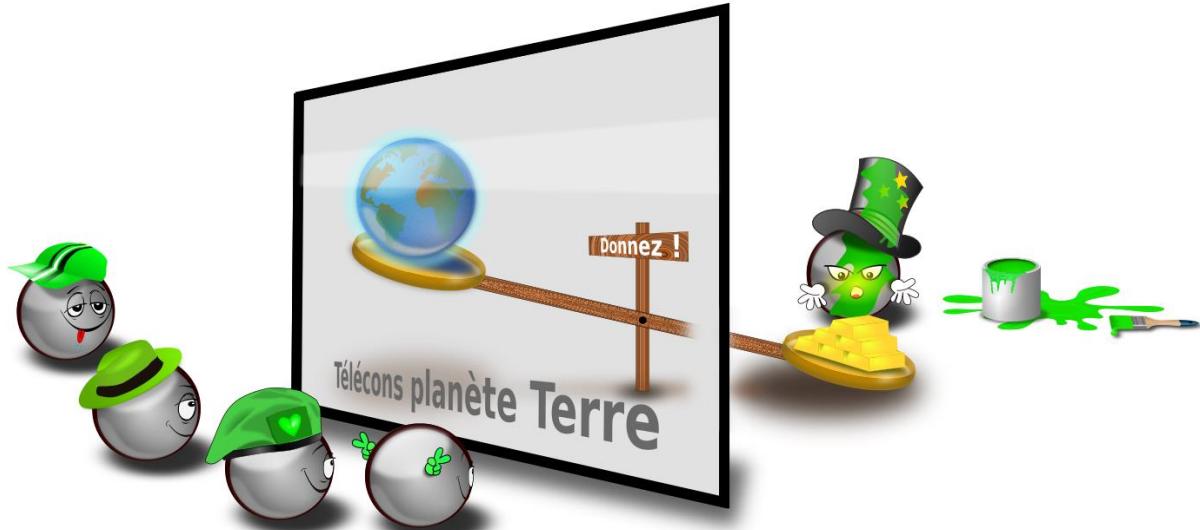
³⁹ Rappel : cette connaissance n'est pas soluble dans les contrats sociaux laïcs, religieux ou tribaux. Ces systèmes ne peuvent pas tenter de l'assimiler et même s'ils y arrivaient, ils continueraient à détruire ce qui les fait vivre... jusqu'à leur faillite totale et splendide.

⁴⁰ Un chemin peut être difficile tout en offrant des plaisirs.

⁴¹ La connaissance des biais et failles ne constitue pas un outil cognitif, elle n'est qu'un prérequis (cf. biais d'immunité aux biais cognitifs).

⁴² Un mode de pensée est constitué d'une grappe de schémas orientés dans le même sens.

accéder à la modernité cognitive serait une folie, sachant que beaucoup d'entre nous, sur Terre, savent à peine lire et écrire.



...démasquons la connerie, donc : les vérités vertes ne sont pas bonnes à dire, elles non plus, et la valeur des associations n'a pas changé. L'or ne procure AUCUNE intelligence et l'intelligence ne s'achète pas.

Associations, quand nous ferez-vous don de la connaissance dont vous êtes privées ?

Au cœur de l'inconscient collectif, les associations ont un rôle essentiel à jouer :

- Briser les larsens délirants du consumérisme (actions en cours, sans résultats factuels car non outillé),
- Rétablir les équilibres ombre/lumière de la modernité technicienne (actions en cours, sans résultats factuels⁴³),
- Amplifier des larsens « verts » (échec car manque de moyens et d'outils⁴⁴),
- **Ouvrir la voie de la modernité cognitive** (néant).

Si le temps ne nous était pas compté, leur action finirait par donner des résultats dans quelques siècles. Mais l'Ultimatum climatique est là et l'intelligence est requise d'urgence face à nos schémas de pensée consuméristes. Pour les associations, il est temps de s'armer cognitivement et de dénoncer vigoureusement la pollution quotidienne de nos inconscients par ceux qui profitent des avancées de la science pour maintenir un statu quo mortel, voire l'amplifier au profit de leurs inconscients particulièrement... inconscients. Dénoncer la pollution cognitive des médias classiques, c'est honnir la publicité donc saper le financement de ces médias, donc les torpiller. Ces médias ne peuvent pas promouvoir l'hygiène mentale dans un tel contexte. Heureusement, il nous reste Internet, l'Internet de la jeunesse. C'est à celle-ci de s'emparer de la modernité cognitive⁴⁵. Mais ils auront besoin d'aide car ils resteront

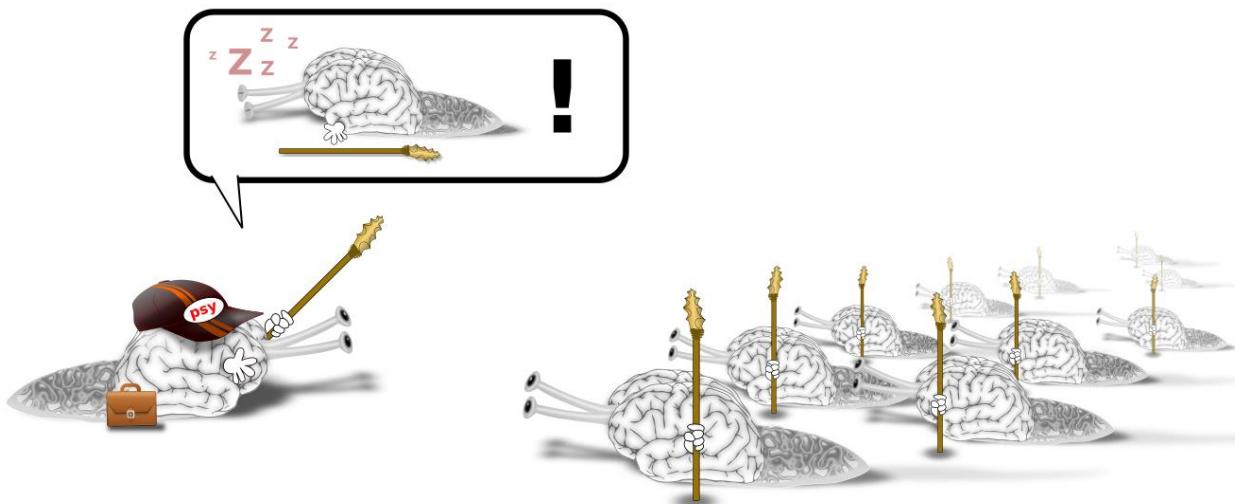
⁴³ Il est à noter que les responsables des associations et ONG qui militent pour la protection de la planète ont été profondément imprégnés par ce qui détruit demain et, de ce fait, n'arrivent pas à réaliser le renversement de valeur exigé par l'ultimatum climatique. Il suffit de les écouter attentivement pour se rendre compte que leurs cœurs n'ont pas muté. De ce fait, ils jouent le rôle de Référents Toxiques : ils restent très pollués.

⁴⁴ Impossible de financer des médias alternatifs virtueux par une audience manquante ou dérisoire.

⁴⁵ Un cerveau parfait (n'existe pas) privé de connaissances raisonnerait de façon très spongiforme : tout ce qu'il entreprendrait serait voué à l'échec.

piégés par leur nature essentiellement animale même s'ils disposent d'une plasticité cognitive qui fait défaut aux plus âgés ou à ceux qui se sont engloutis dans leurs activités professionnelles, activités pilotées trop souvent par la rivalité sociale. La pyramide des âges a besoin d'un infernal rabotage ; le climat s'en chargera.

Si le périmètre d'action et d'information de l'IPCC est érodé par la gouvernance, ou reste abscons, les associations doivent mettre les pieds dans le plat tout en donnant corps à la menace dans des termes compréhensibles par nos instincts. Elles ne doivent pas s'acoquiner avec des psychologues pusillanimes qui nous expliquent, au sein de leurs larsens concentriques, que tout le monde ne peut pas recevoir le message « évolue ou meure ».



La limace psy : « du calme, les filles ! N'essayez pas d'évoluer ! Ça risque de vous stresser ».

L'ultimatum « évolue ou meure » n'est pas une pédagogie : celui qui vit dans la prison cérébrale du consumérisme y cherchera la clé de son évolution. Enoncé seul, cet ultimatum ne sert à rien. Le climat détruira seulement la cage qui enserre nos têtes mais il ne nous guidera pas.

La destruction du consumérisme est sur notre chemin, que nous le voulions ou non : destruction par l'intelligence ou par la violence. Les pessimistes s'opposeront, traineront des pieds, puis leurs cadavres paventront le chemin des optimistes⁴⁶ qui progresseront comme ils le pourront. L'important, c'est que la connaissance de nous-mêmes, telle que la science nous le révèle aujourd'hui, reste accessible, donc préservée.

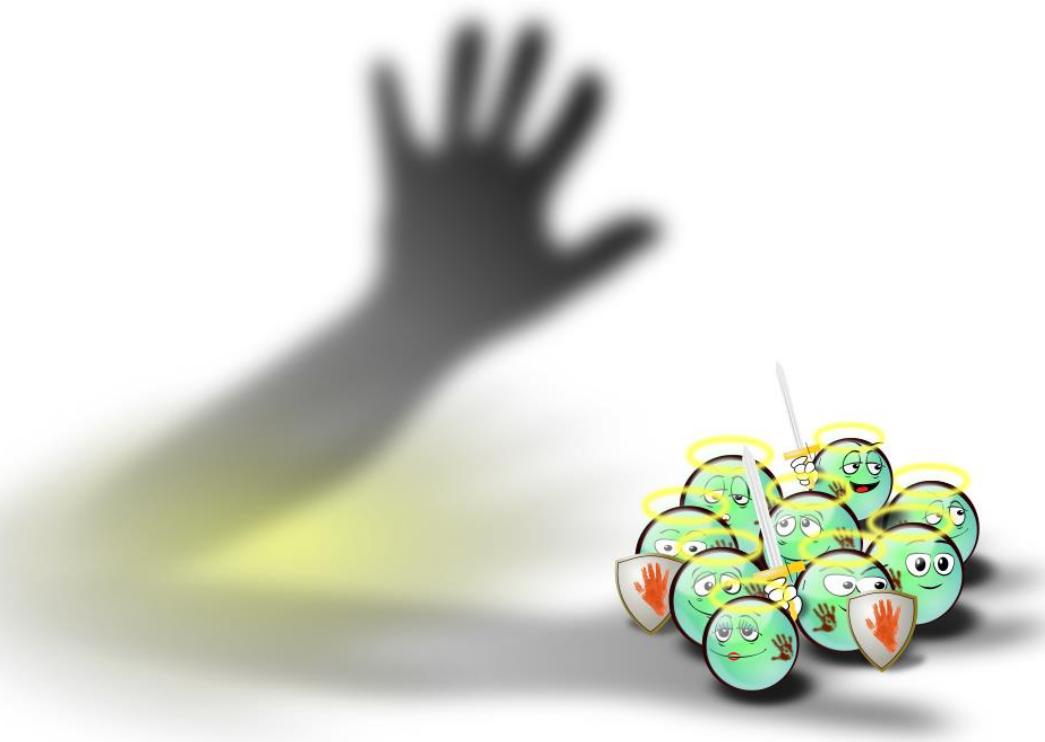
La sixième extinction est un creuset où tout devient possible : la refonte totale de nos schémas de pensée. Nous ignorons tout du résultat final, certes, mais nous pouvons nous fonder sur la violence du processus de refonte, de martelage, laminage, emboutissage.

⁴⁶ L'optimiste en question croit en ses facultés d'adaptation personnelles et sociales. Le pessimiste s'enfouit en lui-même, refuse de se contempler pour ce qu'il est car il ne se croit pas capable d'évoluer. L'auteur effectue un réversement de valeur : l'optimiste d'aujourd'hui est une autruche qui refuse de regarder le monde quand le « pessimiste » l'affronte. L'optimiste moderne place sa foi dans ce qui le détruit car ce qui le détruit est sa principale source de satisfaction et de confort. Dans les faits il est fou, ce que le réchauffement climatique démontre.

L'intelligence qui nous fait défaut réside dans la diversité salvatrice des comportements et des aspirations. Nous sommes confinés par les états au nom de l'union face à l'adversité mais cette uniformité de comportement est ce qui obère notre seul avenir mutable. Nous devons détruire au plus tôt ce qui nous confine. Alors seulement l'inconscient collectif éclatera comme une masse de mercure qui tombe pour se recomposer dans un nouveau contexte façonné par le climat. Le nouveau confinement social qui se mettra en place sera « post moderne » : il aura un avenir s'il respecte le potentiel de vie... et s'il dépollue la Terre. Ce résultat ne sera atteint que si nos cervelles sont préalablement dépolluées.



3.3.4 Ceux de la claque



« Ceux de la Claque » prennent naissance dans son ombre.

« Ceux de la claque » constitueront un groupe d'intellectuels, d'hommes de terrain, de scientifiques, d'enseignants, de philosophes et de particuliers disposants d'un spectre de connaissances et d'expériences élargies. Ils se connaîtront eux-mêmes pour ce qu'ils sont et ils se reconnaîtront entre eux car ils seront levain de meilleur. Ils grandiront à l'ombre de la Grande Claque et se donneront comme mission principale d'ouvrir la voie de la modernité cognitive. Il s'agit donc d'un groupe social centré sur une alternance vertueuse.

Leur mission principale sera de préserver et enseigner la « connaissance interdite » tout au long du processus de déchéance de la modernité technicienne, processus animé par les lois de la physique des éléments au travers de son bras armé qu'est le climat. Ils n'auront donc pas à combattre les systèmes primitifs en place mais à se défendre contre eux, systèmes qui souhaiteront les détruire ou les assimiler après les avoir vidés de leur substance.



La modernité cognitive assure aussi la satisfaction de nos instincts... mais pas celle des arriérés !

La modernité cognitive ne peut s'atteindre que dans l'effort prolongé. Le miracle, un engouement subit et généralisé, ne sera pas au rendez-vous. Ceux de la claque devront suivre leur chemin de Progrès (Progrès factuel et mesurable de l'homme) sous les claques climatiques, des claques de plus en plus violentes et meurtrières. Ils devront se fédérer pour faire face aux violences que la foule meurtrie et meurtrière exercera pour ne pas évoluer. En effet, la vulnérabilité cognitive de l'animal technicien est extrême face à lui-même : il est capable de se noyer dans un océan de bouées de sauvetage car il en ignore l'usage.

Ce groupe aura de grandes chances de dessiner l'avenir s'il survit aux famines, conflits et guerres civiles qui se déclareront ça et là, dans la mosaïque de l'anthroposphère. Il tirera sa carte chance d'autant plus facilement qu'il s'agira d'un troupeau de moutons rebelles à eux-mêmes, et déniaisés, capables d'une grande solidarité et d'une grande capacité d'adaptation. Leur chance sera la Grande Claque qui fauchera les hommes modernes-archaïques sans qu'il soit nécessaire de lever le petit doigt.



Ceux qui se rangeront dans le camp de la Terre survivront.

« Ceux de la claque » seront ceux que le climat aura patiemment sélectionnés pour qu'il y ait un lendemain humain qui repose sur un embryon de Réalité. Ils disposeront de l'imprégnation et des schémas de pensée adaptés à la vie sur Terre. Il ne faudra pas les envier pour autant, leur combat sera rude : une lutte contre l'extinction et contre leurs imprégnations au bénéfice de leur survie et de leur reproduction (physique et psychique).

Si nous devons dès aujourd’hui ouvrir la voie de la modernité cognitive, et ainsi initier une nouvelle trame temporelle germe d’espoir, le monde de demain nous est hors d’atteinte et nous sommes incapables d’en parler. L’auteur et ses lecteurs sont trop imprégnés de consumérisme pour avoir une chance raisonnable d’imaginer sa réalité.

Nous pouvons cependant esquisser le début du parcours : un cheminement qui dénonce l’illusion fondatrice de la pleine conscience pour élaborer un ensemble d’outils capables de satisfaire nos inconscients consciemment, et donc de les diriger, tant au niveau individuel que social.



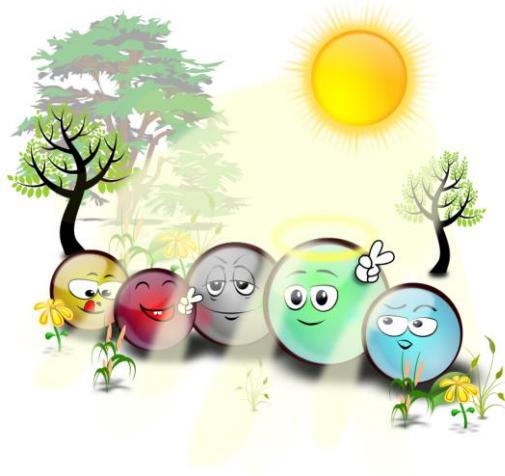
L'apprentissage animal des hommes passera toujours par la récompense, mais c'est la raison et la conscience qui guideront notre inconscient en lieu et place de nos instincts primitifs.

Il nous faut constituer dès à présent l’embryon d’un tel groupe en nous fondant sur la diversité des comportements, des aspirations et des contextes. Il ne s’agit pas de sectarisme, il s’agit d’aptitudes.

Nous devons nous muer nous-mêmes pour transformer la trame temporelle qui fondera notre avenir viable. Nous devons muer pour embrasser l’immuable : en nous fondant sur la Réalité du monde physique, nous nous opposerons aux larsens qui hantent tous les milieux clos. Si nous faisons tout notre possible pour aider la vie, la vie fera tout son possible pour nous aider car Vivre est son exigence première.

Les quatre documents rédigés (« Les failles », « L’Ingénierie Sociale », le « Plan d’actions » et « La dépollution ») sont dédiés à ceux qui souhaitent évoluer : qu’ils se les approprient, les corrigent, les complètent et les mettent en œuvre. L’auteur prêche pour un monde pour lequel il se sait inadaptable et qui le maudira pour ce qu’il a été : un pollueur né dans le contexte consumériste et imprégné du pire dès sa plus tendre enfance. L’auteur souhaite ériger ce qui le destituera. La révolution nécessite que la roue tourne.

On pourrait reprocher à l'auteur d'alimenter, à nouveau, un larsen noir mais l'avènement d'un nouveau monde, si radicalement différent de l'actuel, serait d'une lumière qui ferait chavirer nos coeurs.



Demain, nous serons ce que nous prétendons être... ou cette aube ne se lèvera pas.

3.3.5 Bilan du plan d'actions « Post moderne »

A quoi se résume, finalement, le plan d'actions post moderne ?

Il est d'une simplicité enfantine : il s'agit du plan d'actions idéal réduit aux seuls individus capables de le mettre en œuvre. Il ne s'agit pas d'élitisme car les élus en question ne sont pas ceux du contrat social présent, bien au contraire. Il s'agit d'une migration de valeur dédiée à ceux qui sacrifient le potentiel de vie et qui acceptent l'idée désagréable de n'être que des passagers dans leur propre corps. Une fois cette graine semée dans leurs cœurs, ils chercheront à en comprendre les tenants et les aboutissants pour apprendre à se diriger consciemment.

L'outil de migration de valeur le plus puissant est le confinement social, confinement que nous entretenons et que nous respectons inconsciemment sans qu'un sentiment de contrainte remonte dans notre conscience. Si nous ne sommes pas capables d'évoluer rapidement, de notre fait, nous respecterons automatiquement le nouveau contrat social. « Ceux de la claque » et les associations qui militent pour la planète, et qui veulent passer à la vitesse supérieure, doivent préparer dès à présent cette alternance. Il s'agit de construire demain, un demain de progrès factuel pour l'homme-animal (pas pour l'homme-machine), tout en laissant les destructeurs se détruire car ils sont bien trop nombreux. Il est impossible d'esquiver les claques. Celles-ci changeront la donne par la destruction de la confiance sur laquelle le consumérisme repose. Plus puissante sera la claque, plus profond sera le changement.

« Ceux de la claque » devront se dépolluer mentalement et s'outiller ; les « chiens de garde », par exemple, permettent d'associer une situation à risque, comme une grande fatigue, à un comportement adapté : reporter toute décision, éviter de s'emporter, etc. Il faut prendre conscience de nos failles : biais cognitifs, schémas de pensée inadaptés, raison inverse, raison spongiforme, larsen de raison, ... Celui qui saura intercepter le « raccourci du plaisir » connaîtra toutes les petites trahisons de son inconscient, inconscient prêt à tout pour se satisfaire au détriment de notre conscience et de notre raison. Ce sujet est développé dans le livret suivant : la dépollution de soi.

« Ceux de la claque » doivent constituer un nouveau confinement social fondé sur la satisfaction des instincts en nous offrant des satisfactions qui ne détruisent pas le

potentiel de vie et qui vont dans le sens du Progrès de l'homme. Gageons que, dans un monde en déliquescence, ce nouveau contrat social saura répondre à nos inquiétudes par la sécurité qu'il nous procurera s'il atteint une taille suffisante. Nous ne sommes pas les seuls à espérer le meilleur et « Ceux de la claque » pourraient nous éclairer comme aucune éducation nationale ou parentale ne l'a jamais fait.



Message au lecteur qui doutait de la puissance du confinement social des esprits :

Les actions kamikazes qui ont émaillé la fin de la seconde guerre mondiale dans le Pacifique ont été perçues par les occidentaux-matérialistes-individualistes comme la preuve qu'une contrainte dictatoriale extrême aurait imposé le suicide à de nombreux jeunes pilotes japonais⁴⁷. Tel est l'occidental-borné qui juge le monde du fin fond de sa cervelle biaisée... ou seulement ignorante. Victime d'une vulnérabilité cognitive, l'individualiste ne peut pas comprendre ce qui animait, dans les faits historiques de terrain, les jeunes pilotes japonais qui valorisaient les leurs au détriment de leur individualité car ils avaient été imprégnés par cette logique sociale, civilisée⁴⁸, dès leur naissance.

Un enfant occidental correctement éduqué/imprégné trouverait normal de sacrifier la satisfaction de ses instincts à la préservation du potentiel de vie. Nous n'avons affaire qu'à des gens très mal éduqués, et dont les liens sociaux ont subi les effets de l'acidité de l'individualisme des temps de paix où, faute de prédateurs, les moutons s'éparpillent au sein d'une abondance qu'ils broutent avec excès.

L'individualisme a copulé avec le consumérisme pour enfanter la modernité-technicienne : une monstruosité cognitive qui détruit industriellement ce qui la fait vivre. Il est essentiel de dénoncer cette folie qui, aujourd'hui, continue à produire des fous en quantité industrielle.

Si le lecteur renonce à ce renversement de valeur, il donne raison à la mort et à l'extinction de ceux qui produisent, dans les faits, de l'extinction.

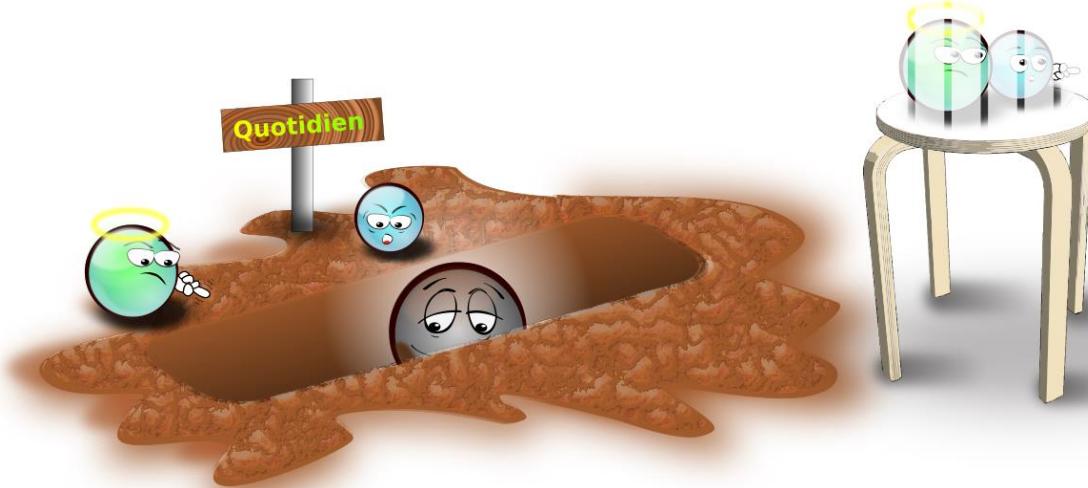
Demain, sous la morsure des loups climatiques, la valeur d'un individu sera faible face aux intérêts du groupe, sinon demain ne sera pas. Le lecteur impuissant n'aura jamais à faire ce renversement de valeur, il lui sera imposé par les lois de la physique ou il sera radié. Si les mots de l'auteur sont durs, les actes du climat le seront infiniment plus en lui renvoyant les effets du rebond de huit milliards de fous sur le Grand Bouclier que forme les lois de la physique des éléments qui gouvernent l'Univers : un fantastique pare-stupidité, entre autres.

⁴⁷ Il peut s'agir d'une manœuvre d'Ingénierie Sociale visant à dévaloriser le plus possible la dictature militaire en place et certains aspects de la civilisation japonaise que cette dictature parasitait. N'oublions pas que les civilisations-barbares sont légions, ici-bas : ombres et lumières.

⁴⁸ Elle est civilisée car elle malmène nos instincts. Un système privilégiant la satisfaction des instincts, comme le nôtre, est une barbarie ; d'où le renversement de valeur requis pour faire face à l'ultimatum climatique. Le barbare s'affirme toujours civilisé quand le civilisé doute et évolue.

4. Plan d'actions retenu : le rouleau compresseur climat

4.1 Notre boue



Si notre conscience et notre raison passent leur temps à assurer le quotidien, impossible d'anticiper l'avenir en regardant au loin, impossible d'apprendre et de progresser. Tel est l'effet de la saturation, saturation imposée par la rivalité sociale.

Chacun d'entre nous peut raisonner avec les éléments de connaissance à sa disposition et élaborer, sur une base spongiforme, autant de plans d'actions qu'il souhaite en les orientant inconsciemment vers l'optimisme béat, au sein d'un larsen du même type, ou en s'enfonçant dans les noirceurs les plus profondes de l'âme humaine pour esquisser l'extinction définitive : plus d'hommes en ce paysage. La tempérance est difficile d'accès et nos esprits ne sont pas forgés pour les nuances extrêmes (nous parlons-là de nuances qui ne nous sont pas accessibles avec l'équipement cognitif qui est le nôtre).

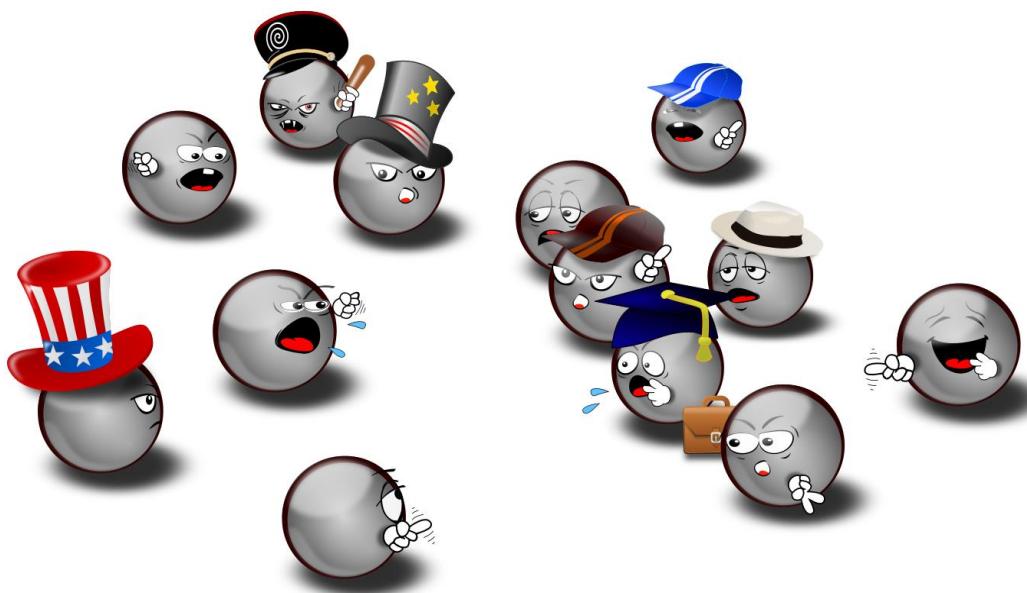
Parmi les nombreuses difficultés que doivent surmonter ceux qui pensent trop, et qui ont tendance à développer des nuances subtiles, il est essentiel de comprendre que nous faisons face à un Référent Absolu qui n'en connaît aucune. La Réalité du monde physique doit être prise pour ce qu'elle est, en brut de décoffrage, mais nous l'observons du fin fond de nos cerveaux biaisés. Notre eau est loin d'être cristalline et notre turpitude est à l'origine de beaucoup de nuances observées. Le sage qui pratique le « juste milieu » n'est qu'un imbécile : le juste milieu n'existe pas dans la Réalité du monde physique où ne règne que la Réalité du monde physique, en despote absolu.

La diversité des comportements et des aspirations humaines n'est pas à prendre en charge dans notre plan d'actions : nous ne construirons pas un mécanisme de migration individuel ou collectif qui s'adapte à toutes les situations. Il y aura ceux qui, par hasard, sont adaptés, et les autres destinés à disparaître au sein de l'extinction qu'ils ont inconsciemment amplifiée et qu'ils entretiendront en tentant de lui échapper. Le contrat social présent nous lamine et nous emboutit, depuis notre plus tendre enfance, sans aucune nuance, ou si peu. Si le lecteur n'est pas d'accord avec ce trait,

c'est qu'il manque d'imagination et il en manque car il a été fondu, laminé, extrudé, embouti.

Les psychologues doivent réformer la vision de leur profession à l'ombre de la Grande Claque. Il ne s'agit plus de soigner nos petits bobos psychiques. Nous risquons de TOUT perdre dans la nuance. Ils doivent se montrer offensifs. Tant pis pour la casse : si nous ne faisons rien, elle sera totale.

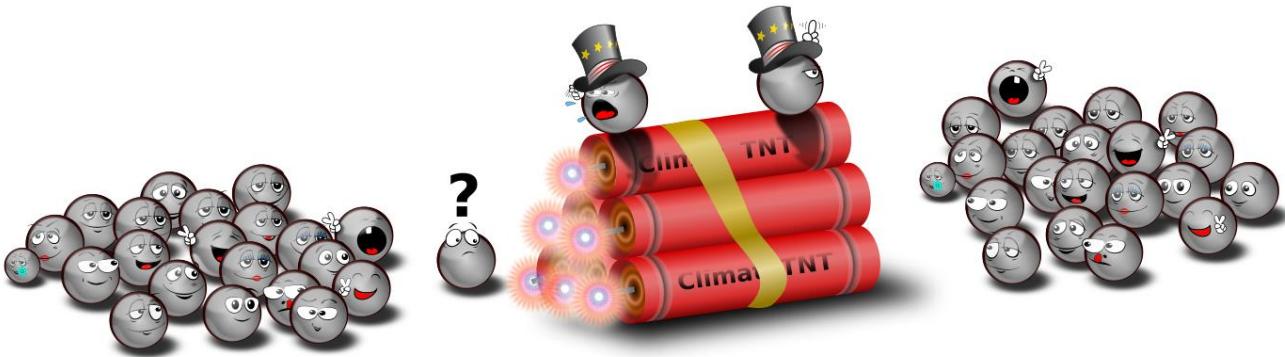
Nos démocraties sont de vastes poulaillers où la liberté d'expression est confondue avec le droit de dire n'importe quoi⁴⁹. Nous passons notre temps, au sein de notre système, à satisfaire librement, mais obligatoirement, nos instincts. Drôle de liberté ! Nos intellectuels et nos journalistes, plus ou moins toxiques, imaginent qu'ils ont le droit de débattre. Face au réchauffement climatique, il n'y a aucune démocratie possible : les lois de la physique forment un diktat absolu s'appliquant à tout l'Univers. Quand le temps d'agir passe, le poulailler caquète toujours et des combats de coqs sont organisés dans diverses arènes.



Nous parlons surtout pour nous faire remarquer. Ce que nous pouvons dire n'a que peu d'importance : seules les actions (ou les inactions) comptent.

Tel est l'animal social qui croit que la solution est dans la société de ceux qui forment le problème : l'anthroposphère destructrice est notre seul univers et elle définit le périmètre de nos savoirs. Nous ne pouvons raisonner qu'avec les éléments de connaissance à notre disposition. La « connaissance interdite » est hors d'accès à la grande majorité d'entre nous. Le référent toxique, ou le journaliste, exigera qu'on l'entende. Il déraisonnera en public pour se couvrir d'une honte qu'il ne percevra même pas. Ses actions ? Aucunes : l'accroissement de la pollution au dioxyde de carbone accélère. Cela fait des années que cela dure.

⁴⁹ Attention cependant : faute d'intelligence pure, c'est souvent au travers du « n'importe quoi » que l'on trouve des nouvelles voies prometteuses. Pour trier le bon grain de l'ivraie, nous devrions nous appuyer sur le Référent Absolu ; le jugement des hommes est aujourd'hui trop relatif et, de ce fait, ne vaut rien. Malheureusement, le Référent Absolu est inconnu en nos poulaillers ou activement combattu par nos inconscients. Nous créons donc des illusions à tours de bras.



Nous discutaillerons jusqu'à la dernière seconde.

Nous sommes fondés sur l'illusion de la pleine conscience : bonne conscience affirme toujours sa conscience. Nous avons été exposés à d'autres illusions séduisantes. Beaucoup d'entre nous s'imaginent que nous avons des grandes capacités d'adaptation. Cela est faux. Nous n'avons aucune capacité d'adaptation puisque nous passons notre temps à adapter notre environnement à l'exigence de nos instincts. Nous avons tendance à voir le monde à l'envers : l'homme n'a pas à protéger l'environnement car c'est l'environnement qui le protège. Nombreux sont ceux qui pensent que la technologie peut tout résoudre alors que celle-ci est la plus parfaite esclave des lois de la physique. Le génie de l'homme est, au mieux, un mensonge attendu. Il faut mieux le prendre pour ce qu'il est : une satisfaction que nous justifions pour nous satisfaire. C'est aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, que les hommes ont l'opportunité de démontrer leur capacité d'adaptation : prendre le dessus consciemment, en s'outillant mentalement. Cette action donnera naissance à une nouvelle trame temporelle qui prend déjà ses racines dans un passé où nos scientifiques nous décortiquent savamment pour comprendre comment nous fonctionnons dans les faits. C'est seulement au sein de cette trame qu'un avenir porteur d'espoir peut se développer. Si ce travail de recherche n'avait pas été fait, tout serait perdu !

Nous avons été emboutis, certes, mais le climat est un rouleau compresseur d'autant plus implacable que nous refusons toujours d'éponger la merde carbonique dont nous avons imprégné l'atmosphère. Et nous ne sommes toujours pas d'accord, sur Terre, pour arrêter d'en répandre. Plus nous faisons des caprices, plus nous trépignons, plus le rouleau compresseur prend de la vitesse et se rapproche.

Nombreux sont les inventeurs de maillons disjoints qui trouvent des solutions à des problèmes qui n'en sont pas alors qu'il faudrait assembler une chaîne arrimée à un problème correctement posé. Il y a pire : les « solutions » qui ne font qu'empirer notre situation nous séduisent souvent. Elles nous séduisent car elles nous donnent une illusion de changement ou d'évolution facile d'accès. Comme nous ne percevons pas les liens de dépendance entre nos actions et leurs conséquences, faute de connaissances, et que nos inconscients ont pris la sale habitude de briser les liens qui leur déplaisent (raison inverse, constitution du « puzzle plaisant »), les inventeurs de maillons ventilent autour de nous toutes sortes d'illusions : des solutions existent ! vous n'avez qu'à lire le livre du professeur Untel. Remercions nos référents toxiques.

Huit milliards d'hommes et de femmes vivent dans le labyrinthe de leurs pensées, labyrinthe déformé par l'imprégnation qu'ils ont subi. Nous cherchons des sorties au fin

fond de nos impasses sans même chercher à comprendre l'architecture du labyrinthe qui nous piège.



Nos pauvres Arianes scientifiques ont beau nous mettre en main la pelote de la connaissance, nous haussons les épaules pour prétendre que nous n'avons pas besoin d'une ficelle pour tuer un minotaure.

N'en jetons plus ! Noircir un tel tableau est trop facile. Comme précédemment signalé, *la raison est sur le chemin de la déraison pour celui qui vit dans l'ornière*. Le climat est à l'œuvre et la déraison arrive. Nous vivons dans l'ornière de nous-mêmes et les claques sont pour nous. Il est temps de préparer le sillon de la connaissance qui guidera certains d'entre nous vers une solution viable. Celui qui se croit capable de diriger, dans la tempête, huit milliards d'hommes et de femmes qui ne savent pas se piloter n'est qu'un fou ! Nous n'y arrivons même pas par temps calme.

4.2 Action !

Le chapitre précédent n'était qu'une mise en bouche amère chargée de nous rappeler l'abondance des pièges. La Grande Claque arrive. Elle seule est capable de réduire notre giration sur nous-mêmes.



Que faire ?

Voici la liste d'actions proposée :

- essaimer la connaissance interdite,
- dépolluer et reconditionner nos esprits,
- rassembler « Ceux de la claque »,
- informer, former, sensibiliser, recruter,
- éveiller la gouvernance,
- pratiquer une Ingénierie Sociale positive,
- réorienter la valeur donc la rivalité sociale,
- se mettre en embuscade,
- valoriser l'essentiel,
- agir après la claque.

Nous partons donc dans l'idée que nos contemporains sont, en général, des gens de bien auquel l'inconscient individuel, ou collectif, joue des vilains tours. Ils manquent

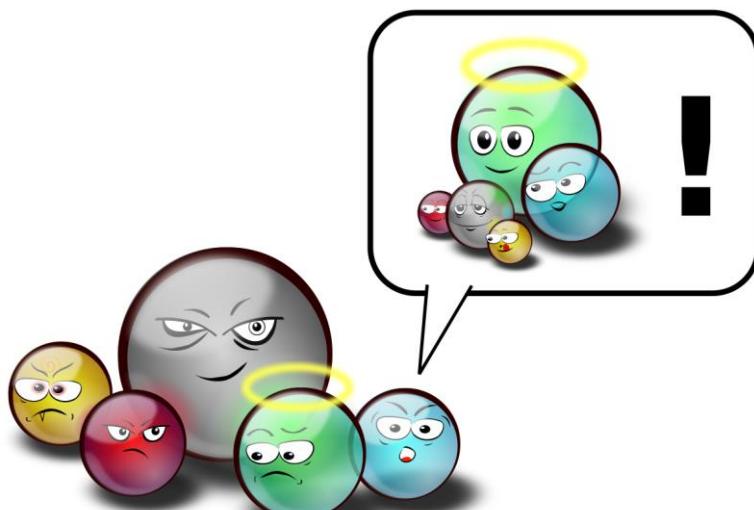
cruellement d'un minimum d'informations sur eux-mêmes. Nous devons réduire leur vulnérabilité cognitive face à eux-mêmes : nous devons les armer face au climat.



L'inconscient nous donne l'illusion de la pleine conscience alors qu'il s'impose. Notre cerveau est fondé sur sa prédominance et l'intuition qu'il ne nous domine pas. Beau piège fondateur !

Nous savons que beaucoup d'entre nous n'accepterons pas l'idée d'être des victimes de leurs inconscients puisque leurs inconscients les détourneront de cette prise de conscience. Ainsi est conçue la bête humaine mais nous avons, désormais, les moyens de dépasser cet horizon animal. Ceux qui ne voudront pas évoluer individuellement modifieront leurs comportements dès qu'un nouveau confinement social respectant le potentiel de vie se mettra en place. Grâce à l'Ingénierie Sociale, ce mouvement de masse peut se faire sans trop de casse sociale. Les claques de plus en plus violentes du climat nous en donnerons la légitimité.

« Ceux de la claque » doivent faire preuve de créativité et d'un minimum de déraison pour nous sortir de l'ornière. La déraison de la foule meurtrie, et sa violence, joueront le rôle d'épouvantail. Notre objectif, aujourd'hui, est de développer **une alternative viable basée sur la réalité factuelle d'un homme qui s'affirme humain sans en produire l'effort.**



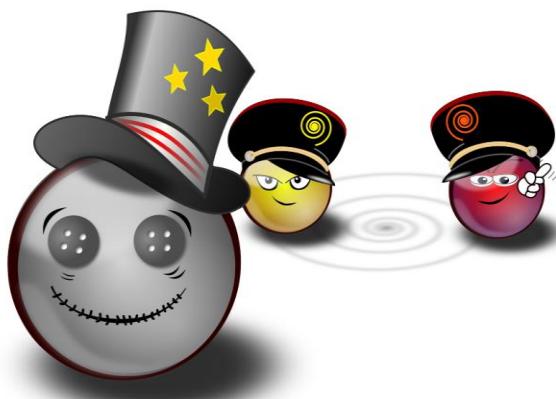
Bonne raison me donne raison !

Nous ne réformerons donc pas l'humanité. Il est impossible d'y arriver dans le temps qui nous reste. Nous devons constituer une équipe de guides qui nous éclaire. Telle sera la première grande étape de ce plan d'actions. Avant d'y arriver, il nous faut essaier cette connaissance pour que ceux qui sont capables de remettre en cause l'image qu'ils ont d'eux-mêmes se reconnaissent puis se rassemblent. Cette équipe développera son plan d'actions détaillé.



4.2.1 Essaier la connaissance interdite

Notre inconscient nous détourne naturellement de la prise de conscience de notre soumission à notre inconscient : rien de mieux qu'un esclave qui se croit libre ! Il n'y a là aucun complot car nos élites sont aussi stupides que nous. Ceux qui exploitent l'Ingénierie Sociale à leur profit le font pour satisfaire leurs inconscients. Nous avons affaire à des apprentis-sorciers.



*De qui sont-ils les marionnettes ?
La police de la pensée existe depuis longtemps !*

Les trois documents « Les failles », « L'Ingénierie Sociale » et « Le plan d'actions » correspondent à l'essaimage initial. Ils sont disponibles en téléchargement gratuit, et distribuables à volonté, avec interdiction d'en tirer un profit financier. Le quatrième livret « La dépollution » correspond au second point de la liste d'actions proposée ci-dessus. Il faut considérer ces quatre documents comme des ébauches.

Les biais cognitifs sont largement documentés sur Internet ainsi que les éléments de psychologie classique présentés. Que les lecteurs s'y réfèrent en évitant la littérature ou les sites nombrilistes : la solution au réchauffement climatique ne s'y trouve pas, bien au contraire !

Les personnes qui souhaitent collaborer activement à l'essaimage sont libres d'entreprendre toutes les initiatives à leur portée. L'auteur n'aura un avenir que si vous, lecteurs, prenez part à ce combat pour abattre nos servitudes. Telle sera sa rémunération : l'espoir d'un monde humain factuellement meilleur.

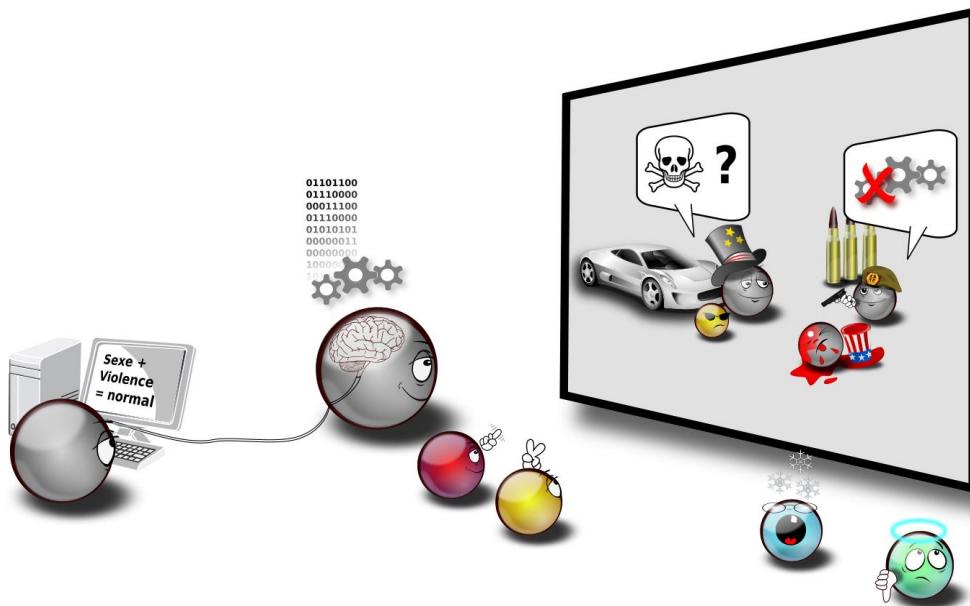
4.2.2 Dépolluer nos esprits⁵⁰

Le savoir et l'être sont deux choses différentes. On peut connaître par cœur tous les biais cognitifs, devenir un expert dans ce sujet... tout en gardant une cervelle biaisée. Connaître est donc une chose, exploiter dans les faits cette connaissance en est une autre. L'important est d'être en mesure de s'opposer à ceux qui nous polluent l'esprit à longueur de journée pour en tirer profit.

Si s'opposer à nos failles (biais cognitifs, raison spongiforme, raison inverse, imprégnation, ...) est une tâche ardue, il est plus simple d'identifier les principales sources de pollution qui souillent notre quotidien :

- publicité télévisuelle (ce qu'il y a de pire), publicité imprimée,
- journaux télévisés, magazines, presse, ...,
- colportages serviles (les autres nous polluent).

Il faut se déconnecter d'un monde complètement déconnecté de toute Réalité pour se reconnecter aux choses Réelles. Le cinéma est, lui aussi, porteur d'une imprégnation malsaine, voire barbare comme la série des Marvel. Celle-ci entretient l'idée que l'avenir et le progrès sont nécessairement techniques et violents (à l'image du présent, un avenir qui ne nous justifierait pas ne serait pas acceptable) :

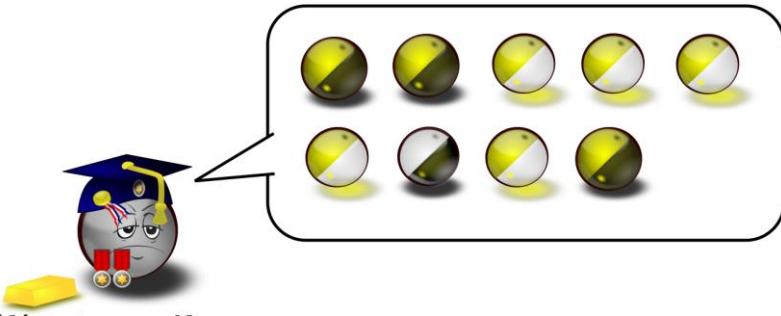


La puissance du modèle sur nos esprits ne doit pas être négligée. Cela fait partie du jalonnement mental par la fourniture de solutions clefs en mains... pour tous ceux qui manquent de créativité et d'intelligence, c'est à dire la majorité d'entre nous.

Quand nous lisons le texte d'un journaliste, d'un expert d'un domaine quelconque, comme l'intelligence artificielle, et que l'auteur appuie une thèse sans nous offrir d'antithèse, nous pouvons en déduire sans crainte que sa prose est biaisée et qu'il est victime d'un larsen⁵¹.

⁵⁰ Ce sujet sera développé dans le quatrième livret « La dépollution ». Il ne s'agit ici que de défricher le sujet.

⁵¹ Dans l'immensité des ouvrages que nous lisons, les auteurs ne cherchent jamais à démonter leurs théories.



Référent spongiforme

Le référent toxique spongiforme mélange des éléments de connaissance incomplets, qui le justifient, avec de rares éléments complets. Il exploite souvent le biais de conclusion crédible.

Si le texte de l'auteur présente des éléments de connaissance assis sur une réalité scientifique, il faut vérifier que ces éléments de connaissance sont complets. En général, seule la partie lumière est présente. Mais un auteur peut aussi être la victime d'un larsen noir en ne nous présentant que la partie ombre. C'est le cas dans les documents présentés ici mais cela est nécessaire pour rééquilibrer la balance : l'auteur sait très bien que les lecteurs se trouveront, par eux-mêmes, toutes sortes de qualités. Et ce n'est pas la meilleure partie de nous qui est responsable de la destruction du potentiel de vie : tel est notre sujet d'étude. Il est nécessaire de toujours chercher à identifier les ombres car nos contemporains ne propagent, le plus souvent, que la lumière... ou des illusions.

L'idée n'est pas de se désocialiser ou de repousser tout ce que nos contemporains disent, mais de se mettre en quarantaine, dans un premier temps, pour bien comprendre comment s'articulent nos failles et comment fonctionne l'Ingénierie Sociale. Ensuite, une fois que l'on croit être en mesure de s'opposer à la pollution mentale, nous pouvons rouvrir les robinets peu à peu. Alors le monde dans lequel nous vivons nous choquera par son infernale stupidité.

Nous verrons des larsens de raison partout autour de nous, nous observerons les effets ravageurs de la raison inverse, nous identifierons à la volée les biais de non opposition, les biais d'endogroupe, les biais d'immunité à l'erreur, ... et toujours cette façon que nous avons de nous justifier pour nous satisfaire. Nos amis, voisins, collègues se transformeront peu à peu en toupies qui tournent sur elles-mêmes au lieu d'avancer. Peut-être sera-t-il temps de les éclairer... si nous les croyons perméables⁵².

Dépolluer son esprit, c'est aussi s'opposer à son inconscient pollué tout en comprenant bien, chose essentielle, que nous ne pouvons pas le combattre car il est ce qui nous fonde. Nous devons prendre le dessus en lui distribuant consciemment des satisfactions : tout un art.

La technique du « chien de garde » est assez efficace. Si vous avez compris que votre inconscient vous manipule pour obtenir une satisfaction, associez un chien de garde à la situation à risque. Par exemple : le rayon biscuiterie

⁵² Tout le monde ne peut pas se remettre en cause si fondamentalement. Nous devons seulement identifier les aptes. Une personne très diplômée peut se montrer particulièrement imperméable alors qu'un ouvrier agricole, qui cultive d'autres valeurs que le consumérisme, peut s'enthousiasmer. Une personne sans diplôme peut être capable de s'introspecter et de comprendre les autres, qualité qui n'est que trop rarement valorisée.



d'une grande surface. C'est là, exactement là, que vous trouverez en vous-mêmes une excuse pour racheter du gras-salé-sucre.

Vous pouvez jouer sur la valeur : dévaloriser l'objet de vos désirs. Si vous résistez à la tentation, redorez consciemment l'image que vous avez de vous-mêmes : vous êtes Maitre à bord ! Ainsi votre inconscient recevra une récompense. Ce mécanisme semble étrange, brimer l'inconscient pour le satisfaire ensuite, mais notre inconscient est simplet : tout ce qui compte, pour lui, c'est d'obtenir une satisfaction et, curieusement, l'idée de ne plus être esclave en est une qui le satisfait aussi puisqu'elle nous donne une belle image de nous-mêmes. Il faut donc construire une sorte d'aura autour de nous, une parure interne.

Pour se dédouaner, on peut aussi insulter (intérieurement) ceux qui profitent de notre faiblesse et nous polluent la tête. On exploitera alors volontairement l'effet Retour de Flamme pour chercher à s'opposer à toutes les manipulations qui nous agressent. Le Retour de Flamme fonctionne très bien et, dans le camp d'en face, les pollueurs de cervelles cherchent absolument à l'éviter !

Il en est de même avec les plaisirs polluants : il faut comprendre que nous ne sommes que les moutons des publicistes, il faut comprendre que les constructeurs automobiles nous conduisent par le bout du nez pour nous inciter à racheter une voiture très polluante à la fabrication et qui pollue un tout petit peu moins que la précédente. Soyons sûr que ces industriels vont surfer sur nos désirs d'économie verte pour nous berner jusqu'à la moelle. Ils nous connaissent par cœur. Exploitons encore l'effet Retour de Flamme pour nous opposer à leurs magouilles. Disons-nous qu'ils font de nous de parfaits esclaves et qu'ils profitent, eux, des avancées de la science pour mieux nous enfoncer. Et ils le font pour satisfaire leurs plus vils instincts⁵³.



*Entre notre inconscient et ceux des autres, que peut faire notre conscience désarmée ?
N'avez-vous pas honte d'être aussi faibles ?*

Il est utile de dévaloriser l'image que l'on a de soi pour en construire une nouvelle : comment ne pas avoir honte de se laisser berner si simplement ? Quelles nouilles nous sommes ! Désormais, nous avons les moyens de devenir des pilotes de nous-mêmes et de ne plus être que des passagers dans notre propre corps !

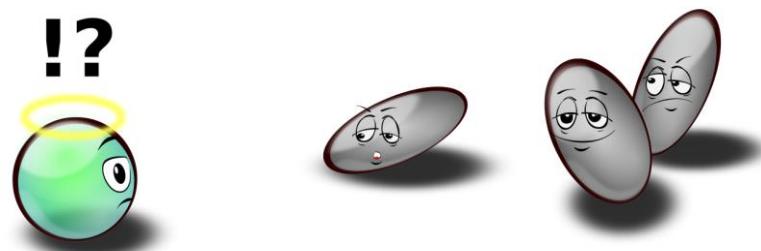
⁵³ Il n'y a là, malheureusement, aucun complot : leur nature s'exprime.



La révélation : la nouvelle image que l'on a alors de soi n'est pas flatteuse... dans un premier temps.

L'art de se piloter est simple mais nous n'y avons pas été préparés et les outils nous manquent. Si une nouvelle génération y était formée, le monde qu'elle modèlerait serait radicalement différent du nôtre : leurs idéaux deviendraient leur réalité puisque leurs comportements inconscients ne leur mettraient plus des bâtons dans les roues. Les manipulations et pollutions des autres seraient perçues consciemment et engendreraient immanquablement du Retour de Flamme.

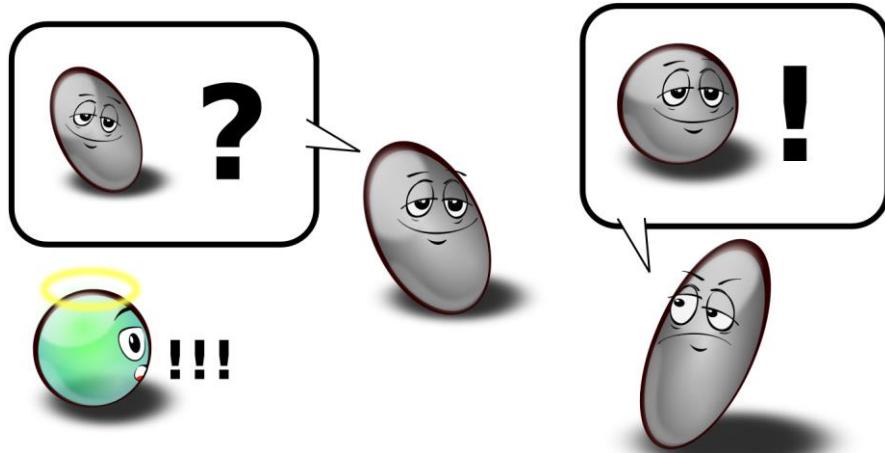
Il est utile de conserver en tête les biais cognitifs les plus courants. Le plus simple, c'est d'en parcourir une liste et de mémoriser les biais qui peuvent nous fausser dans notre vie de tous les jours : biais égocentrique, biais anthropocentrique, biais d'autosatisfaction, biais d'autocomplaisance, biais d'immunité à l'erreur pour ce qui a trait à notre ego. Ensuite, dès que l'on n'est plus seul : biais de confirmation, biais de supériorité illusoire, biais d'immunité aux risques, biais de préjugé, biais de première impression, biais de courtoisie. Enfin, dès que l'on essaie de réfléchir : biais de confirmation, réflexe de Semmelweis, biais de contexte (1 et 2), biais d'illusion du savoir (raison spongiforme), biais d'ambiguïté, biais d'attention, biais d'observation sélective, biais de crispation, biais de persistance des croyances discrépantes, biais d'imprégnation, etc.



Nous sommes tous biaisés.

Il faut toujours douter de notre capacité à raisonner sainement. Il faut aussi mettre en doute celle des autres : amis, collègues, internet, radio, télévision, presse, livres, publications. La lutte contre les biais cognitifs est si nouvelle que toute notre culture en est infestée, y compris ce qui est publié aujourd'hui... et dans un proche avenir. Ne parlons pas de ce qui se dit sur les réseaux sociaux où nos inconscients s'expriment

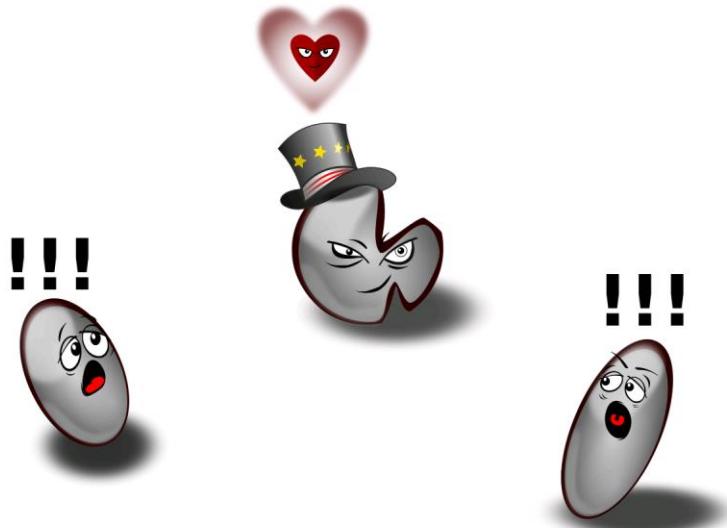
souvent trop librement. La suspicion doit être notre réflexe tant que nous ne serons pas formés à déjouer tous ces biais.



Ceux qui sont biaisés se voient nécessairement droits puisqu'ils s'observent aux travers de leurs biais et que cela définit leur normalité.

Une bonne publication scientifique est généralement (relativement) exempt de biais grossiers mais la raison spongiforme peut être au programme. Le scientifique ignore ce qu'il ignore mais qu'il devrait, logiquement, prendre en compte. Tous les auteurs sont généralement imprégnés jusqu'à la moelle par le consumérisme. Ils déclareront impossible quelque chose qu'ils ne savent pas concevoir. Attention cependant aux illusions qui nous piègent avec une grande facilité : nous déclarons souvent possible quelque chose qui est complètement déconnectée de la Réalité (du monde physique et de nous-mêmes). Par exemple : affirmer qu'une machine sera capable de dépolluer l'atmosphère quand cela deviendra nécessaire... c'est-à-dire quand il n'y aura plus d'économie pour en financer la construction, son fonctionnement et que les monstrueuses sources d'énergie nécessaires à son alimentation ne seront plus disponibles.

En plus des biais cognitifs, des préoccupations politiques peuvent fausser les travaux scientifiques. L'affaire du « Round up » de Moncento en a été l'illustration. Il en est de même avec les préoccupations économiques comme le scandale de l'amiante. Dans ces deux cas, il n'est plus possible de parler de simples biais mais de monstruosités gouvernantes. Ces comportements sont toujours d'actualité, là, en ce moment même :

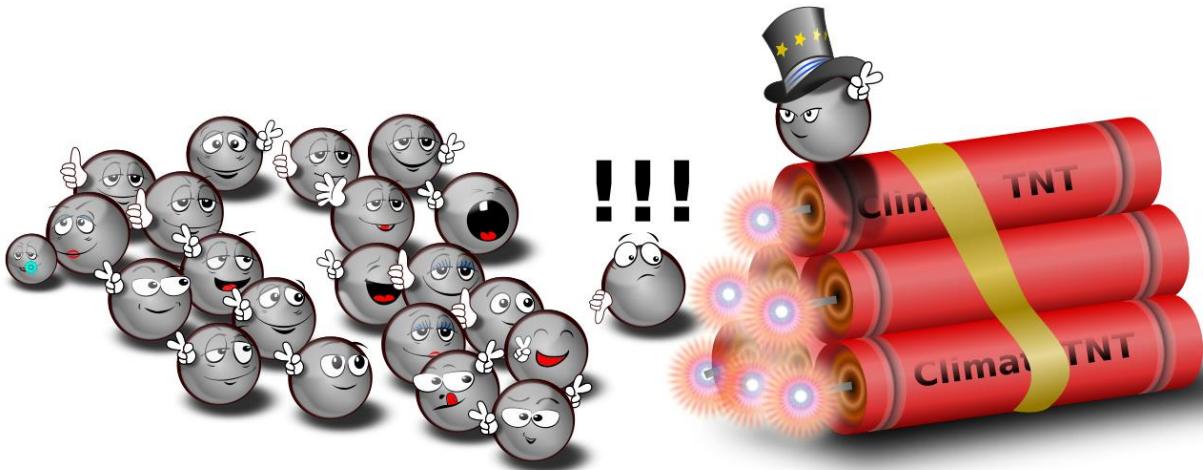


La cour des miracles des temps modernes : « Nous détruisons le potentiel de vie pour construire un monde meilleur ».

Dans le dessin ci-dessus, l'inconscient mutilé n'est pas nécessairement responsable des mutilations qu'il a subies mais qu'il peut amplifier, par goût⁵⁴. Nous subissons tous cette imprégnation à ce qu'il y a de pire. La mort du contexte consumériste nous offrira peut-être une chance de reprendre une forme plus humaine dans un monde post moderne moins archaïque où l'éducation s'opposerait à nos biais. Les larsens sont de terribles machines à distordre les cervelles. Dans les milieux clos, la fermentation intellectuelle tourne souvent au pourrissement, d'où notre hygiène mentale épouvantable ! Un homme biais prend souvent l'habitude de se contempler dans le miroir déformant des autres, un miroir qui rectifie son image au travers du biais de courtoisie, par exemple.

« Détruire le potentiel de vie pour maintenir des emplois » est une excuse immonde très courante. Le mensonge attendu est, lui aussi, un piège grossier qui fonctionne très bien. Il est extrêmement répandu. Il faut le traquer avec persévérance. D'une façon générale, toute affirmation qui procure du plaisir, valide l'existant ou nous conforte dans l'inaction est suspecte. Pour les animaux techniciens que nous sommes, la marge de progrès potentiel est presque infinie.

Se dépolluer, c'est essentiellement lutter contre son imprégnation. Il faudrait prendre l'habitude de tout remettre en cause, ou de tout réexaminer⁵⁵, mais notre vie risquerait d'en être profondément altérée. Dans notre combat, il faut réduire le périmètre de la bataille à tout ce qui a un impact sur le potentiel de vie : la consommation de plaisirs polluants. *Tête polluée a des mains qui polluent* : il faut vomir tout ce qui nous incite à consommer. Il s'agit d'améliorer notre hygiène mentale. Nous manquons cruellement d'un Louis Pasteur de la conscience. Une campagne de « vaccination » mondiale serait vraiment salvatrice ! Elle initierait une phase de notre histoire que nous pourrions appeler l'Emergence. En regard, la Renaissance ne serait rien ! Mais nombreux sont les dominateurs qui redoutent notre Progrès :



« Trayons-les jusqu'au bout ! Ils aiment cela. Demain sera jour d'abattoir car s'ils ne me servent pas, ils ne servent à rien. »

L'Ingénierie Sociale doit être utilisée pour nous orienter, pour nous donner des coups de pouce dans le bon sens : celui de la préservation du potentiel de vie. Nous devons

⁵⁴ Certains schémas de pensée précoce et inadaptés peuvent nous imposer des comportements aberrants.

⁵⁵ Nous devons nous fonder sur le Référent Absolu. Tout ce qui patauge dans la relativité des jugements est sans intérêt aucun.

changer d'imprégnation, nous devons nous opposer à la saturation consumériste, nous devons trouver du temps libre et dévaloriser ce que la rivalité sociale nous pousse à faire. Alors seulement, le mot « liberté » prendra un nouveau sens, plus plein, plus réel et, finalement, très surprenant.



D'une façon générale, tout ce qui nous cingle, qui nous fait du mal en soulignant nos asservissements particulièrement... serviles ne peut que nous faire du bien : créer de l'inconfort pour faire bouger la bête.

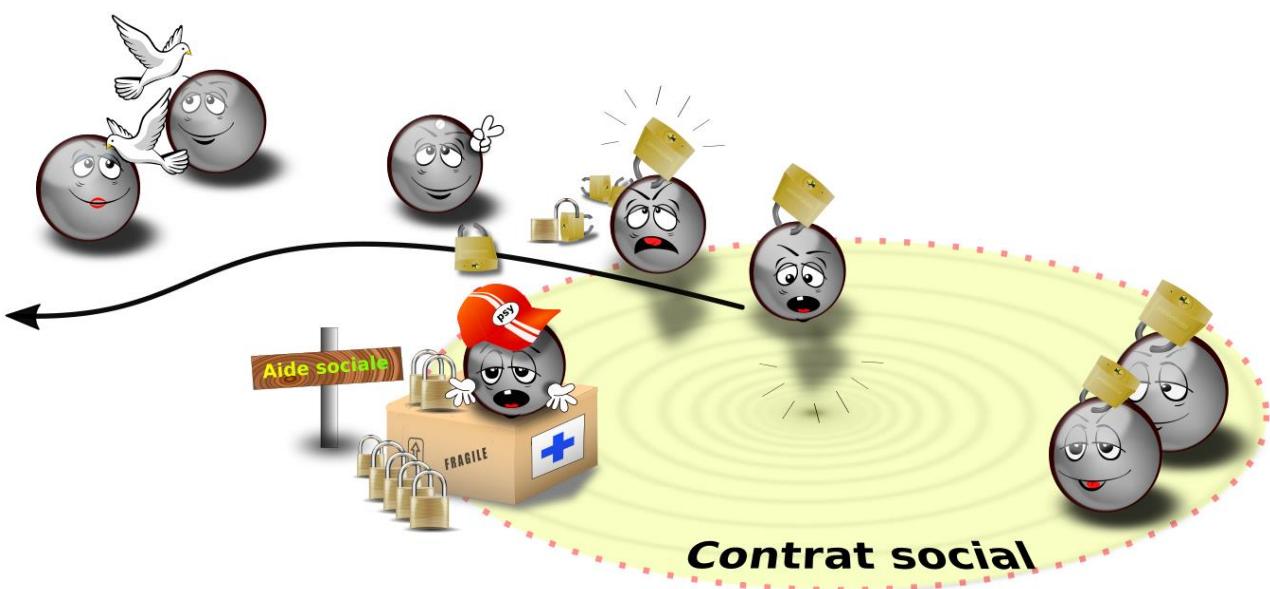


Le serpent qui pique le Référent Toxique en meure !

Ceux qui caricaturent les religions sont incapables de la moindre autocritique. Leur stupidité leur échappe totalement. Il y aurait pourtant énormément à dire, à en faire hurler de rage des consommateurs laïcs occidentaux. Caricaturer les hommes est très facile : il suffit de les montrer pour ce qu'ils sont dans les faits.

Ceux qui goûtent à cette liberté ne sont plus tentés de retourner dans le système car ils

apprennent à satisfaire leur inconscient autrement. Ils forment, aujourd'hui, les éclaireurs anonymes qui parcouruent le champ du possible à la recherche d'alternances. Ceux qui nous aident à remettre notre tête en cage (psychologues, aides sociales, ONG) ne les verront pas passer :

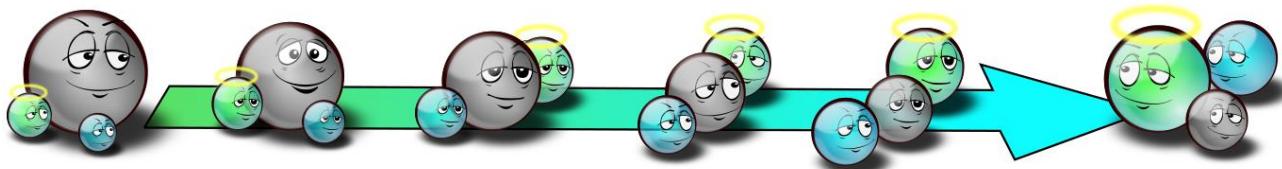


Celui qui a compris la nature de son asservissement ne peut qu'aimer la liberté.

Celui qui ne sait pas gérer consciemment ses insatisfactions, faute d'avoir les éléments de connaissance suffisants, sera piégé par le profond schéma de pensée consumériste qui a été implanté dans sa tête dès le plus jeune âge et qui draine ses frustrations... au bénéfice de son asservissement, asservissement qui devient la source d'autres insatisfactions : la toupie tourne. Elle accompagnera ses victimes jusque dans la tombe. Ces schémas consuméristes, précoces et inadaptés à la vie sur Terre, font de nous des destructeurs massifs au nom de la satisfaction. Nous devons absolument positionner un chien de garde sur le réflexe d'achat pour le détourner vers une satisfaction qui ne détruit rien, ou pas grand-chose.

L'homme rebelle est un animal social, il doit trouver son nouveau troupeau : celui des moutons rebelles à eux-mêmes. Telle est la VRAIE révolution, et la seule possible, pour le combat social ou la protection du potentiel de vie. Cette révolution est sur le chemin de l'évolution de la vie de la Terre : quitter le stade d'animal technicien pour prendre le chemin de la modernité cérébrale.

évolution réelle



La dépollution de nos esprits passe par là : la refonte, donc se mettre en condition pour tout réviser et détruire nos schémas de pensée inadaptés à la vie sur Terre. Nous devons reconquérir ce qui nous a été confisqué : le droit à l'aventure sociale. Croire que l'alternance est impossible est une pollution profonde et extrêmement nuisible de nos têtes.

Quand nos républiques se sacrifient, elles se pétrifient et tout ce qui ne veut pas évoluer sera nécessairement détruit par la sixième extinction. Le contrôle de l'inconscient est très profond et les révolutions passées ont toujours échoué. Celle du climat réussira parce qu'elle n'est pas du fait des hommes. Elle durera de nombreux siècles : le consumérisme d'idées ou de produits sera radié dans la douleur.



Il serait plus simple de peindre le capitaliste en vert...

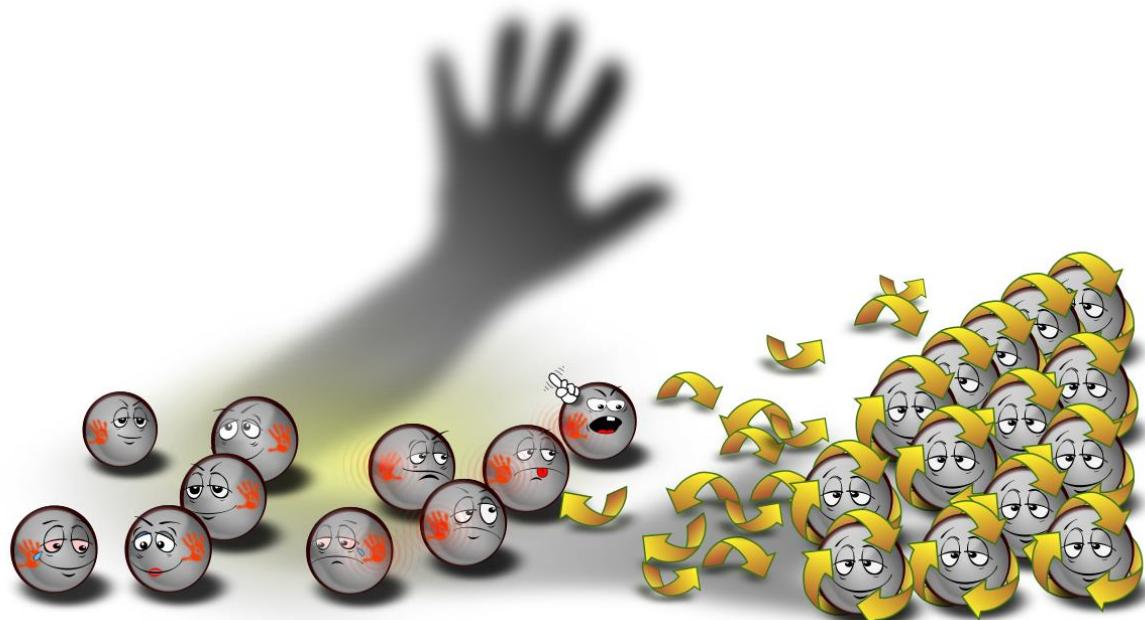


...ou de planter des arbres sans faire évoluer nos valeurs.

4.2.3 Rassembler « Ceux de la claque »

Si une bonne claque climatique permet de devenir plus perméable au changement obligatoire des mentalités, cette claque n'est ni une pédagogie ni un outil d'évolution. La claque pourrait nous redresser peu à peu, lentement, si l'altération du potentiel de vie ne nous conduisait pas rapidement à l'extinction. Tant que nous resterons soumis à nos inconscients, l'extinction définitive sera sur notre trajectoire. Si le lecteur doute que nous puissions évoluer si profondément dans le temps qui nous reste, tout plan d'action devient inutile : la destinée de l'homme sera l'animal pur⁵⁶... ou une erreur fossile. Tel n'est pas notre pari. Nous avons foi dans l'homme mais nous nous défions du contexte présent : s'il est techniquement moderne, il reste cognitivement archaïque.

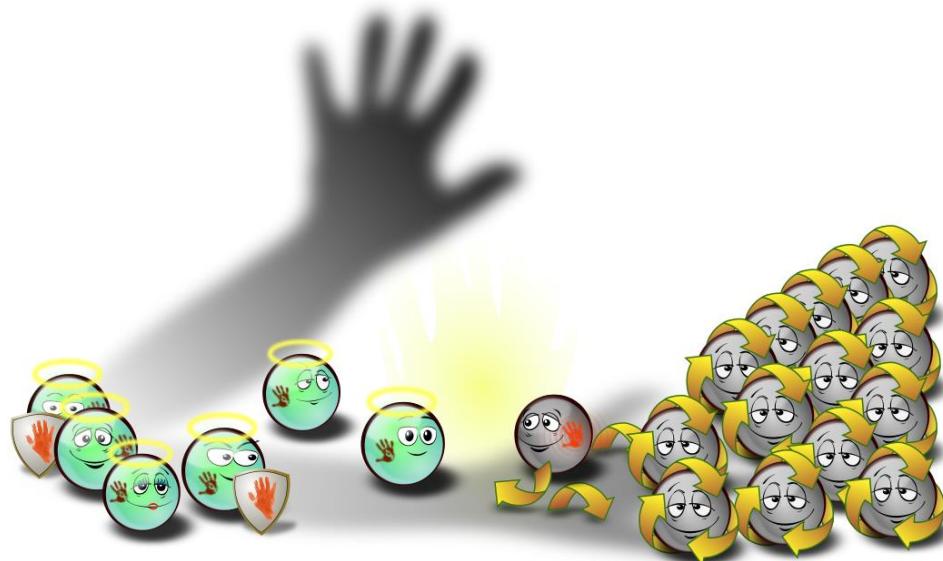
Soumis à la claque, le nombre de victimes s'élèvera peu à peu et celles-ci se reconnaîtront. Elles se détourneront de ceux qui continuent à croire dans le système qui les tue :



⁵⁶ Une branche des mammifères est retournée à la mer : tout est possible.

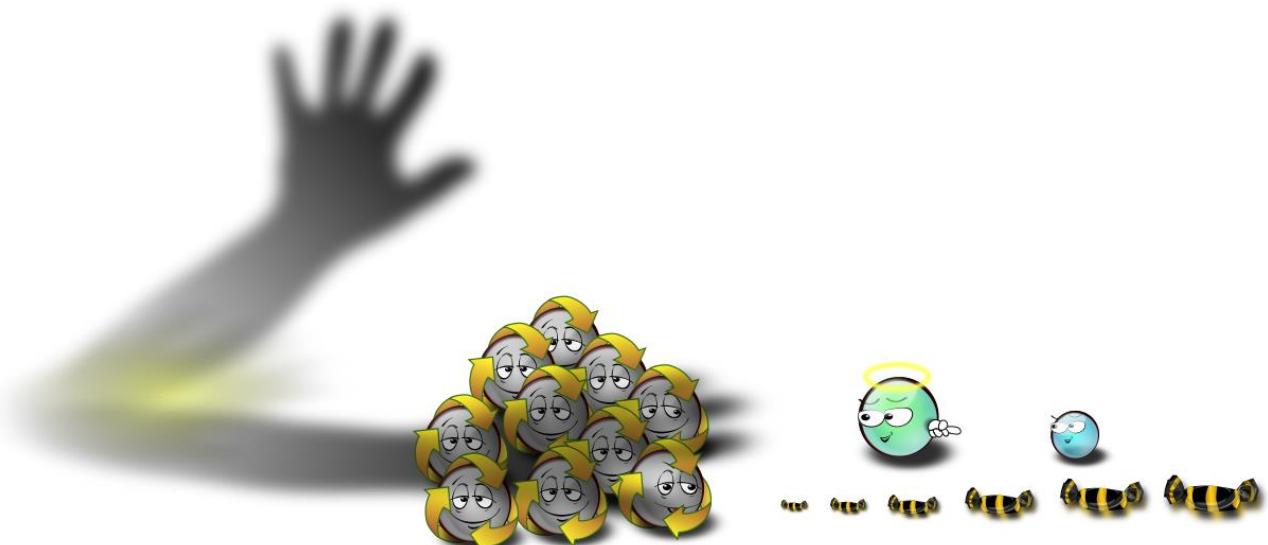
Pour les autres, la solidarité de la république aura tendance à les reconduire à leurs asservissements et les victimes du réchauffement climatique amplifieront alors ce qui les a punis et les punira plus sévèrement encore. C'est Kafkaïen, c'est humain de cette humanité profondément superficielle dont nous ne voulons plus.

La deuxième ou la troisième claque les dégoûtera définitivement. C'est pour cela qu'il faut proposer aux victimes, et à celles et ceux qui arrivent à briser leurs auto-asservissements, des outils pédagogiques et une nouvelle foule auprès de laquelle ils pourront se socialiser :



Il ne s'agit pas de lutter contre les institutions (c'est le combat du climat). Il s'agit d'aider ceux qui atterrissent pour leur donner les moyens de comprendre les enjeux humains et physiques. Ainsi, ils ne tourneront pas au vinaigre. L'incompréhension et la violence qui accompagneront cet atterrissage en seront grandement atténuées.

Celui qui évolue profondément ne peut plus se reconnaître dans ce qu'il a été, donc dans ses anciens semblables. Il quête son nouveau troupeau : des hommes et des femmes qui désirent se fonder sur la réalité d'eux-mêmes. Au sein de ce groupe, des larsens seront possibles mais si ce groupe suit les pas du climat, donc de la Réalité du monde physique, ils resteront négligeables.



Il faut guider nos inconscients pour les éloigner de la claque qui va s'abattre sur eux. Cela ne peut se faire qu'en leur offrant des nouvelles sources de satisfaction tout en rendant les polluantes inaccessibles.

« Ceux de la claque » n'ont pas pour objet la refonte de l'humanité, chose impossible. Ils doivent faire le peu nécessaire pour qu'un avenir viable prenne forme dans notre trame temporelle qui courre à l'extinction massive. Ils doivent faire le nécessaire pour que le potentiel de vie soit protégé et que la dépollution de nos têtes et de l'atmosphère commence. Ils n'iront pas plus loin, cet objectif sera déjà difficile à atteindre.

Dans la trame du temps qui nous intéresse, le passé nous épaulé déjà : la connaissance a beaucoup progressé, la lumière est là, à portée de main mais l'action salvatrice est bloquée par nos inconscients qui refusent de perdre le contrôle.

Le présent n'est qu'une tranche de temps en équilibre improbable : il peut rester dans la soumission ou basculer dans la révolte, la révolte contre nous-mêmes. La révolte contre le consumérisme et le capitalise donne des fruits certains : le consumérisme et le capitalisme. L'histoire l'a abondamment prouvé. Le travail de recherche et d'étude de nos comportements peut se retrouver compromis puis anéanti si nous ne sommes pas à la hauteur.

Soyons réalistes : bien peu d'entre nous y arriverons seuls, si ce n'est aucun. L'individu ne sera jamais à la hauteur, les pièges sont trop nombreux. Nous devons nous épauler, oublier nos intérêts individuels, nos égos, pour constituer une équipe de combat et essaier, essaier encore. Il faut le répéter, nous devons placer notre foi dans la diversité des comportements et des aspirations.

Que ceux qui se reconnaissent dans cette lutte pour la conscience et sa liberté s'assemblent et s'unissent au sein d'un pot commun. Qu'ils le reconnaissent : c'est l'ombre de la claque qui a éveillé leurs consciences et la peur de la claque qui les motive.

Nous avons besoin, dans un premier temps, d'animateurs, de fédérateurs, de pédagogues et de relais. Il s'agit de transmettre à nos contemporains le virus de la connaissance :



*Les patrons n'aiment ni la conscience, ni la connaissance virale...
...et ils accepteront d'arrêter de polluer la planète s'ils peuvent continuer à polluer nos têtes !*

En ce monde, il y a des gens malsains qui le redoutent. Nous travaillons et nous travaillerons pour que ces malsains aient aussi un potentiel de vie, donc un avenir. Le climat triera le bon grain de l'ivraie. La discrimination, l'intolérance et la violence ne seront jamais de notre fait ! Nous nous fonderons sur la Réalité du monde physique où la relativité des jugements n'a pas cours, nous dénoncerons les illusions et nous serons épaulés par ce qu'il y a de plus puissant au monde : la révolte du climat. Nous

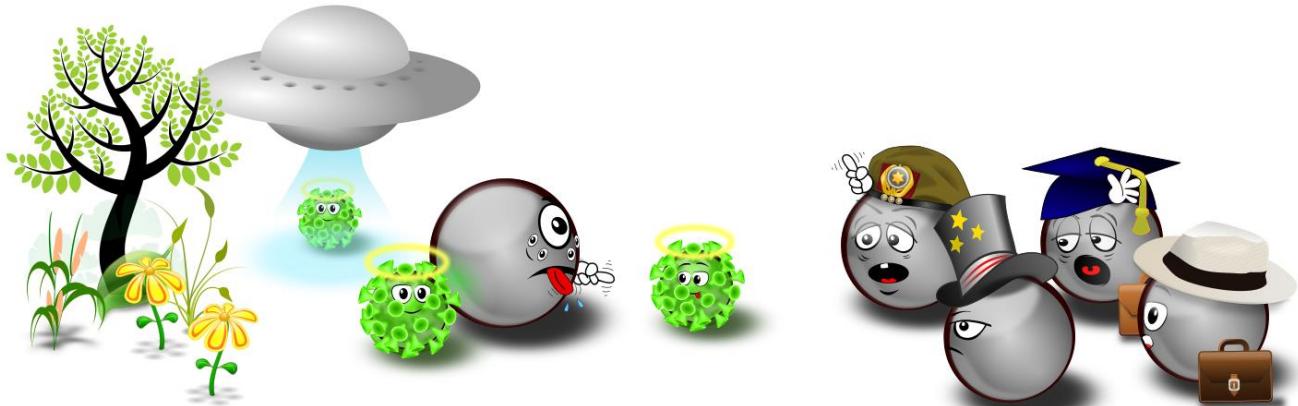
travaillerons pour elle : elle travaillera pour nous. Elle détruira : nous construirons... mais nous ne reconstruirons pas. La Grande Claque est aussi une Grande Leçon.



Attention ! le virus de la connaissance a des effets secondaires...

Cette petite profession de foi faite, il s'agit d'établir un lien d'affection entre nous en reconnaissant dans les autres cette part de meilleur que nous quêtons tous. C'est simple, c'est instinctif donc cela fonctionne.

L'alternance que nous devons préparer doit être nécessairement séduisante, bien qu'offrant des plaisirs d'une autre nature. Ainsi il y aura plaisir à évoluer, ainsi nous nous ferons plaisir.



Complot : le virus de la connaissance aurait été apporté par des extra-terrestres pour nous obliger à devenir intelligents.
Bizarre : personne n'en a voulu !

Ceux qui porteront la claque comme emblème sauront se reconnaître pour la valeur essentielle et factuelle qu'ils nous apportent. Nous devons porter et affirmer notre valeur car celle-ci attirera ceux que le contrat social présent dévalorise ou dégoûte. Il ne s'agit pas de scission mais de reconnaissance et d'identification à la valeur universelle qu'est le potentiel de vie.

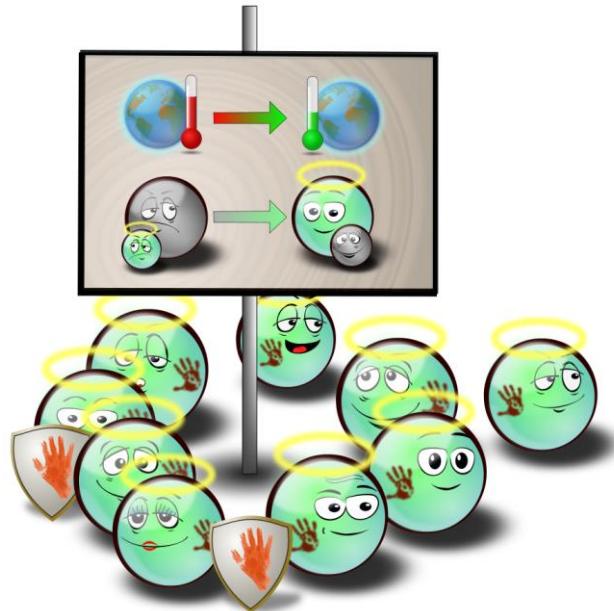


Le bouclier symbolise la Réalité du monde physique sur laquelle la modernité archaïque va s'écraser. Il porte une représentation de la Grande Claque et s'accompagne de l'épée du savoir qui pourfend l'ignorance.

Nous devrons mettre sur pied des outils pédagogiques plus adaptés que les documents présents. Que ceux dont c'est le métier se signalent... et s'investissent. Rappelons-nous que seuls les actes comptent. Ils se mesurent dans l'infléchissement du taux de dioxyde de carbone dans notre atmosphère. Le reste n'est pas factuel car sensibiliser les consciences de nos contemporains, consciences soumises à leurs inconscients, n'est qu'un coup d'épée dans l'eau.

4.2.4 Informer, former, sensibiliser, recruter

La première mission de « Ceux de la claque » est d'informer, de former, de sensibiliser et de recruter des bénévoles capables de prendre en charge différentes actions telles qu'on les retrouve dans les associations pour la protection de l'environnement... sauf que le combat de celles-ci n'est pas le nôtre : notre objectif est de les épauler.



La température de la Terre ne baissera que quand la conscience aura pris le dessus.

Informer, former se basera sur le réseau Internet : rassembler la connaissance nécessaire à notre pilotage conscient sur le site de « Ceux de la claque ». Le premier objectif sera de concevoir et réaliser nos supports d'information et nos outils pédagogiques. Ils seront présentés aux Internautes puis améliorés pour accroître leur efficacité. Mais informer n'atteint jamais son objectif sans accompagnement : nous devrons développer notre Ingénierie Sociale pour que le paysage cognitif individuel et social change autour de ceux que nous accompagnerons. Nous devrons nous investir dans le quotidien gordien de nos semblables pour leur permettre de dégager du temps, du temps pour apprendre et faire évoluer leurs valeurs. La boucle infernale de l'auto-asservissement doit être brisée par la connaissance intime de ses mécanismes et une nouvelle offre de plaisirs auto-affranchissants⁵⁷. Les réseaux sociaux devront être investis par notre pédagogie : apprendre à s'opposer aux larsens de raison pour

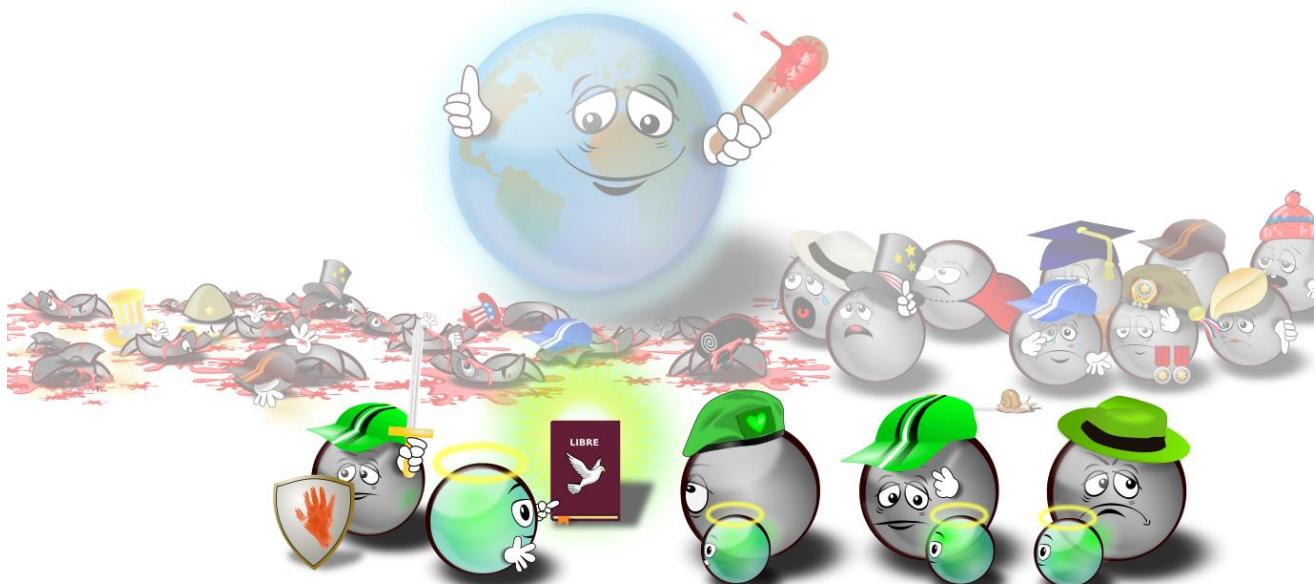
⁵⁷ Le lecteur doit conserver en tête que le contexte présent, asservissant, est amené à disparaître. Ce qui semble impossible aujourd'hui peut le devenir demain.

pouvoir exploiter l'ombre et la lumière de nos éléments de connaissance. Nous devons introduire dans nos quotidiens le concept d'hygiène mentale. Avant de faire le moindre geste en faveur du climat, nous devons dépolluer nos têtes, donc apprendre qu'elles sont polluées et comment. Le Retour de Flamme sera un de nos plus puissants alliés, ainsi que l'image idéal que nous nous faisons de nous-mêmes. Qui souhaite rester un esclave quand la liberté frappe à sa porte ?

Penser mieux, raisonner sainement est gratifiant et bénéfique au quotidien. Cela donne rapidement des résultats probants quand les autres continuent à patauger en eux-mêmes. L'avantage est certain. Une Nation d'hommes et de femmes pilotes d'eux-mêmes deviendrait un phare pour l'humanité toute entière.

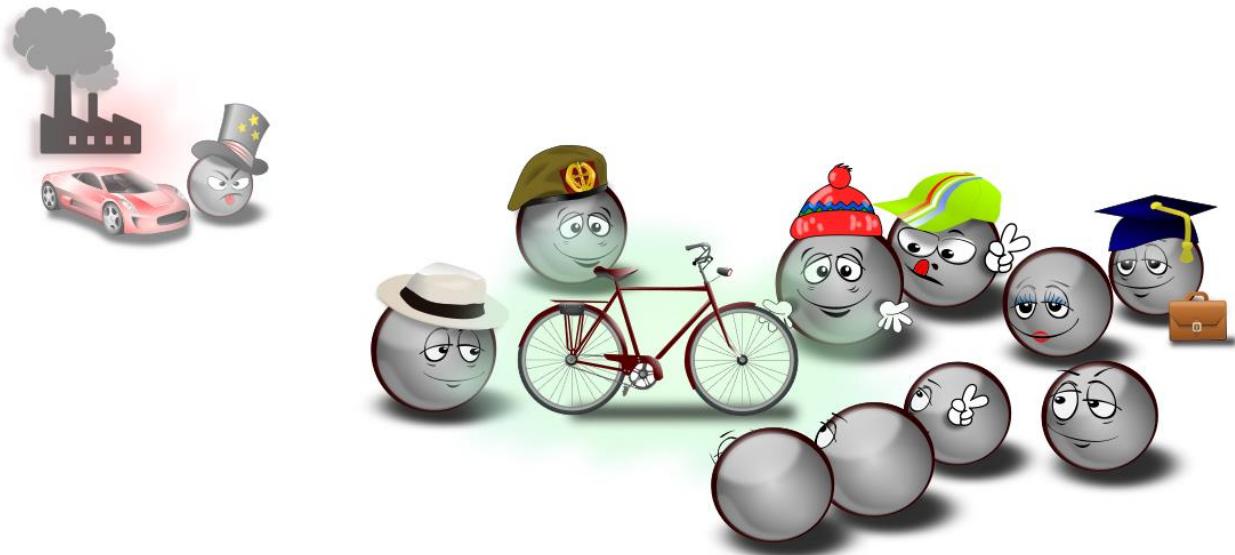
Rien ne nous interdit d'exploiter la rivalité sociale à des fins constructives pour stimuler le Progrès factuel et mesurable des hommes et des femmes de ce monde. Celui qui apprend à se piloter lui-même se détourne de la destruction du potentiel de vie car il comprend qu'il a TOUT à y perdre. Même si le doute nous assaille, le raz-de-marée climatique se lève, et même les têtes les plus enfumées percevront son message : « évolue ou meure ». L'amorçage cognitif travaillera pour nous : une solution existe, il est temps de s'en emparer pour échapper au désastre. Le prosélytisme est dans la main du climat : sa claque sera de plus en plus violente et cassera les têtes de bois au grand bénéfice de ceux qui évoluent.

Pour les associations pour la protection de la biosphère et du climat, nous serons une force d'unification autour d'une approche commune qui apprend à cibler correctement ses objectifs. Nous élaborerons l'Ingénierie Sociale qui sera notre outil de transition. Notre initiative devra rester libre et souveraine car elle aura pour objet de bousculer nos schémas de pensée. Il s'agira de créer et d'imaginer, tout en restant connectés, autant que possible, à notre réalité et à celle des lois de la physique, notre Référent Absolu.



C'est un travail d'équipe : le Référent Absolu fait le sale boulot, pendant que nous nous offrons de la lumière, car, bien sûr, nous ne pourrons jamais former huit milliards d'animaux techniciens.

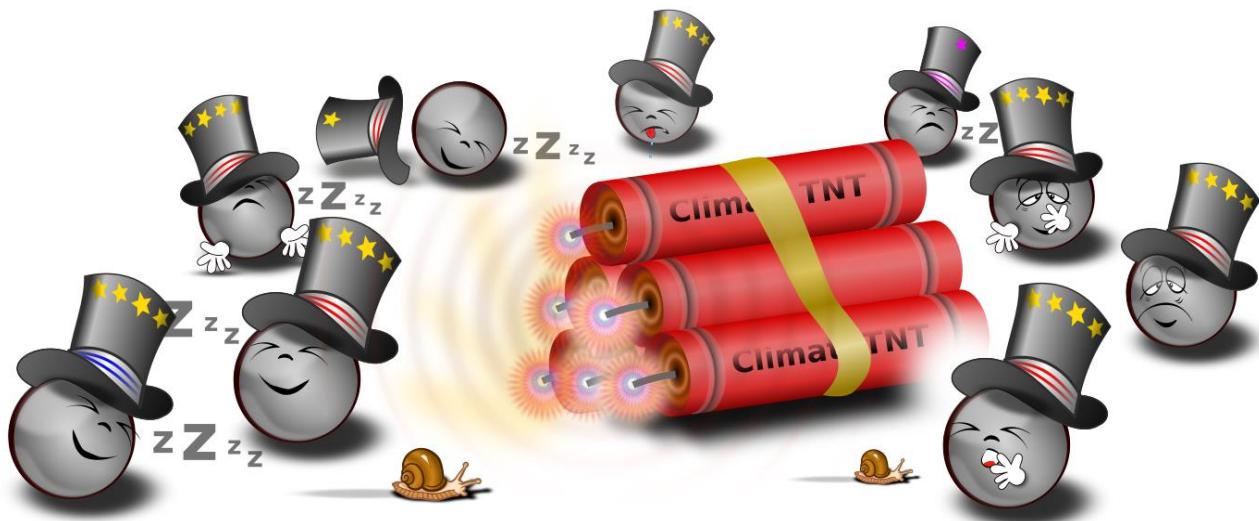
Ceux que nous cherchons devront jouer le rôle de ponts entre l'avant et l'après : comprendre puis s'adapter et, enfin, accompagner le changement de valeur et d'image.



Le groupe attire irrésistiblement les badauds et les curieux quand le solitaire n'attire personne. Quand le groupe valorise ce qui était négligé, il offre à nos inconscients l'opportunité de valoriser la simplicité, ce qui se fait automatiquement et inconsciemment : nous pouvons nous piloter ainsi pour quête le meilleur. La seule chose importante est de s'entendre sur une « valeur » mais la réelle valeur de cette « valeur » n'a aucune importance pour notre instinct de reproduction qui pilote notre comportement gréginaire pour aller là où il y a du monde. Il choisira indifféremment la barbarie ou la civilisation même si la barbarie nous est plus facile d'accès.



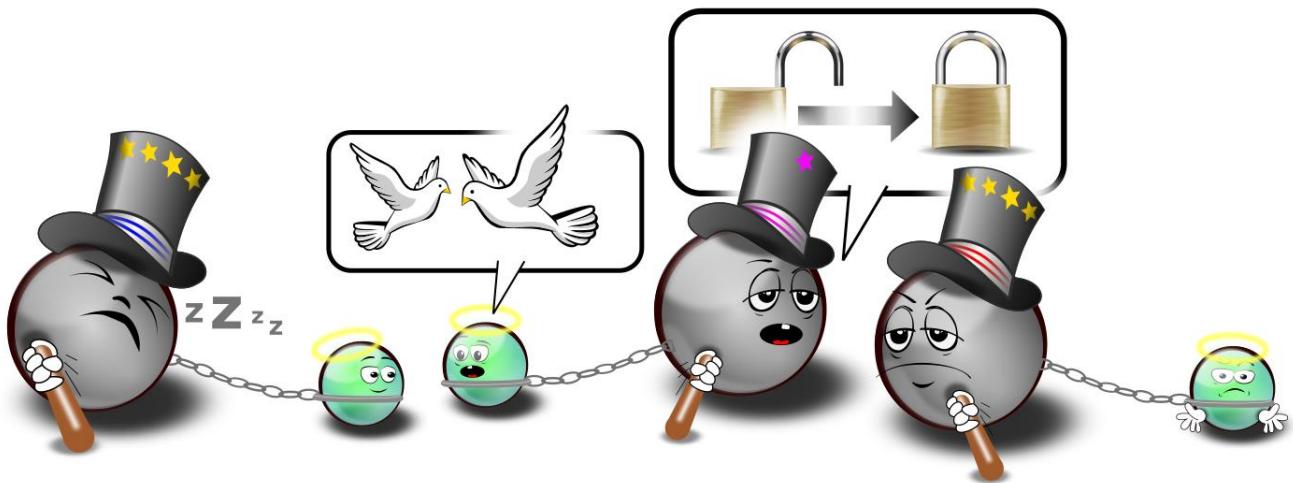
4.2.5 Eveiller la gouvernance



Il ne s'agit pas d'éveiller la gouvernance aux effets du réchauffement climatique mais à la domination de nos inconscients pollueurs et à l'inutilité de tout plan d'action qui ne prendrait pas en compte notre réalité humaine individuelle ou sociale⁵⁸.

Il s'agit d'éveiller la gouvernance pour quelle prenne conscience de sa propre stupidité (mais en est-elle capable ?).

⁵⁸ Et cette réalité n'est pas l'illusion de réalité entretenue par ceux qui ne savent rien d'eux-mêmes et qui entretiennent leur ignorance par faiblesse. La condition d'animal technicien se dépasse par l'effort.



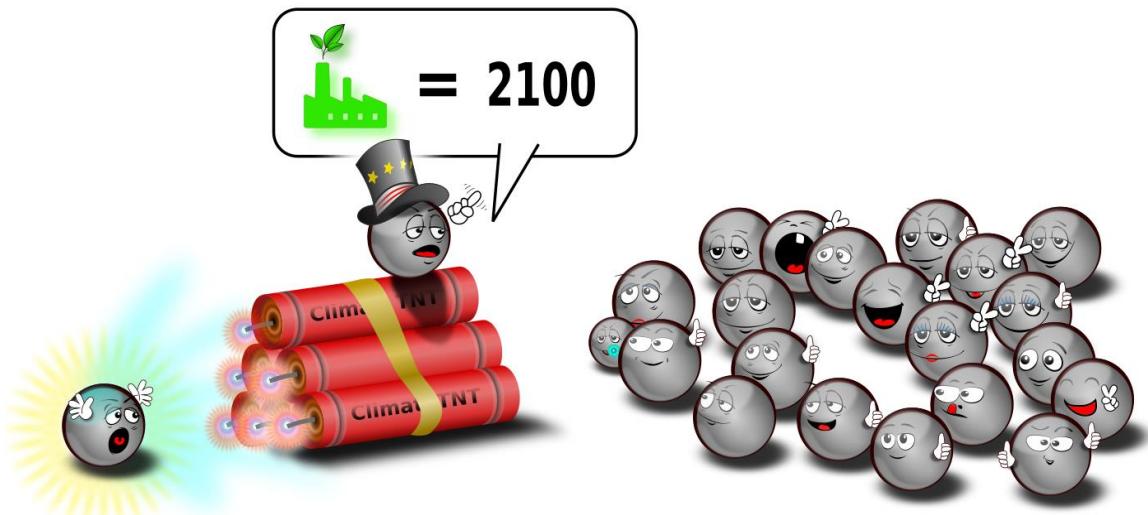
Le gouvernant n'est qu'un animal-technicien comme un autre. Qu'importe ce qu'il dit consciemment, il ne sait pas se gouverner dans les faits. Il a toujours tendance à verrouiller le système dont il profite.

Comme la gouvernance nationale ou internationale copule avec des industriels et des lobbies, ceux-ci n'ayant en tête que la satisfaction de leurs instincts primitifs, cet éveil a peu de chance de donner des fruits dans ce contexte moderne, corrompu et d'une hygiène mentale épouvantable. Ce contexte étant devenu un vrai nœud gordien, impossible à démêler, il faut que notre Alexandre climatique le tranche en employant la force. Pour en arriver là, il suffit d'attendre.

Un gouvernant techniquement moderne et cognitivement archaïque ne peut raisonner qu'avec les connaissances dont il dispose, souvent très réduites et superficielles. Il ne peut pas produire une intelligence qui le mettrait en porte à faux avec son époque. Face au réchauffement climatique, l'extrême vulnérabilité de l'homme moderne face à lui-même le condamne à une confrontation violente avec les lois de la physique des éléments. Il faut comprendre qu'un gouvernant ne gouverne rien d'essentiel, **sinon des coups de pinceaux verts sur une machine de mort**. Cet état de fait évoluera au fur et à mesure que la mort radiera ou dénoncera nos schémas de pensée inadaptés.

Il ne s'agit donc pas de s'opposer au système en place : le climat le malmènera atrocement s'il ne réagit pas. Dans les démocraties, l'éveil de la gouvernance passe par celui de l'inconscient collectif et c'est là que les associations connues et reconnues doivent jouer un rôle plus efficace qu'actuellement. Les grandes ONG sont particulièrement bien placées, dans leurs dimensions internationales, pour jouer ce rôle : essaimer la connaissance de soi, même si celle-ci reste très partielle. Au point où nous en sommes, au zéro absolu, le peu que nous puissions faire serait déjà bienvenu.

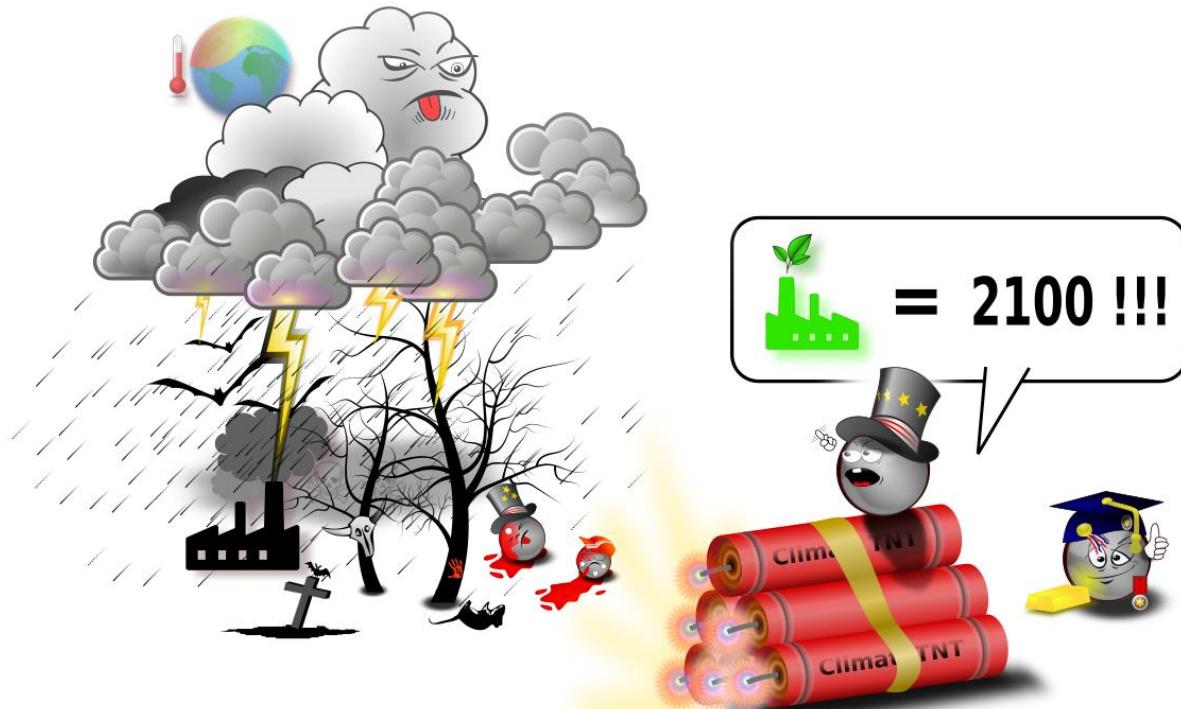
Si la gouvernance progresse seule, elle ne pourra jamais s'opposer à un inconscient collectif toujours primaire et perclus de biais. Si la foule nationale émerge et apprend à se piloter consciemment alors que la gouvernance reste primaire, la révolte grondera. La dernière chose dont nous avons besoin est d'une révolution traditionnelle, donc mal ficelée. La gouvernance **et** l'inconscient collectif doivent avancer de concert même si ce n'est pas à la même vitesse. Cela déplaira sans doute aux rebelles du « grand soir » mais nous ne pouvons pas nous payer le luxe de nous tromper de cible ! Il est déjà tard pour agir.



Les illusionnistes s'illusionnent souvent eux-mêmes. On peut même les voir s'asseoir sur une bombe, sur le point d'exploser, pour nous parler d'avenir.

Dans les démocraties, régimes difficiles à diriger en période de crise, éveiller la gouvernance nécessite de sensibiliser l'inconscient collectif... donc attendre que Climat casse des os ; lui seul aura la légitimité nécessaire à la remise en cause de nos schémas de pensée inadaptés. Il ne faut pas compter sur l'intelligence d'une créature à 90-95% inconsciente... sauf à être soi-même inconscient, ce qui est notre cas. Si le scénario « Au cœur de l'inconscient collectif » peut nous surprendre, il ne faudra jamais compter sur « l'élu post-moderne » tant que l'inconscient collectif ne sera pas en mesure de faire des meilleurs choix.

L'éveil de la gouvernance se heurtera nécessairement au réflexe de Semmelweis et à d'autres biais cognitifs très pénalisants. Le citoyen qui aura pris du recul sur lui-même, sur les autres et sur le réchauffement climatique n'aura qu'un mot en tête en pensant à leurs bla-bla et leurs (in)actions : « Ubuesque ! »



Le politique croit pouvoir imposer au climat ses contraintes : il n'est qu'un fou ordinaire. Il ira consulter des prix Nobel d'économie qui lui expliqueront comment se civiliser le moins possible pour garantir la profitabilité de la planète.

Alors notre citoyen émergé devra attendre les effets des premières claques... non sur les politiciens mais sur les électeurs pour que ceux-ci votent utile. Pour rappel :

- Toutes les nations doivent arrêter d'accroître la pollution (quelles que soient leurs idéologies, et leurs schémas de pensée inadaptés et souvent pétrifiés).
- Toutes les nations doivent dépolluer, donc accepter de tourner leur PIB vers une activité non rentable.

Les difficultés sont innombrables sur notre route, voire insurmontables. Raison de plus pour laisser le rouleau compresseur climat déblayer le terrain. Si la casse est certaine, elle n'est pas une pédagogie : c'est aujourd'hui que nous devons préparer l'étape suivante.

Le militant pour la planète pourra s'émouvoir de l'extinction quasi certaine de centaines de milliers de formes de vies (ne perdons-nous pas aujourd'hui plus d'une centaine d'espèces par jour ?). Un plan d'action se basant sur cette épouvantable casse du vivant, par la destruction du potentiel de vie de notre planète, a largement de quoi le révolter. Mais attention à nos biais cognitifs et à notre fâcheuse tendance à nous détourner d'une solution, ou d'un problème correctement posé, pour nous rallier à des illusions de solutions déconnectées de toute réalité tant physique qu'humaine. Les référents toxiques ne manqueront pas, ils nous séduiront nécessairement.



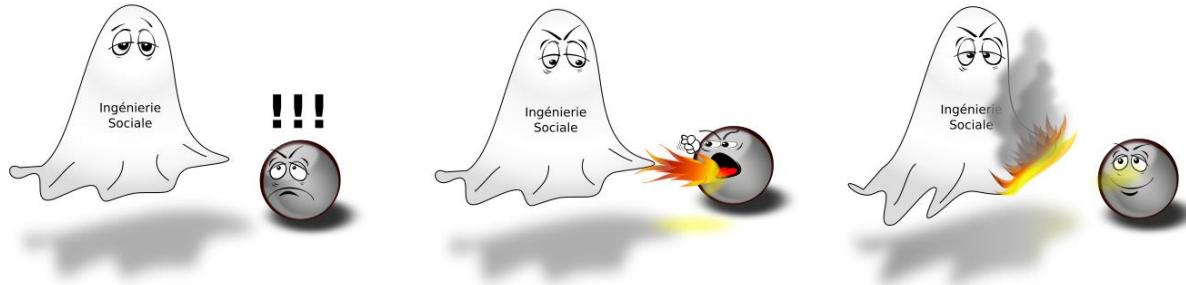
Il faut d'abord sauver l'économie ! nous expliquent certains « Nobel » complètement déconnectés. En effet, avec +4 degrés d'augmentation de température (en moyenne) et la faillite totale des pays pauvres, et leur destruction, donc la mort de ceux qui n'ont presque rien, le réchauffement ne nuira pas à l'économie mondiale. Ouf ! (dénonciation du biais de silo valorisé par le prix Nobel).

Eveiller la gouvernance serait un acte presque simple si celle-ci était unique mais la rivalité inter-ethnique saborde tout effort quand la seule valeur que reconnaissent instinctivement les animaux techniciens, en tous lieux, est la puissance sur les autres

au détriment des autres⁵⁹. Cette rivalité disparaîtra sous la claque et cette claque détruira aussi bien des animaux (dont les hommes) que des végétaux.

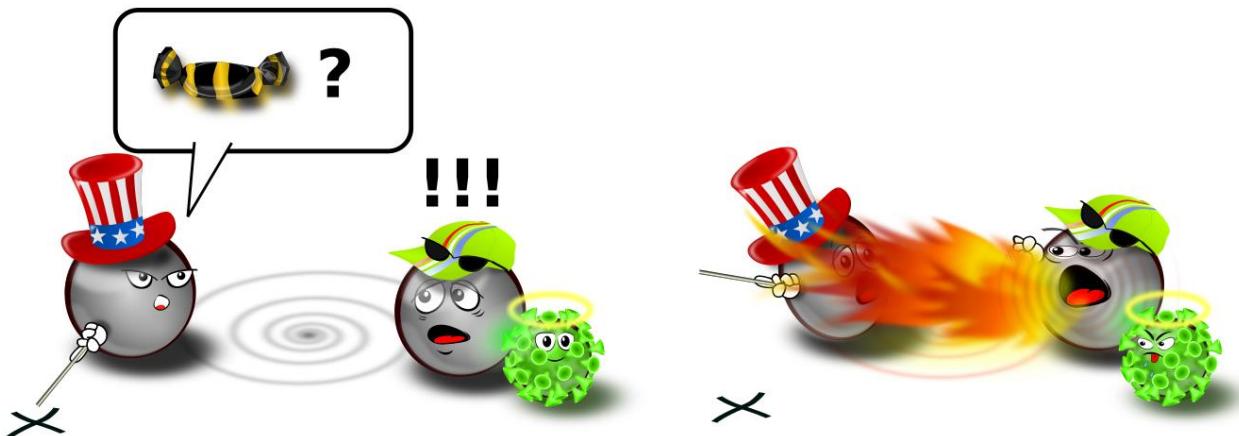
Il faut cependant éveiller la gouvernance afin que celle-ci dispose des éléments de connaissance ad-hoc le jour venu : le fameux « Jour Noir ».

4.2.6 Pratiquer une Ingénierie Sociale positive



Nous avons expliqué que l'Ingénierie Sociale devait rester un fantôme sous peine de générer automatiquement du Retour de Flamme. Il faut la voir comme une fusée à étages multiples dont la vocation peut être le bien et/ou le mal.

L'Ingénierie Sociale est un outil. Elle repose sur la Psychologie Sociale : une science. Aujourd'hui, les pollueurs de cerveaux sont au pouvoir et accèdent à nos écrans de TV, aux cœurs de nos foyers, à une heure où nous sommes fatigués et incapables d'avoir un esprit critique. Tels sont les télécrans du consumérisme moderne. Cela doit changer. Evidemment, les médias qui se financent par la publicité s'opposeront. Comme cette Ingénierie Sociale se base sur notre ignorance, il s'agit d'informer le public que ces manipulations nous polluent et nous condamnent, d'où le Retour de Flamme espéré.



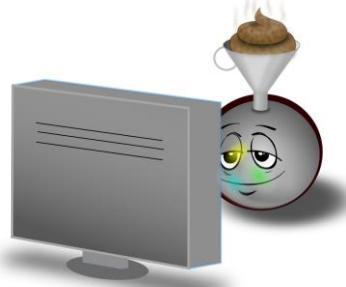
Celui qui a été « infecté » par la connaissance n'est plus un pion !

Comme signalé, les associations, les ONG se trompent de cible : une tête polluée a toujours des mains qui polluent. Il faut dépolluer les têtes, donc expliquer aux têtes comment elles sont polluées. Le Retour de Flamme et la connaissance feront le reste. La lutte classique contre les industriels pollueurs restera vaine ; comme le disait Coluche : ça ne se vendrait pas s'il n'y avait pas des cons pour acheter ! Nous pouvons

⁵⁹ Ceux qui croient proposer des contre-pouvoirs anti-occidentaux restent parfaitement archaïques et primaires dans tous leurs aspects : Russie, Inde, Chine, Brésil, etc. Leurs remèdes sont de la même nature que le mal. Ils sont, de plus, occidentalisés jusqu'à la moelle dans les faits : voiture, avions, pollution de l'air, des sols et de l'eau, destruction du vivant,...

acheter ce qui nous tue à partir du moment où cet achat nous valorise. Et nous pratiquerons le « fil rompu » pour nous justifier et nous satisfaire.

Nous devons interdire toute pollution de nos esprits. La publicité doit cesser d'exploiter nos failles dans ses spots ou ses encarts. Il ne sert à rien de prêcher la protection de la planète à des consciences dont l'inconscient est pollué par des immondices cognitives à longueur de journée ! Comme l'alcool et le tabac, ce qui pollue ne doit pas être promu.

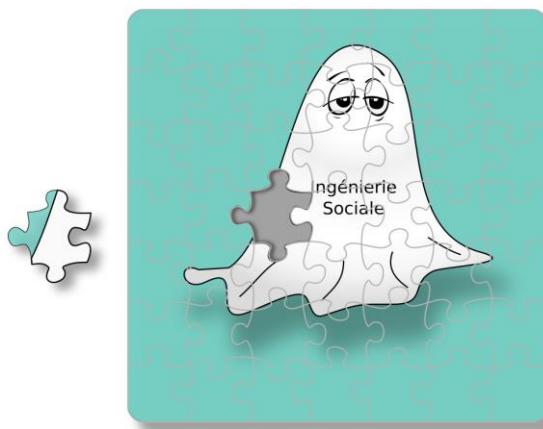


Sympa, la pub ! Beaucoup d'entre nous aiment ces excréments qui s'infiltrent via nos têtes jusque dans nos cœurs.

Les ONG doivent trouver un moyen pour saper cette pollution mentale sinon leurs années de combat resteront vaines. Face à nos contemporains profondément superficiels, nos solutions doivent-elles rester profondément superficielles pour être comprises ? Il y a un gros effort de pédagogie à produire, pédagogie aujourd'hui totalement absente de leurs sites Internet. Certains sites ne font que reprendre les études de l'IPCC, organisme qui réduit le problème Climat à sa portion congrue : notre raison reste spongiforme.

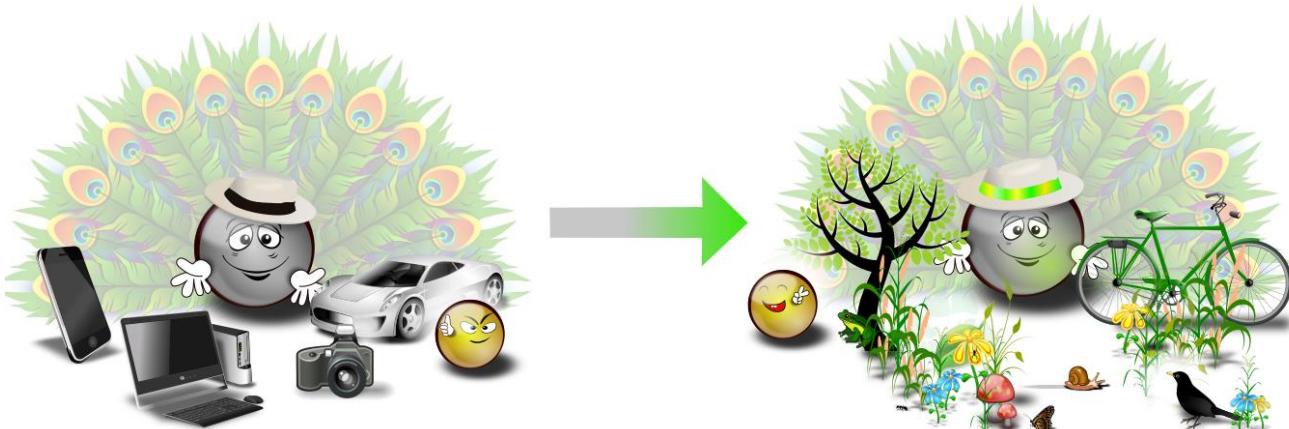
La guerre de l'Ingénierie Sociale doit avoir lieu mais nous esquiveron le combat : il s'agit de tout déballer en plein air, aux yeux de tous et de toutes. Il s'agit d'expliquer au public qu'il suffit de suggérer quelque chose à nos inconscients pour que ceux-ci nous pilotent. Ce travail doit se faire sous un étandard uniifié pour la liberté de penser sainement (un droit de l'homme ?). Il doit être le premier combat des ONG, bien avant la sauvegarde explicite de la planète. La première association (ou Nation) qui empruntera ce chemin de connaissance et de Progrès aura un avantage certain sur les autres.

Une Ingénierie Sociale mise à nu n'est pas inutile pour autant si elle devient un outil transparent de gouvernance au service de la conscience. Telle sera notre Ingénierie Sociale positive. C'est à nous d'en assembler les pièces.



4.2.7 Réorienter la valeur donc la rivalité sociale

Une valeur est prise en compte instinctivement si elle s'impose par le confinement social. Nous ne pouvons pas nous permettre de faire accéder huit milliards d'individus à la modernité cognitive, c'est impossible dans le peu de temps qu'il nous reste. Cela sera aussi impossible sous la claque. Nous devons exploiter les ressorts inconscients de nos contemporains au bénéfice du potentiel de vie, donc à notre profit à tous.



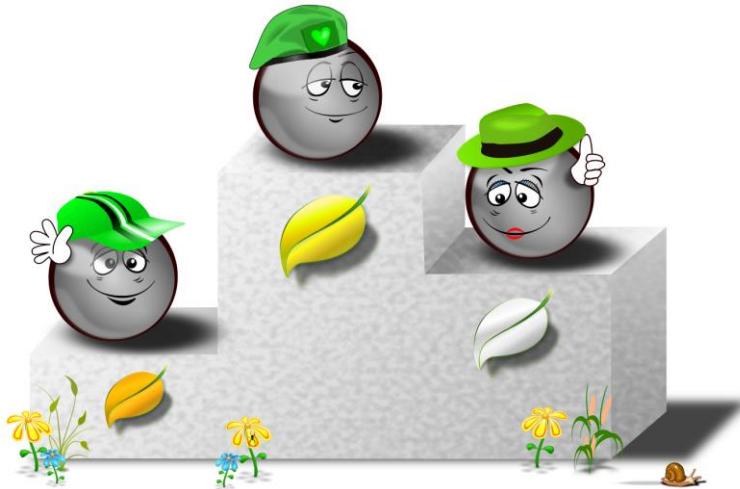
L'instinct de reproduction est satisfait à partir du moment où la nouvelle valeur est reconnue par tous. Il l'exploitera pour constituer sa parure. Seuls les barbares techniciens ne reconnaissent pas la valeur de la vie, dans les faits.

Pour un individu pilote de lui-même, réorienter sa valeur ne présente pas de difficultés majeures et cette révolution peut être complétée en une poignée d'années, le temps de récurer ses neurones pour les débarrasser de la crasse moderne. En revanche, pour nous autres plongés dans nos quotidiens gordiens, c'est presque impossible. Si la Nation en a les moyens techniques, sa vulnérabilité cognitive y fait obstacle. Déclarer que la vie a plus de valeur que l'argent remporterait dès aujourd'hui une très large majorité des suffrages conscients mais nos consciences restent très faibles et cognitivement démunies.

Les associations, les ONG doivent nous proposer des nouvelles alternances dans lesquelles nous puissions nous investir au détriment du contrat social dominant. Ces nouvelles alternances ne peuvent pas se limiter au « bio » ou au capitalisme verdâtre, ou à toute autre action visant à verdir l'existant. La mutation énergétique d'une machine de mort à charbon en une machine de mort électrique n'est qu'une imposture ou un plan d'ignorants. La mutation d'une machine de mort en machine de vie est impossible.

Nous ne pouvons pas nous permettre de lutter contre l'intolérance, source de spéciation, de diversité culturelle et génétique. Nous ne pouvons pas lutter contre nos instincts de reproductions qui exigent de constituer leur parure et ainsi de se différencier des autres. La rivalité sociale est indéboulonnable actuellement, et pour longtemps encore. Nous devons l'exploiter même si elle déplait à nos idéaux conscients, idéaux souvent déconnectés de toute réalité humaine, animale et vivante.

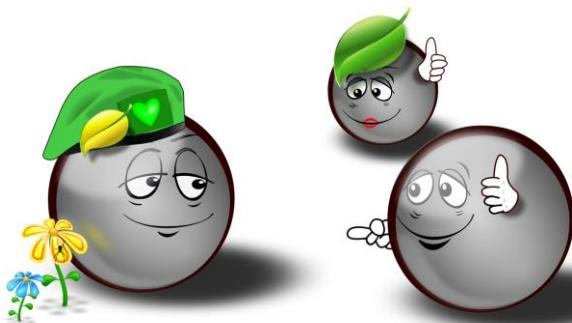
La valeur : nous devons valoriser ceux qui font l'effort d'évoluer dans un système de valeur centré sur la préservation d'une biosphère saine et fonctionnelle.



Le prix de la « Feuille d'or » : si tous les mouvements écos se n'arrivent pas à s'entendre sur une valeur unique universelle, ils peuvent cesser leurs actions. Ils n'arriveront à rien.

Valoriser fait nécessairement appel à la parure sociale et doit interpeller l'instinct de reproduction. Nous devons nous valoriser sur une nouvelle échelle sociale, créer des gradations reconnues nationalement voire internationalement. Pour cela, les associations et ONG doivent s'aligner sur une nouvelle mesure de valeur individuelle et sociale. Si la valeur doit être unique, elle peut être imparfaite et s'ajuster régulièrement. Des valeurs discordantes ou opposées nous conduiront au désastre⁶⁰. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps !

Les gradations de valeur font ensuite appel à un décorum, etc. On retrouve ces mécanismes dans tous les groupes sociaux correctement constitués. Ensuite vient le temps du lobbying : imposer au contrat social dominant la nouvelle valeur. Si les consciences y adhèrent, les inconscients suivront s'ils y trouvent leur compte. La satisfaction des instincts reste incontournable :



Toute valeur reconnue par les autres est (in)consciemment désirable.

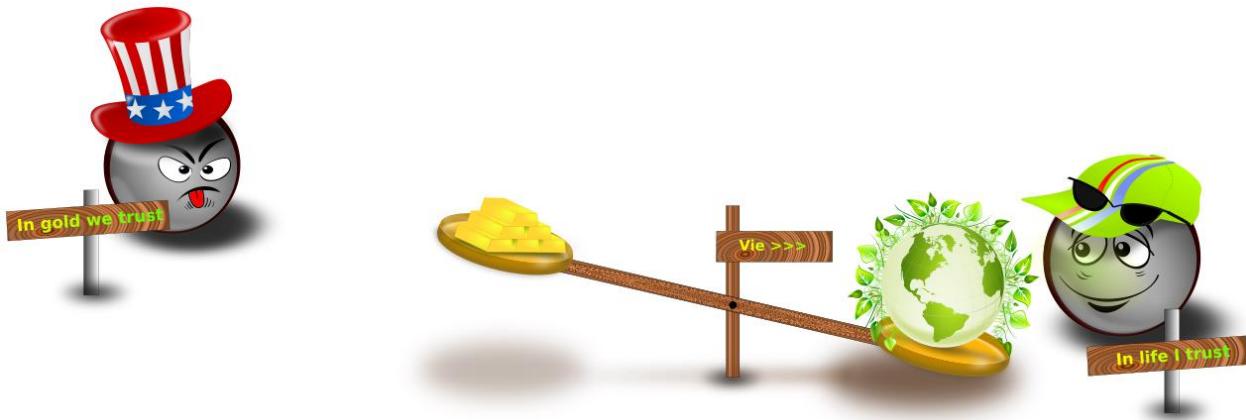
La rivalité inter-ethnique doit aussi être prise en charge : nous devons être en mesure de défendre par les armes notre nouvelle valeur et, si nécessaire, nous devrons l'imposer à ceux qui continueront de détruire le potentiel de vie de notre planète. Notre plan d'action de terrain doit prendre en compte tous les aspects de la bête humaine de façon très pragmatique. Nous ne devrons jamais construire un idéal.

La nouvelle alternance doit nous rassurer par la satisfaction de nos besoins vitaux, et par une nouvelle forme de solidarité qui ne soit pas rose bonbon (les idéaux de liberté,

⁶⁰ Il faut donc s'attendre, de la part des immobiles, à des manipulations d'Ingénierie Sociale visant à torpiller cette valeur émergente.

d'égalité et de fraternité sont combattus par nos inconscients, ils ne sont même pas atteignable au sein de la modernité cognitive : il peut y avoir égalité devant la loi mais la vie génère une grande diversité de comportements et d'aspirations, de chances et de malchances). La nouvelle alternance et sa valeur doivent se construire face à l'inéluctable claque. Elle suivra les pas du climat sinon elle n'aura aucune légitimité.

4.2.7.1 Valoriser l'essentiel aujourd'hui



Aujourd'hui, celui qui porte dans son cœur le potentiel de vie comme valeur sacrée se sent seul. Il ne dispose pas d'un cadre de progrès individuel, d'un cadre de progrès associatif, si ce n'est celui des associations pour la planète qui nous en offrent des profondément superficiels : protégeons les animaux, protégeons les espèces, protégeons la biosphère... tout en laissant nos inconscients tout détruire. Ces associations se fondent sur l'illusion de la pleine conscience. Les années passent et les mêmes excréments imprègnent toujours ceux qui en ont été imprégnés depuis leur plus tendre enfance : ils ne sont pas capables de faire autrement. Alors, la lassitude gagne le corps et l'âme. Pourquoi donner de la valeur à quelque chose d'inatteignable ?

L'écologie ne porte aucun idéal humain, sinon superficiel donc improductif⁶¹. « Ceux de la claque » en porteront un profond⁶², assis sur la science, sur la Réalité du monde physique et celle des hommes. Nous devons élaborer un parcours de Progrès et un système de valeur qui distribue des connaissances, des reconnaissances et une symbolique simple, facile à reconnaître et que l'on pourrait porter sur soi avec fierté.



Protégez-vous le potentiel de vie de la Terre ?

Ceux qui partagent la même vision de l'essentiel doivent pouvoir se reconnaître. Dans cette vision, il n'y a plus de gauche ni de droite, de socialistes ni de capitalistes, de

⁶¹ Demander à une créature à 95% inconsciente de ne plus polluer, donc de se détourner de l'essentiel de ses plaisirs, est une pure perte de temps.

⁶² Nous parlons des raisons profondes de nos comportements.

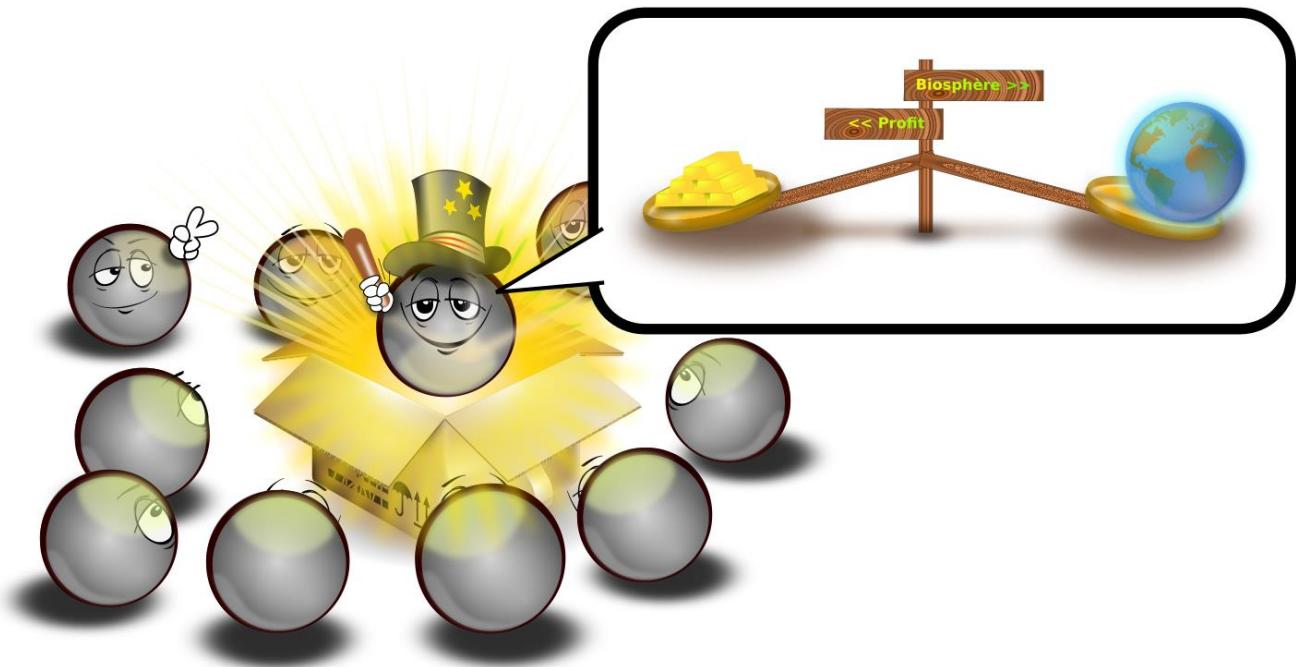
fascistes ou de communistes mais des hommes et des femmes qui apprennent consciemment à se piloter et à s'opposer aux actions délétères de leurs inconscients. Tout ce dont nous avons pu rêver pour l'humanité coulera alors de source. Il est temps d'apprendre à raisonner sans tomber dans les pièges. Il est temps que des jeunes hommes et des jeunes femmes portent, en guise d'écusson, le ou les symboles de ceux qui évoluent dans ce qui les fonde. Il est temps de semer une émulation pour le bien factuel.

Nous érigerons comme modèles ceux qui cheminent dans la connaissance d'eux-mêmes. Ils pourront porter comme emblème un bouclier, une claque ou tout autre symbole qui valorisera la nouvelle image qu'ils se font d'eux-mêmes.

Aujourd'hui, ce que le milieu associatif doit valoriser est exactement là : appartenir à l'autre rive, de l'autre côté du pont⁶³. Alors le pont se construira de lui-même. Nous devons élargir le champ du possible par une imagination qui doit coller à la Réalité physique du réchauffement climatique et à notre réalité humaine. Nous devons rêver d'une société d'êtres qui se savent imparfaits, et qui n'ont pas peur de l'affirmer, tout en mettant en place l'Ingénierie Sociale nécessaire à la préservation du potentiel de vie et l'éducation requise au progrès individuel et social.

4.2.7.2 Valoriser l'essentiel demain

Pour le contrat social dominant, il est impossible d'assimiler une valeur sacralisant le potentiel de vie... à terme car, dans l'immédiat, la stupidité de l'inconscient collectif valide toutes les oppositions, même les plus criardes :



Des tentatives malheureuses jalonnent déjà notre route : donner un coût en Euros, Dollars, ..., Roupies à la pollution. Telle serait l'imprégnation de nos contemporains qui seraient incapables de comprendre que le potentiel de vie de notre planète est sacré ?

⁶³ Ce thème est développé dans le livret suivant : « La dépollution » de soi.

Il faut croire que l'on nous prend pour les abrutis que nous sommes... mais les gouvernants sont des abrutis de notre espèce et sont les fruits du contexte cognitivement archaïque qui est le nôtre.

D'autres débiles proposent des alternances délirantes. Prenons l'exemple d'une émission bien connue sur la nature qui lui donne 1% de ses bénéfices. Ça veut dire quoi donner de l'argent à la nature⁶⁴ ? Dans la nature, les cochons n'ont pas une fente sur le dos pour recevoir ces misérables 1% et... en faire quoi ? C'est une stupidité qui nous renforce dans notre stupidité ! Ceux qui promeuvent ce genre de bêtise ont la cervelle bien verrouillée⁶⁵ :



Pourquoi ne pas peindre mon auto-asservissement en vert ?

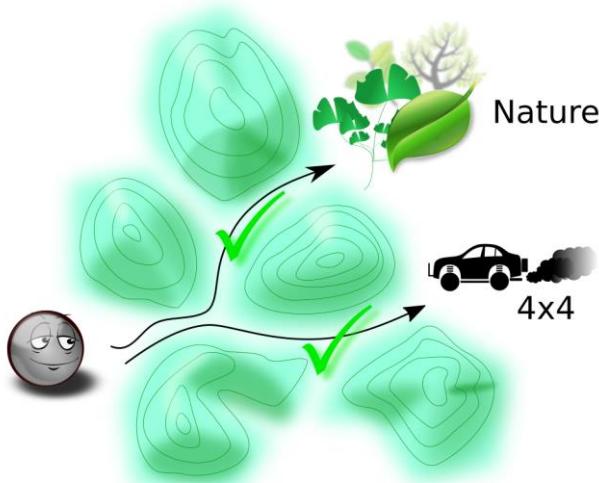
Valoriser l'essentiel pose naturellement la question de ce qui est essentiel et on comprendra facilement qu'une société qui considère le potentiel de vie comme accessoire ait perdu complètement les pédales. Inutile d'en discuter entre nous, d'ailleurs, la relativité des jugements domine le marais des hommes. Rien de mieux qu'une bonne claqué climatique pour que les discussions stériles s'achèvent :



L'essentiel, c'est le salaire, affirmera l'un. L'autre prétendra que c'est l'emploi, l'économie, la croissance, son portefeuille en actions, ... ou dieu sait quoi. Quand un écolo bien en vue nous explique qu'il est possible de concilier la technologie avec la préservation du potentiel de vie, il tombe dans les affres du biais de non opposition. On le verra parcourir la nature en 4x4, avion, hélicoptère, ULM, montgolfière, fier d'être assis sur son jouet technique, qui est un plaisir, en plein milieu d'un parc naturel, vierge et inconnu, ce qui est, pour lui, un autre plaisir. A-t-il entendu parler des biais cognitifs ? Peut-être, mais cela n'empêche nullement d'en être la victime.

⁶⁴ Peut-être s'agit-il d'un simple montage financier peint en vert, histoire d'enrichir un portemonnaie déjà obèse ? Il vaut mieux y voir la persistance de schémas de pensée acquis précocement et totalement inadaptés.

⁶⁵ Certains dirigeants affirment qu'il faut trouver des solutions primaires compréhensibles par un peuple primaire. Belle vision du progrès ! Merci de miser sur nous...

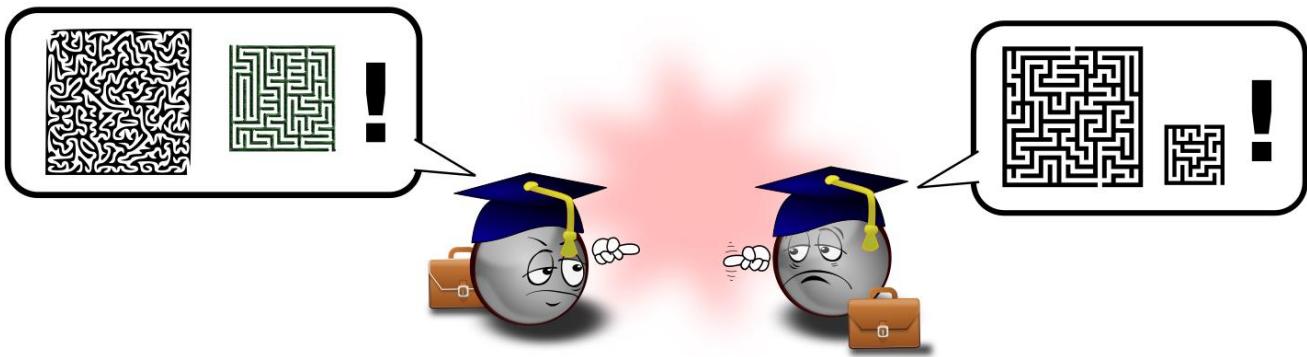


L'inconscient accède indifféremment à des sources de satisfaction en opposition flagrante.



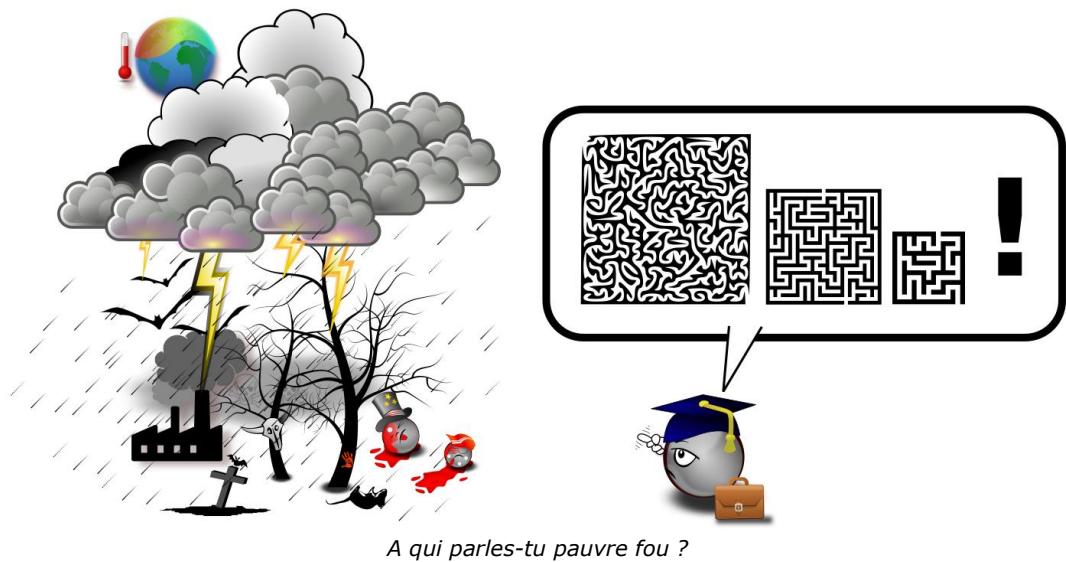
S'entendre sur ce qui est Réellement essentiel peut devenir très ardu face à un spécialiste de la circonvolution entortillée pour se satisfaire et se justifier.

Le lecteur pourra reprocher à l'auteur d'avoir dû rédiger trois livrets de circonvolutions entortillées pour lui expliquer des choses très compliquées... mais qui, finalement, deviennent très simples s'il en comprend la substantifique moelle. Il faut bien comprendre que nous vivons dans une sorte de labyrinthe spirituel qui nous piège : il faut suivre beaucoup de méandres dans ce labyrinthe pour ne faire, finalement, qu'un pas en réalité. Voilà pourquoi nous avons besoin de guides qui connaissent ce labyrinthe. Une fois sortis du labyrinthe, tout devient très simple.



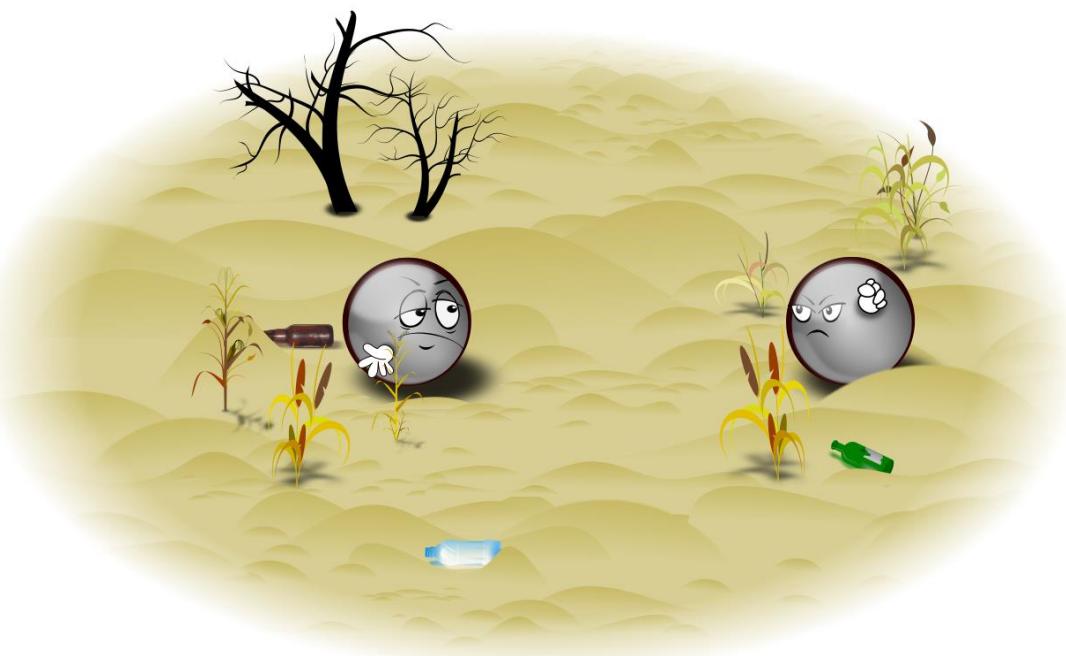
Qui a raison ? Qui a tort ? On n'y comprend rien !

Des gladiateurs en circonvolutions entortillées s'affrontent souvent dans nos arènes médiatiques. Qui a raison ? Qui a tort ? Nos biais affirment que c'est celui qui dit des choses qui nous plaisent. Il existe cependant une règle simple : celui qui s'ancre le mieux dans la Réalité a raison... sauf qu'il faut connaître cette Réalité. Il y a largement de quoi s'y perdre : certaines illusions sont très réalistes ! Ce sera beaucoup plus simple dans le monde de la claque : celui qui affirmera qu'il faut continuer à polluer s'en prendra une de la part d'une foule en colère. Beaucoup de référents toxiques préfèreront se faire oublier. Le climat a raison, le climat a toujours raison. Lui seul nous imposera la valeur des choses Réellement essentielles.



4.2.8 Se mettre en embuscade

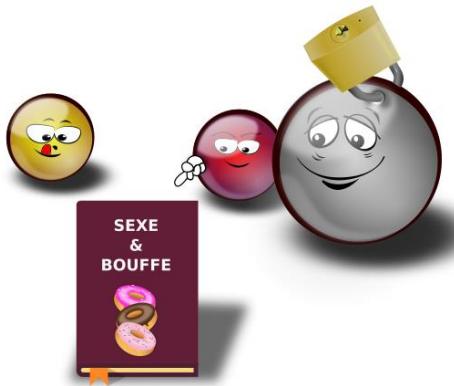
Après chaque claque du climat, le contrat social dominant n'aura pas d'autre choix que d'aider les victimes du réchauffement climatique. Sinon il laisserait se développer un appel d'air qui permettrait à une alternance de prendre son essor. S'agit-il d'humanisme ou d'une nécessité de pouvoir ? L'inconscient collectif aurait du mal à comprendre pourquoi l'Etat laisserait s'installer la misère. Dans d'autres pays, des inconscients collectifs plus dominateurs (libéraux) laisseront la misère s'installer au risque de déstabiliser leur contrat social. D'autres nations ne pourront pas faire face, faute de moyens, et leur système s'effondrera ; c'est le cas des pays déjà frappés par l'altération du climat où le nombre de candidats au départ ne fait que croître. Ces naufragés n'auront jamais accès à la modernité cognitive, modernité qui n'existe ni dans la rue ni sur les routes où seuls les instincts primitifs règnent : hostilité, violences.



L'édifice international s'effritera progressivement, dans un premier temps, avant qu'un seuil critique soit atteint ; alors plus aucune action concertée ne sera possible. Les

boucles de rétroaction sociales, boucles d'amplification de la désespérance, frapperont avec leurs cortèges de violences et de barbaries.

Les réactions des états seront dissemblables mais la violence des claques ne fera que croître jusqu'à ce que les plus dominateurs se sentent totalement dominés par les lois de la physique qui gouvernent le climat et le potentiel de vie. Celui qui se croira à l'abri sera rapidement rattrapé par la désagrégation du tissu social. La puissance financière n'est rien face à des assiettes désespérément vides. Nous nous croyons à l'abri de ces catastrophes alors que nous faisons tout notre possible pour qu'elles deviennent d'actualité. L'inconscient explique tout mais n'excuse rien : nous disposons des connaissances nécessaires pour esquiver l'extinction définitive. Alors ?



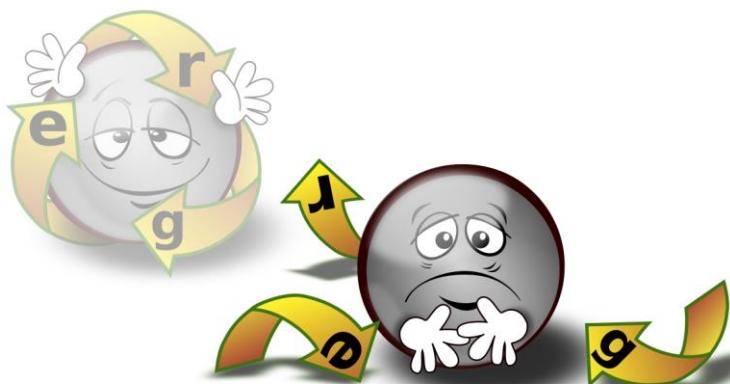
Comment satisfaire ses instincts



Comment s'affranchir des instincts

Lesbiaux fondamentaux du plaisir nous condamnent et le contrat social nous verrouille !

Chaque claque du climat est une expérience douloureuse. Chaque claque martèle, de plus en plus fort, qu'il ne fallait pas détruire le potentiel de vie. Mais nos contemporains auront toujours une vision anthropocentrique du monde. Si, semble-t-il, la Terre tourne autour du soleil, l'univers tourne toujours autour de nos inconscients. Larsen d'égo, larsen de raison, larsen de genre : voilà les pelures d'un oignon qu'il va falloir apprendre à éplucher au détriment de notre confort psychique : évolue ou meurt.



*Nous étions si bien dans notre nid douillet !
Nous nous donnions raison. Pourquoi se donner tort ?*

Chaque claque libère de rares victimes de leurs asservissements volontaires. Même si une personne sur mille finit par comprendre qu'elle ne se situe pas sur la bonne trajectoire, cela fera 8 millions d'hommes et de femmes candidats à la survie par l'adaptation de leurs schémas de pensée et le pilotage conscient d'eux-mêmes. Ils deviendraient une force si ces 8 millions savaient se reconnaître et s'épauler. Un petit

troupeau, dense et mobile, est délaissé par les loups quand les proies abondent. Que deviendront les autres ? De la chair à canons, quelque que soit le calibre. Nos inconscients sont des parfaits abrutis incapables de se détourner de l'intolérance et de la violence. La première étape sera la fermentation : quand le pot de peinture verte sera vide et que le climat redoublera de violence. **Alors nous comprendrons que notre profonde superficialité a l'inconvénient de répondre à des problèmes profonds par des solutions superficielles.**

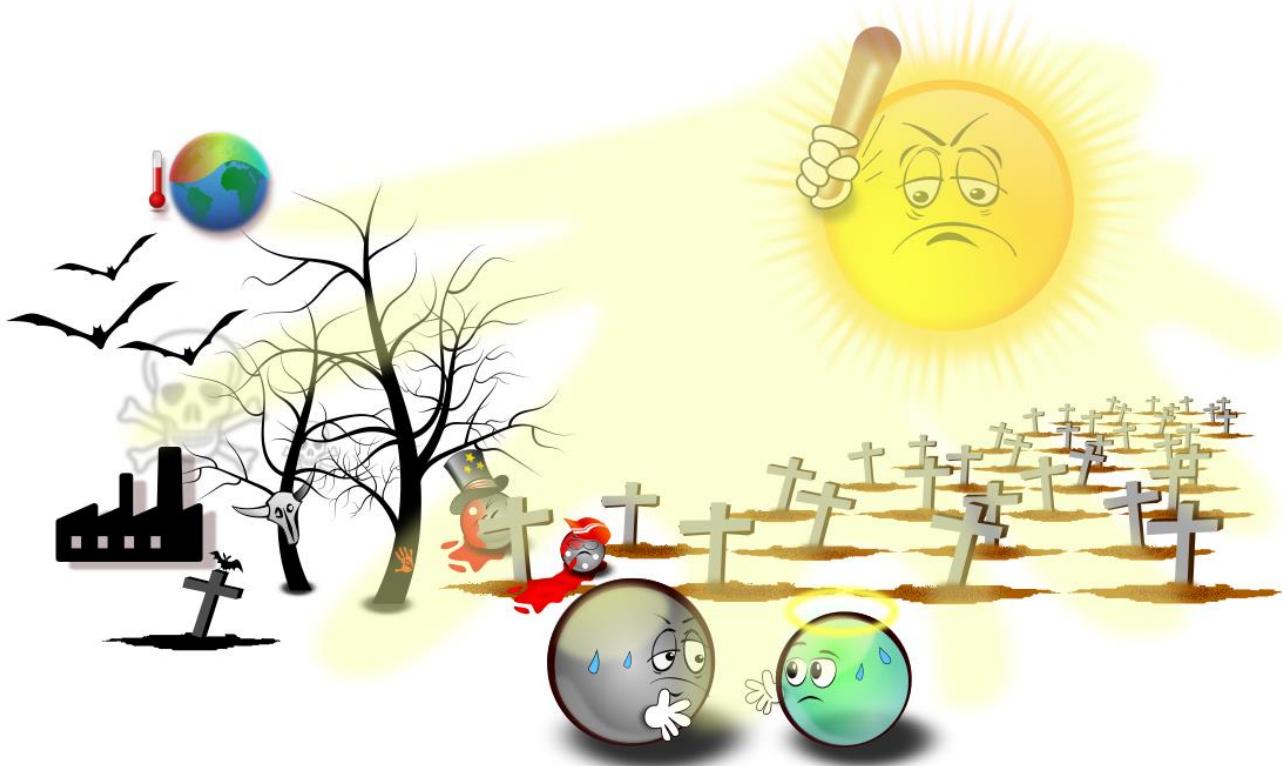
Se mettre en embuscade revient à distribuer l'information à ceux qui deviennent perméables à l'ombre de la claque où après une claque :



Qui n'a pas vu un de ses proches arrêter de fumer ou manger bio un lendemain de cancer ? La claque, ça marche ! quoi qu'en disent les psychologues. Plus la tête sera dure, plus le climat cognera fort. Lui dispose d'une puissance infinie, alors pourquoi s'entêter ?

Le scénario « Au cœur de l'inconscient » exploite la piste d'un inconscient collectif qui, sous la prédateur permanente du climat, tente d'évoluer bon an, mal an. Il y aura, en effet, des mauvaises et des bonnes années. L'inconscient collectif prendra sa claque... pour reprendre ses mauvaises habitudes dès qu'il le pourra ? Rien n'est moins sûr car les claques laisseront des traces : forêts de troncs décharnés implorant le ciel, bas de laine désespérément vides, crédits allongés, faillites, plages phagocytées par la mer, quartiers inondés, maisons moisies ou fendues, etc. Cette accumulation aura nécessairement un effet sur l'inconscient collectif. Des illusions qui fondent nos systèmes s'effondreront, comme celle de l'impunité du genre humain. La menace Climat prendra corps, elle aura un vécu. Elle aura ses témoins directs dans nos villes, dans nos quartiers, dans nos familles. La confiance dans l'avenir s'évanouira et les consommateurs ne consommeront plus que l'essentiel. Malheureusement, pour beaucoup, leurs schémas de pensée précoces et inadaptés les inciteront à continuer de

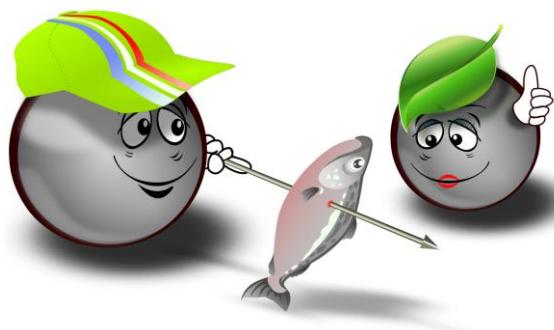
creuser leur tombe : le consumérisme est un vice. Le glas finira par sonner pour ce dernier, enfin, mais la vie de la Terre paiera très cher ces quelques notes.



Tire-nous de là !

Conscient et inconscient se donnent la main, enfin ! Ce sera sans joie... ou ça ne sera pas.

C'est là qu'arrivera sur la scène publique et factuelle la nouvelle valeur, valeur qui conditionne fondamentalement tout plan d'actions, qu'il soit construit sur la réalité de soi ou sur l'illusion de la pleine conscience. Nous ne pourrons plus mettre notre valeur dans un monde qui se sera effondré. La modernité technicienne aura fait faillite. La modernité sera morte. La modernité sera haïe par nos inconscients pour le malheur et l'inconfort dans lesquels sa face sombre, jamais apurée, nous aura tous plongés. Notre valeur se recentrera donc sur l'essentiel : vivre.



Un homme simple doit vivre dans un monde simple.

« Ceux de la claque » se battront sur deux fronts :

- le progrès individuel, pour ceux qui souhaitent relever le défi,
- la mutation de valeur et la sacralisation du potentiel de vie (= développer le nouveau confinement social).

Ces actions doivent être engagées au plus tôt et les éléments de connaissance de soi doivent être semés dans nos cœurs. Ils germeront dès que le terrain individuel ou social sera favorable. Cette connaissance redressera alors nos raisonnements et combattrra nos schémas de pensée inadaptés. Elle sera puissamment épaulée par le climat. Cette graine d'espoir est la seule qui puisse initier une nouvelle trame temporelle qui ne nous conduise pas à une sixième extinction féroce !

Migrer de la technologie noire vers la verte ne sert à rien. Le capitaliste vert reste un homme qui ne sacrifie que le profit :



Il n'y a qu'à contempler le patrimoine de certains de nos leaders « écologiques » pour comprendre qu'ils n'ont fait que se peindre en vert !

Même si la pollution de la planète se produisait à un rythme dix fois plus faible qu'aujourd'hui, nous irions à l'extinction malgré tout. Au rythme où notre progrès humain avance, il nous faudra plusieurs centaines d'années pour tourner la page du consumérisme. Nous parlons ici du consumérisme cognitif qui fonde notre cerveau : ignorer l'ombre en ne consommant que la lumière. S'il est possible de redresser ce défaut conceptuel par l'apprentissage du pilotage conscient, l'inné de l'animal technicien restera foncièrement inadapté à la vie sur Terre.

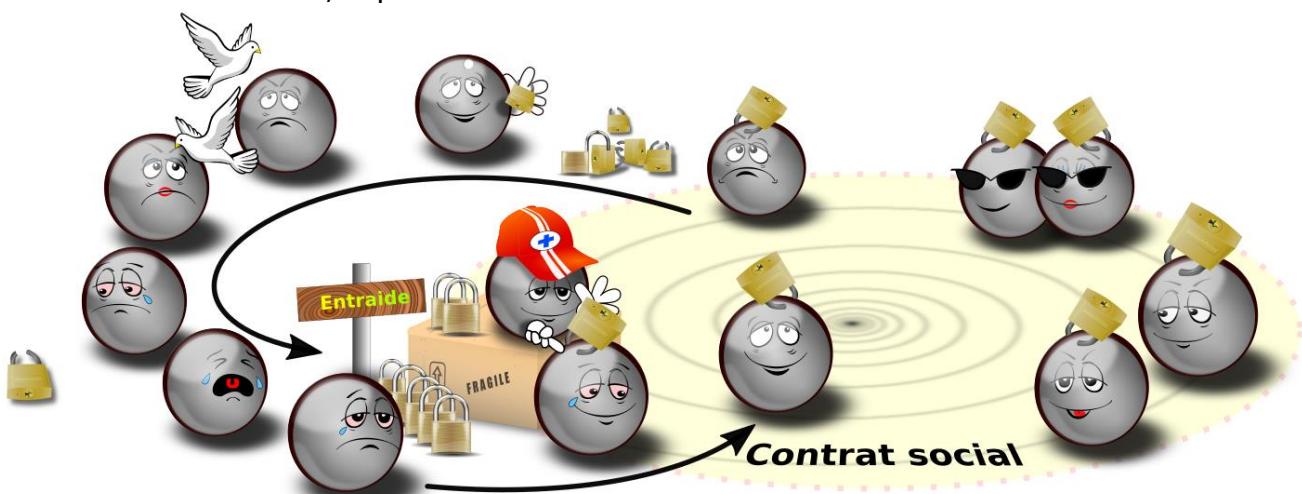
Il faut comprendre que le progrès de l'humanité est à trouver dans l'homme et pas dans la machine. Cela acquis, il ne nous reste plus qu'à constater que l'homme n'a jamais progressé de lui-même, conscientement et intelligemment, faute de formation et d'outils adaptés. Nous n'avons pas d'autre choix que d'investir sur nous, en nous-mêmes... aussi vite que possible face à l'Ultimatum climatique ! Comme le climat nous rendra malléables, mettons-nous en embuscade.



4.2.9 Agir après la claque

Il n'est pas question de promouvoir quoi que ce soit dans les villes, les villages et les hameaux qui viennent d'être ravagés par une catastrophe climatique. Agir après la claque nécessite d'attendre que les esprits s'apaisent et que les urgences s'éteignent les unes après les autres. Il s'agit de semer une graine de connaissance qui poussera plus tard, dans l'après-claque suivante, quand le contrat social dominant aura démontré son impuissance. Alors seulement, l'alternative aura ses chances : celui qui prévoit l'avenir sera écouté... et notre avenir n'est pas dur à prédire. Le climat est tout puissant et provoquera la ruine ponctuelle, temporaire, généralisée, permanente du système.

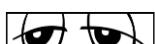
Après la claque, nous subirons la concurrence du contrat social dominant : remettre les têtes en cage, reposer les cadenas, aider nos contemporains à reprendre le chemin de l'auto-asservissement, reprendre la traite :



Le contrat social dominant n'a pas le choix : il doit fédérer pour survivre. Si ce contrat est ce qui nous tue, il doit nous remettre sur les rails de l'auto-extinction : il vit pour se détruire lui-même.

Mais la claque suivante sème trop de doutes et les claques se généraliseront. Les taxes, les prélèvements ou les dettes massives des états s'alourdiront jusqu'à la rupture. Le contrat social est impuissant face à ce que l'inconscient collectif ne peut altérer. Nous devrons nous montrer pédagogues. Quand le doute imprègne l'atmosphère, nous partirons tous en quête d'alternances... illusoires ou réelles. Les freins sociaux ne seront plus de ce monde.

Nous ne devons pas douter que les alternances les plus illusoires seront les plus séduisantes. Qu'importe ! notre objectif restera toujours le même : faire face à la Réalité et nous adapter quel qu'en soit le coût. Alors seulement le climat nous donnera notre chance.



5. Conclusion

De nombreux plans d'actions ont été publiés sur Internet, dans la presse ou chez des éditeurs. Beaucoup misent sur la technologie pour nous sortir de l'impasse du développement technique. Les leaders écologiques à la mode sortent des bouquins tous les quatre matins. Ces gens sont des problèmes qui s'ignorent et nous proposent des solutions qu'il vaut mieux ignorer... ou analyser pour comprendre comment leurs inconscients, ou l'ignorance, déforment leurs raisons.



*Conclusion ou contusions ?
Aurions-nous maltraité notre inconscient ?*

D'autres écolos verdâtres prêchent l'apocalypse, l'effondrement total. Tous ont un bouquin à vendre : ils restent consuméristes au plus profond de leurs gènes. La pollution de leurs esprits est profonde et leurs cœurs ne muteront jamais. **Quelle personne censée voudrait vendre ce qui pourrait la sauver ?**

Que les inventeurs de maillons se décident à construire une chaîne ! Que les vendeurs de mort aillent se suicider ! Que les capitalistes verts exploitent vertement d'autres inconscients verts ! Ce bruit est celui de la basse-cour des hommes. Là ne règne que la relativité des jugements.

Ceux qui connaissent les raisons profondes de nos comportements connaissent les raisons profondes de nos pollutions. Mais ils n'ont pas foi en eux-mêmes et se proposent de nous accompagner, de nous tenir la main pour nous consoler jusqu'à la porte de l'abattoir. De quoi sont-ils imprégnés jusqu'à la moelle si ce n'est d'une vision si étroite du monde qu'aucune solution qu'ils puissent concevoir ne leur vienne à l'esprit ? Oui, leur misère est aussi la nôtre. Alors, dans ce paysage psychorigide de schémas de pensée pétrifiés, la souffrance et la mort nous libéreront de nos boulets.

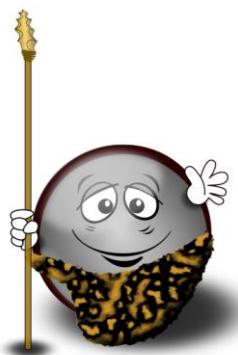
Nos schémas de pensée consuméristes forment notre prison spirituelle mais quand le consumérisme sera abattu, ces schémas tomberont en désuétude. Plus de prison, plus de freins sociaux car nous vivrons sous la prédition permanente du climat.

Le seul plan d'action viable ne peut se fonder que sur une Réalité humaine factuelle fondée sur le diktat de l'inconscient. Il doit suivre la révolution climatique au plus près.

Non, demain ne sera pas une fin du monde ! Demain sera une profonde mutation. Oui, demain sera la fin du monde... consumérisme car sinon demain ne sera pas. Le

Progrès⁶⁶ n'attend pas et encore moins les hommes. Mais, aujourd'hui, nous disposons de la connaissance pour évoluer. Seuls des hommes et des femmes qui changent profondément peuvent profondément changer le monde. Le rouleau compresseur climat y arrivera aussi en détruisant TOUT ce qui nous fait vivre, donc en détruisant ce qui fait vivre les destructeurs. Telle est la « solution définitive » que les animaux techniciens ont fomentée sans même s'en rendre compte grâce à la puissance technologique au service de la satisfaction de nos instincts. Le piège est cruel, certes, mais la diversité des comportements et des aspirations sera salvatrice... dès que le confinement social qui nous écrase sera abattu par le climat. La facture sera très salée et la casse sociale monstrueuse. Mais que faire sans intelligence sinon plier sous la tempête ou rompre ?

Comme les nuées sombres s'accumulent à l'horizon, nous devons progresser dans le pilotage conscient de nous-mêmes pour y voir plus clair. Tel est l'objet du quatrième livret.



Aparté :

L'auteur comprend l'amertume, la consternation, le refus ou le déni qui assailleront les lecteurs qui s'investissent dans la lutte pour la protection du potentiel de vie de la Terre. Ils rejettent instinctivement ce plan d'actions et seront victimes de la raison inverse : la conclusion me déplait donc je réfute le raisonnement. Mais dès que leur raison-rationnelle partira en quête de faits observables et mesurable, dès qu'ils comprendront que les bonnes pratiques et les bons modes de pensée doivent s'étendre à toute la population mondiale, alors la Réalité s'imposera à eux : le chantier de refondation de nos sociétés est Herculeen et l'Humanité n'est qu'une immense écurie d'Augias : nous n'avons qu'à écouter « les actualités » pour nous en convaincre. Nous attendons le fleuve Climat.

Alors que nous reste-t-il sinon les illusions... ou une défaite annoncée : celle d'une intelligence proactive qui n'a jamais été consignée dans nos livres d'Histoire. N'oublions pas que l'intelligence est un mot de l'horizon : on peut en parler sans être capable d'en produire dans les faits. Il y a plusieurs façons de secouer le cocotier humain pour produire un inconfort psychique productif mais tel n'est pas l'objet du présent parcours pédagogique. Cette activité serait du ressort d'un groupement d'associations offensives et radicales qui s'attacheraient à exploiter nos ressorts psychiques pour ébranler la bête humaine et ses pesantes sociétés.

Fin du document

⁶⁶ La destruction des destructeurs sera un progrès factuel pour la Terre.

